Cabrol

Anatomie

pour le citoyen percy
chirurgien en chef de l'armée
du Rhin.


Alphabet Anatomic

ALPHABET ANATOMIC, AVQVEL EST CONTENVE L'EXPLICATION EXACTE DES PARTIES DV CORPS HVMAIN, ET REduites en tables selon l'ordre de dissection ordinaire.

Auec l'osteologie, & plusieurs obseruations particulieres.

PAR BARTHELEMY CABROL, ANATOMISTE DE L'VNIVERSITE DE MONTPElier, Chirurgien du Roy, & de Monseigneur le Duc de Montmorancy.



A TOVRNON,

Pour Claude MICHEL, & Guillaume LINOCIER.

M. D. XCIIII.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

Di Giacomo Francesco Arpino Dottor Medico



Qvatrain svr l'effigie de l'avtevr.

Ceste face, ces traits, & ses yeux sont l'image,
Du second Podalyre, Cabrol race des Dieux:
Mais ses doctes escrits, & ce diuin ouurage
Te font dire, Lecteur, l'esprit estre des cieux.

AV ROY.

SIRE

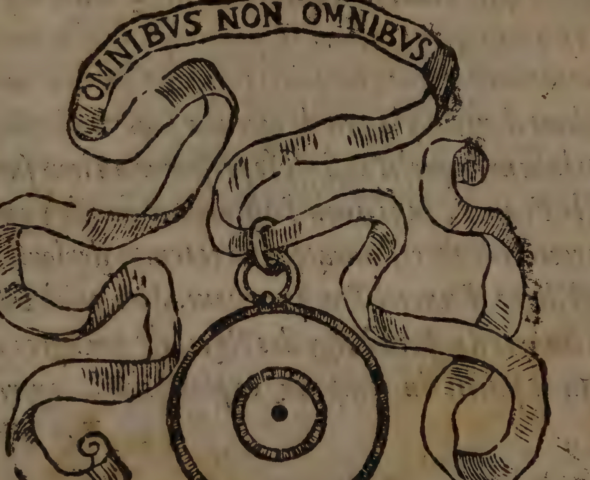
Il y a long temps que ie cherche quelque moyen par lequel ie puisse faire apparoistre l'effect de ma bonne volonté au seruice treshumble que i'ay voué à vostre Majesté: mais l'ardeur de mon desir a esté refroidy, & ma poursuite maintesfois trauersee d'vne froide crainte, attiedissant la vehemence d'iceluy, lors que ie cõsiderois la splendeur de vostre Maiesté, laquelle dißipoit incontinant toutes ces legeres impreßions. En fin recognoissant la clemence de vostre dite Maiesté, & le bon heur que i'ay eu d'estre nay & nourry en vostre pays, & nombré entre vos plus humbles seruiteurs, i'ay prins courage de vous dedier ce petit œuure, comme le principal essay de mes labeurs, & le premier des meilleurs fruicts de mon arbre de vieillesse, pour en faire vne deuote offrande à l'autel de vostre Maiesté. Ie n'ignore point qu'il n'y ayt plusieurs de ma profeßion pres de vostre personne: qui en profondité de sçauoir, & en certitude d'experiences, ne cedent à aucun autre qui viue, qui eussent poursuyui beaucoup mieux le subiect que i'ay icy entreprins: mais ou pource qu'ils sont occupez pour vous aßister continuellement, ou qu'ils traittent quelque matiere plus grande: cependant il vous plairra de receuoir sous vostre benigne protection ce mien labeur, lequel n'eust osé se presenter au iour sur le theatre de vostre docte France, sans auoir l'asseurance de celuy que Dieu y a commis pour protecteur & restaurateur en ce temps deploré. Le subiect de mon liure est digne d'vn tel Roy que vous, Sire, qu'il vous plaise à contempler les œuures du grand Roy des Roys, & qui apres auoir employé vne grande partie du temps ez exploicts de la guerre, mettez

l'au-

l'autre à la lecture des liures, qui peuuent apporter quelque instruction vtile: à l'exemple de Caſar, Lyſimache, Telephe, Gentius, Mytridates, Attalus, Alexandre, Maßimiße, & autres grands Rois, qui curieux de leurs armees, ont voulu ſçauoir le moyen de contregarder le ſoldat, non ſeulement de l'ennemi exterieur, mais außi de l'interieur, qui eſt la maladie, prenans bien ſouuent eux meſmes la peine d'inuenter & appliquer les remedes neceßaires à la gueriſon d'iceluy. Or cela ne ſe peut faire commodement ſans la cognoiſſance du ſubiect, qui eſt l'homme, laquelle ils ont außi cerchee, mais non pas ſi bien que maintenant, ny auec telle diſpoſition qu'on à accouſtumé de monſtrer en ceſte eſchole la plus fameuſe du monde: laquelle i'ay ſuiuie de point en point en ce petit liuret, s'il plaiſt donc à voſtre Maieſté de le regarder benignement, & l'aduouer pour voſtre: comme ie l'en ſupplie derechef treſhumblement, ie m'eſtimeray ſurpaſſer tous les hommes qui viuent en heur, & felicité. S.

Voſtre treſ-humble, & treſ-obeiſſant ſeruiteur.

BARTHELEMY CABROL.



AV LECTEVR.

ENtre tant de ſciences inuentees pour le ſouſtië & vtilité de l'homme, il ny en à aucune qui de tout temps ait eſté plus agitee d'vne infinité de contrarietez que la Medecine, & la Chirurgie: comme teſmoigne aſſez Pline, qui s'eſcrie à bon droict, que la ſcience la plus importãte, concernant l'vſage de l'homme, eſt la plus embrouillee de diſputes & obiections. Ie penſe que la plus part de telles controuerſes ſortent autãt, pour la diuerſité des maladies & des remedes, qu'à raiſon de la cognoiſſance du ſubiect, ie dis du corps humain, de ſes parties, & du propre ſiege d'icelles, la faute n'eſtant que pour n'auoir parfaictement l'intelligence de l'anatomie, qui eſt vne artificielle diſſection d'iceluy en toutes ſes parties, & par laquelle on cognoit leur naturel, leur compoſition, action, temperament, & vſage, à laquelle cognoiſſance pour paruenir, & en auoir vne ſcience bien certaine, i'ay vſé la plus grande partie de mon aage, deſpuis mon entree en ceſte Vniuerſité, ſoubs les plus excellens Docteurs & diſſecteurs de noſtre ſiecle, Meſſieurs Rondelet, Ioubert, Laurãs, & Calloty : leſquels en ceſte partie, & toute autre qui concerne la Medecine, ont atteint le premier rãg des plus doctes, comme leurs eſcrits le teſmoignent. I'ay faict ores vn recueil de la pluſpart de mes labeurs, pour me rafraiſchir la memoire ſur mes vieux ans, cõme Galien au ſeptieſme de ſa Methode conſeille, lequel ayant eſté veu par mes plus familiers amis de meſme profeſſion, comme entre autres, Maiſtre Guillaume des Innocens, vn des premiers Chirurgiens de noſtre ſiecle, & Maiſtre Balthazar Gariel, maiſtre iuré de ceſte ville, qui ne doit rien à aucun de ceſt Eſtat, tant en doctrine, qu'experience, & pluſieurs autres doctes perſonnages, i'ay eſté prié, & incité par iceux à le publier pour l'vtilité cõmune des amateurs de l'Anatomie, auſquels n'ayant peu refuſer vne ſi honeſte demande, ie te preſente ſes miennes tables appellees Alphabet Anatomic, pource qu'en icelle ie pourſuis de point en point la deſcription de noſtre corps, ſelon l'ordre de diſſection qu'on a accouſtumé de te-

nir en ceste eschole : apres auoir premierement monstré le Scelete, ou bastiment des os de nostre corps, sans lequel on ne peut aucunement entendre la situation des parties, & principalement des muscles. Ie sçay bien que plusieurs ne treuuans rien de bien fait à leur gré diront que ce n'est rien de nouueau, & que ce n'est pas grand cas qu'vn ramas de plusieurs clausules de diuers autheurs, bien qu'il y aye de la peine. D'autres du tout ignorans, ne retenants du Chyrurgien que le nom, detracteront autrement, & du pire qu'ils pourront, affermant impudemment que ceste science n'est aucunement necessaire. Ie respondray comme Lucille, que ce n'est pour les plus doctes, ny pour les ignorans aussi. Car les vns ny entendront du tout rien, & les autres en iugeront plus hautement qu'il ne faudroit. Mais i'estime (Lecteur) que tu ne donneras aucun lieu à l'imposture de tels mesdisans, pour rien rabattre de la bonne opinion de nous (si tu ne l'as aucunement conceuë.) D'vne chose les supplieray-ie, se vouloir mettre deuant les yeux, combien il est mal aisé de compiler, & coangufter en vn petit abregé, ce qui est si confusement & amplement espars, & esgaré dans les labyrinthes d'vn milliõn d'Autheurs, & le confirmer pas la suitte de tant d'annees, & de despens reiterez. Aussi c'est à toy, & non à eux que ie veux plaire, & d'autãt que ie suis sur le point de mon testament, ie t'ay seul declaré heritier, & t'ay fait successeur des bieus que mon esprit à si long temps cultiué, duquel l'heureuse maison t'a esté destinee. Pour toy donc ie poursuiuray ceste mienne entreprinse, & bonne intention, qui n'est autre en la composition de ce petit œuure, que de le te rendre autant aggreable que profitable selon ce dire d'Horace.

L'Autheur, qui dans son œuure, à l'vtilité ioinct,
La douceur & plaisir, l'accomplit de tout poinct.

PREFACE DE LA LOVANGE DE L'HOMME AVX LECTEVRS.

L'Homme vray miracle du monde, & chef d'œuure de Nature, est appellé de Platon Vicaire general de la majesté diuine, ayant puissance sur toutes choses, tant celestes, que sublunaires, contenues en l'vniuers. Car par le moyen des rayons de l'ame, qui est la plus noble, & principale partie de l'homme, il est rauy en la contemplation des Anges, Astres, influences, & mouuemens d'iceux, & se contenant en ce bas Hemisphere, il considere, & recognoist de plus pres les Elemens, & la nature de toutes choses, qui sont engendrees par le moyen d'iceux: de façon que nous pouuons dire l'authorité de Mercure estre receuable, lequel admirant la puissance de l'homme, la appellé vn Dieu mortel, comme Dieu vn homme immortel, ce qui peut estre illustré par vn exemple de la saincte Escripture: car apres que l'homme fust creé, Dieu contemplant son image, & vray pourtraict, commença à proferer ces parolles. O Adam, va, & te pourmeine par le monde: car ie te donne puissance de commander sur toutes choses contenues, non seulement en la mer, & en la terre: mais aussi en l'air, & au ciel, & cognoistre leur nature & proprietez. *Ce qui nous est vn vray argument à nous autres humains, de recognoistre la faueur & speciale grace de Dieu, toutes & quantes fois que nous admirons ces choses, ensuyuant le Prophete Dauid, lequel considerant sa condition leuant les yeux au ciel disoit.* Ie te glorifieray Seigneur, tant que mon ame diuine viuifiera ce corps humain, de ce que tu m'as formé du tout admirablement: Car soit que ie regarde l'excellence de mon ame qui est vn fragment de ton essence, soit que ie considere la structure & constitution de mon corps, ie treuue par tout argument d'embrasser tes liberalitez, & adorer ta Majesté. *Ce qui esmeut aussi anciennement noz Ancestres, bien qu'aueuglez en la cognoissance de Dieu, d'affiger à l'entree du Temple d'Apollo vn tel oracle.* O homme, sur toutes choses, cognoy-toy toy-mesmes. *Ce qu'à la verité est digne de consideration: car qui se cognoit, il cognoit toutes choses, veu que l'homme est vn abregé de l'Vniuers, contenant en soy vne image & ombre de toutes creatures, d'ou vient qu'il est ap-*

appellé Microcosme, ou petit monde. Or ceste cognoissance ne se rapporte pas seulement à l'ame, laquelle nous ne pouuons vrayement cognoistre, sinon par le moyen de ses actions, mais particulierement au corps, la composition duquel excede toute admiration, car qui est celuy lequel aduisant de bien pres l'artifice de toutes les parties qui le constituent, comme le foye, le cœur, le cerueau, & autres qui dependent d'icelles, ne soit rauy quasi comme en extase : c'est à la verité ce qui à esmeu Alexandre le grand de se glorifier sur toutes les autres victoires de ce qu'il triomphoit de la cognoissance des parties des animaux, & autres creatures. N'auons nous pas doncques occasion de blasmer & condamner ceux-là, lesquels n'estans pas nays pour se cognoistre eux mesmes, mais seulement pour les obiects externes, desdaignent & mesprisent l'Anatomie, veu qu'elle est si noble, & profitable à toute condition de personnes. N'est-ce pas par le moyen des choses visibles, que nous cognoissons celles qui nous sont inuisibles: comme a dit le Prophete Dauid. Or bien que nostre ame soit immortelle, inuisible, & ce corps au contraire Elementaire, & subiect à corruption : ce neantmoins Dieu pour monstrer l'excellence de son œuure, la voulu rendre participant de mesme grace de l'ame, par le moyen de la resurrection, en laquelle les cendres des hommes, bien que semees & disperses par la terre, se r'assemblerōt, & prendront leur premiere forme, pour estre viuifiez par vne seconde fois plus glorieuse, afin d'entrer en la possession d'vne vie eternelle, par vne speciale grace de Dieu. Ce sont des choses à la verité qui meritent d'estre recogneues par le seul rayon de l'ame, veu quelles secrettes, & occultes à nos sens: mais encores ceste autopsie, & occulaire demonstration qui s'en fait par l'Anatomie, nous representant le domicile interieur de nostre ame, & l'excellence d'iceluy, est comme vn eschelon pour monter peu à peu à ceste diuine cognoissance.

***

A MAI-

A MAISTRE BARTHELEMI CABROL, MAISTRE CHYRVRGIEN IVRE DE l'Vniuersité de Montpellier, sur son traicté des muscles.

HVITAIN.

Alors ie me repais les yeux, & l'esprit, comme
Ie contemple rauy les merueilleux accords,
Qui ornent haut, & bas l'edifice du corps,
Lequel bien demonstrer est vn chef d'œuure en somme.
Ce bel Art (mon Cabrol) dignement te renomme,
Mais i'admire sur tout les muscles tant subtils
De tes doigts, qui nous ont par sçauoir, & outils
Artistement couppé tous les muscles de l'homme.

F. Auziere, D. M.

AD EVNDEM CABROLLVM.

Epigramma.

Est opus innumeris Græcorum prælia metris
Dicere: vel cæci tela corusca Dei.
Pandere maius adhuc naturæ arcana potentis,
Et quo componat corpora nostra modo.
Laus igitur maior (Cabrolle) paranda Maronis,
Quàm simul Ouidij secla dedere sonis.

P. de Rochefort, Doct. Medicus.

A M. CABROL MAISTRE MAIEVR, ET IVRE EN CHIRVRGIE, DE l'Vniuersité de Montpellier.

ODE.

Le docte Apollon t'a donné,
Cabrol, le fil d'Ariadne,
Ta doctrine du tout fatale,
Et ton ingenieuse main,
Pour descouper le corps humain,
Vray labyrinthe de Dedale.

Il t'a descouuert librement
Les secrets, que tacitement
Du ciel l'azuree crespine
Enueloppoit de sa rondeur,
A cause que tout noble cœur
En ce bas monde les butine.

De mesme, si le conducteur
Des sœurs trempoit dans la liqueur,
De la roche Pegasiene
Ma plume, ie ferois voler
Ton renom emplumé par l'air
Iusques à la riue Indiene.

On n'entendroit par l'vniuers
Rien, qu'vn nouueau son de mes vers
Bruire ta sage prouidence,
A la guerison des blessez
Ton heur, compassast leurs acces
Ta bonté, douceur, & clemence.

Mais, puis que le cruel destin
M'a voulu refuser ce bien,
Ie suis contraint pource; me taire

Lors

Lors que mille esprits genereux
Fredonnent d'vn stile amoureux,
Ta louange sans fin prospere.
Mon Cabrol i'ayme mieux seursoir
Ton diuin merite, que voir
Au milieu de mon entreprise:
Comme les fols audacieux,
Qui vouloient escheler les cieux,
Par Pluton rauir ma franchise.
Heureux, qui se peut corriger.
Voyant d'vn autre le danger,
Außi quel ieune temeraire
Pourroit louer cil, qu'Apollon
Cherit comme son nourrisson,
Et faict de son art secretaire?

P. de Rochefort. D. M.

IN MICROCOSMI ANATOMEN, INSIGNIBVS BARTHOLOMÆI CABROLLI Archichyrurgi Monspeliensis eruditissimi tabulis enucleatam.

Ἑξάστιχον.

Censor ab Antiquis operum perhibetur acerbus
Momus, vbi mancum prospicit, aut rude quid.
Μικρȣ̃ Cabrollus pandens penetralia κόσμȣ,
Haud timet, vt Momus censeat istud opus.
Quid timeat Μῶμον, perfectum, illustre, venustum,
Atque vbi carpendum nil reperitur, opus?

CLAVDIVS GINET *Nanceianus Medicus, & Philosophus.*

SAPIENTISSIMO, PERITISSIMOQVE, ARCHICHYRVRGO MONSPELIENSI Bartholomæo Cabrollo de Anatomicis ſuis tabulis.

HEXASTICON.

Dum premeres cymbam annoſi Cabrolli Charontis,
Veſtirétque tuas cana pruina genas.
Ecce tuam excludis, Iouiana mente Mineruam,
Atque hanc in nitidam cogis abire diem.
Viue liber veluti læthæo ex æquore raptus,
Nunquam (qui ſemel hoc vixerit) emoritur.

Hæc Io. Auberius Molinenſis, Medicinæ Doctor.

IN COMMENDATIONEM BARTHOLOMÆI CABROLLI REGII CHYRVRGI expertiſſimi, & in Monſpelienſi Academia diſſectoris peritiſſimi, Guilielmi Faucherij Medicinæ Doctoris carmen.

Arte Machaonia Princeps, ferróque peritus
Corporis humani varias diſtinguere partes,
Poſtquam ter denos voluendis menſibus orbes
Doctrina fouit clarus Pæanis alumnos.
Hanc artem expleuit, ſeriem quæ prima laborum
Deneget, ars igitur numeris completa, Cabrollo
Quid referat? primo authori concedat honores
Primos, at ſummum ſupremis laudibus ornet.

A MAISTRE BARTHELEMI CABROL, MAISTRE MAIEVR EN CHYRVRGIE A MONTPELLIER, sur ses tables Anatomiques.

SONNET.

HEureuse la Lucine, & plus heureuse l'heure,
En laquelle tu fus Pere à ce fils nommé,
C'estoit trop vainement, & longuement limé
Un œuure, qui de soy portoit sa polisseure.
Son principe estoit vn, son essence estoit pure,
Sans discordant meslange, il estoit animé,
Craindre vous ne deuiez qu'il ne fust bien formé,
Ayant d'vn aage meur son esprit, & nature.
(S'il est vray que l'esprit tant qu'il est emporté,
De l'orage indiscret d'vne folle ieunesse,
Rien, qui dure de luy ne peut estre enfanté.)
Le vostre ore affranchi, plein de tranquillité,
Au calme de vos ans, vn si bel œuure il dresse,
Que l'enuie aymeroit (s'il pouuoit) sa beauté.

Par Iehan Auberi Molinois, Docteur en Medecine de Montpellier.

SVR L'OEVVRE ANATOMIQVE DE MONSIEVR CABROL.

SONNET,

L'Vniuers retentit de ton harpe Lyrique,
Que tu nous fais ouyr d'vn son melodieux:
Voyre tout est espris du lustre glorieux,
Qui tient, va baisotant le mont Heliconique.
Vist on rien de plus beau, plus haut, plus magnifique,
De mieux harmonisé, d'vn soin industrieux,
Ie croy (Docte Cabrol) que tous Astres des cieux
Ont logé dans ton sein vne ardeur Angelique.
Ton œuure Anatomicq ne dement rien l'autheur,
Que sçauroit meriter le plus parfaict autheur,
Ton merite te fait à tous inimitable.
Tes mœurs preschent par tout ton honneur immortel,
Tes eloquens discours te font viure eternel,
Et ton Art ta rendu entre tous admirable.

Par Iehan Alphonce Bachelier en Medecine.

AV DIT SIEVR CABROL SVR SON LIVRE DES OS.

SONNET,

Celuy, qui entreprend par l'art d'architecture
Dresser à ses nepueux quelque beau bastiment,
En premier lieu tousiours iette le fondement,
Estant à ce poussé, mesme par la nature.
En son estre long temps l'edifice ne dure,
Si la base, & le fond ne sont bien fermement,
Ce qui est bien fondé retient plus longuement
Son estre, sa beauté, sa forme, & sa figure.
Ce qu'obserue Cabrol de ses doigts tres-experts,
Au plus beau bastiment de tout cest vniuers,
En ce qu'il à reduit l'anatomie en table.
Escript en premier lieu la structure des os,
Qui sont les pilotis fermes de nostre corps,
D'ou il se rend au monde entre tous admirable.

AVTRE.

LA France, qui iadis sçauoit l'anatomie
D'vn Falop, Italien, d'vn Vezal Espagnol,
Puis qu'elle à maintenant son nourrisson Cabrol,
Ne cherche plus aillieurs le bien, qui la munie.
Cabrol, c'est iustement, qu'en d'espit de l'enuie,
Ton l'os est espandu de l'vn à l'autre pol,
De tous tes deuanciers tu surpasses le vol,
Nous rendant mieux cogneue en ce corps l'harmonie.
On pourra desormais auec ce seul autheur
Aisement sans trauail se rendre dissecteur,
N'ayant, comme on souloit, peyne tant onereuse.
L'Itale puisse donc son Falope vanter,
L'Espagne son Vezal il nous faut contenter,
Car d'auoir son Cabrol nostre France est heureuse.

Balthazar Gariel, Maistre Chyrurgien de Montpellier.

TABLE GENERALE.

DE LA DIVISION DV CORPS HVMAIN.

Le corps humain est diuisé communemẽt en quatre parties generales, sçauoir est en la,

- Superieure, appellee Teste, ou ventre premier, auquel sõt contenues les parties animales despuis le vertex iusquesaux Clauicules: Icelle se subdiuise ẽ trois parties, sçauoir est en,
  - La teste q cõtient le cerueau: Icelle se diuise en parties,
    - Contenantes dont les vnes sõt,
      - Communes qui sont cinq.
        - L'Epiderme.
        - Le cuir.
        - La graisse.
        - Le panicule membraneux.
        - Et la membrane commune.
      - Les autres,
      - Propres sçauoir est,
        - Le pericrane.
        - Le crane.
        - La dure mere.
        - Et la pie mere.
    - Et
    - Cõtenues, le Cerueau partie organique, en laquelle se peuuẽt cõsiderer plusieurs choses, cõme nous mõstrerons cy apres.
  - La face laquelle à ses parties,
    - Contenantes,
      - Communes ja descriptes.
      - Et Propres lesquelles sont ou,
        - Ossees, les deux mẽdibules.
        - Cartilagineuses, les extremitez du nez, & les oreilles.
        - Charnües, comme les muscles de la face, & de la maschoire inferieure.
    - Et
    - Contenues cõme,
      - Les yeux, & les parties qui les cõstituẽt.
      - Le meat auditoire.
      - Le nez, & la bouche.
  - Le col lequel à aussi ses parties cõtenãtes, & cõtenues, desquel les les vnes sõt,
    - Anterieures cõme sõt
      - Les cinq tegumens communs.
      - Le larrynx.
      - Los hyoyde.
      - Les flexeurs de la teste.
      - Les veines iugulaires, & Arteres carotides.
      - Les nerfs de la sixiesme coniugaison & autres.
    - Les autres,
    - Posterieures,
      - Les communes.
      - Le ceruix.
      - Les muscles extenseurs de la teste.
      - Les esleuateurs de lomoplate.
      - Les sept vertebres premiers, & la moëlle y contenue.

- Moyēne appellee Thorax, laquelle contient les parties vitales, & est terminee despuis les Clauicules iusques au Cartilage xyphoide. Icelle se deuise en parties,
  - Contenantes,
    - Cōmunes ja deduites
    - Et Propres lesquelles sont,
      - Ossees sçauoir est,
        - Les Clauicules.
        - Les vingt & quatre costes.
        - Douze vertebres, & lomoplate.
      - Membraneuses,
        - La Pleure & le Mediastin.
      - Charnües à sçauoir,
        - Les soixante cinq muscles de la respiration.
  - Et Contenues q sont,
    - Le Cœur, Prince des parties vitales,
    - Les Poulmons,
    - La grosse Artere ascendente,
    - La Veine arterieuse, & artere veineuse.
    - La Veine caue ascendente.
- Inferieure laquelle contient les parties naturelles, & est bornee despuis la Cartilage xyphoide iusques à los pubis. Icelle à deux diuisions,
  - La premiere est en trois regions,
    - Epigastrique à ses parties,
      - Laterales, qui contiennent le foye & la ratte, & s'appellent hypochondres, &
      - Moyenne qui contient le ventre.
    - Vmbilicale,
      - Qui contient les reins, lombes, & l'intestin duodenum auec vne partie du Ieiunum & Colon.
    - Hypogastrique,
      - Qui contient l'Ileon, la vessie, la matrice, le rectum, & autres parties.
  - La seconde est en parties
    - Contenãtes,
      - Communes les cinq ja dites,
      - Propres les muscles de l'Epigastre, & le Peritoine.
    - Et Contenues lesquelles seruent à,
      - La Coction comme à sçauoir,
        - Epiploon,
        - Le ventricule,
        - Intestins gresles,
        - Veine porte,
        - Le foye,
        - La veine caue,
      - Lexpurgation des excremẽs, à sçauoir,
        - Les intestins crasses,
        - La vessie du fiel,
        - La Ratte,
        - Les Reins,
        - Les vreteres,
        - & Vessie.
      - La Generatiõ comme,
        - Les vaisseaux preparants eiaculatoires, & testicules.
- Aux extremitez q sont deux,
  - La main, laquelle se deuise en,
    - Bras,
    - Auant bras, &
    - la vraye main,
  - Le pied lequel à pour parties,
    - La cuisse,
    - La iambe, &
    - le petit pied,

DESCRIPTION DU SCELETE.

Pour auoir vne sõmaire & parfaicte cognoiſſance des os, il faut rechercher cinq choſes,

- I. La definition, laquelle eſt prinſe du temperament cõme de toute autre partie ſimilaire, pource Galen definit los,
  - La partie la plus dure, la plus ſeche, & la plus terreſtre qui ſoit au corps, Dure par ſiccité, ſeche par conſumption d'humidité en la premiere conformation, & terreſtre, pource que l'Element de terre y domine.
- II. Les differences ſont prinſes de ce qui accompagne, ou enſuit la temperature, & des accidẽts, pource il y à pluſieurs differences, ou diuiſion des os,
  - La premiere de la ſubſtance,
    - Les vns ſont ſolides & ſans cauité, les autres ſpongieux, & plains de cauité.
  - La ſeconde de la quantité,
    - Les vns ſont grãds à comparaiſon, Les autres petits.
  - La troiſieſme de ce qui eſt cõtenu dãs les os,
    - Les vns ont de la mouëlle,
    - Les autres n'en ont point.
  - La quatrieſme de la figure, & ſont,
    - Ronds,
    - Quarrés,
    - Triangulaires.
  - La cinquieſme du ſentimãt,
    - Les vns ont ſentimãt comme les dents,
    - Les autres n'en ont point.
- III. La conionction ou compoſition, voy A.
- IIII. L'vſage. B.
- V. Les termes communs & generaux. C.

A. *La composition de tous les os ensemble, s'appelle des Grecs sceletos, ceste cõionction ou assemblance se fait doublement,*

- Par articulation appellee des Grecs arthron, qui est vne compositiõ naturelle, ou vn bastimẽt des os, par lequel les extremitez des os se touchent. Ceste articulation est double,
  - Auec mouuemẽt, on la nomme diarthrose, ie l'appelle articulation lache. Car ainsi le porte le mot: Elle à trois especes,
    - Enarthrose, quãd la cauité est profonde, & la teste fort grande, comme la cuisse auec l'Ischion.
    - Arthrodie, quãd la teste & la cauité sont superficieres, cõme en l'articulatiõ de la machoüere inferieure.
    - Ginglyme, quand les os se reçoiuẽt ensemble, ou en deux os, comme au bras, ou en trois, comme au vertebres.
  - Sans mouuement, & se nõme synarthrose: Elle à trois especes,
    - Suture, quand les os se ioignent en façon de cousture, comme ceux de la teste.
    - Harmonie, est vne conionction faicte par simple ligne, comme ceux de la machoire.
    - Gomphose, quand vn os entre dans vn autre, en façon de gon, ou de clou comme les dents, dãs la machoüere.
- Par symphyse qui est vne naturelle vnion des os, par laquelle l'articulatiõ se rend plus ferme, & les os se rendent quasi vn: Elle se faict doublement,
  - Sans moyen, aux os mols, rares, spõgieux, comme aux os du nez, & les Epiphyses en fin se rendent vnes auec les os.
  - Auec moyen aux os q̃ sont durs & solides: Ce moyẽ est triple à sçauoir
    - Cartilagineux, d'ou se nõme Syncondrose, comme à la maschoüere inferieure, & à los pubis.
    - Charneux cõme l'espaule auec la teste par muscles, on l'appelle Syssarcose.
    - Nerueux, non point volontaire, ny tendineux, mais ligamenteux, & se nomme Syneurose, comme la cuisse s'vnit auec l'Ischion par le moyen de plusieurs ligamens.

Note que Galen dit au liure des os qu'a la synarthrose il y à du mouuement obscur. Mais il explique plus clairement l'essence de synarthrose, au commẽt. du liure des articles d'Hipp. disant qu'en la synarthrose le mouuement est obscur, ou qu'il n'y en à point du tout. Hipp. mesme dit que la machouere superieure est articulee par synarthrose, pource qu'elle n'a point de mouuement, & auec cela se peut excuser Gal. contre les calomnies des recents, Vezal & Colombus.

L'v-

B.
L'vſage commũ des os, eſt de ſeruir comme de fondemẽt à tout le corps, & de le ſouſtenir ainſi que font les piliers vne maiſon: mais il y à pluſieurs autres vſages particuliers,

Le Premier, pour le mouuement comme à la main, laquelle ſans os ne pourroit faire ſon office, qui eſt de prendre.

Le Second, pour la perſpiration des vapeurs, comme à la teſte.

Le Troiſieſme, pour le paſſage de pluſieurs vaiſſeaux, cõme au crane & aux vertebres du col.

Le Quatrieſme, pour faire diſtinction, & difference des parties.

Le Cinquieſme, pour ſeruir de rempart, & defence à pluſieurs parties, comme le crane au cerueau, les vertebres à la moüelle.

Le Sixieſme, pour rendre le mouuement, plus ferme & plus aſſeuré, comme les petits os ſezamoides entre les doits.

Le Septieſme, pour vn vſage particulier, comme les dents pour trancher, macher, & preparer l'aliment.

C

Les termes cõmuns & generaux, seruent pour l'intelligence du traité particulier des os. Comme sont,

- Epiphyse qui est vne Appendice, addition, ou adioustement dos, comme si nature s'estant oubliée à la premiere generation, eut voulu adiouster vn autre os. Il y à plusieurs vsages de l'Epiphyse,
  - Le premier, de seruir de couuerture aux grands & moüelleux os, de peur que la moüelle ne sortit.
  - Le second, pour rẽdre l'articulatiõ plus ferme, car l'Epiphyse est plus large que los.
  - Le troisiesme, pour asseurer l'origine des ligaments, qui vnissent les os.
  - Le quatriesme, pour garder que la fracture de los ne passast outre.
- Apophyse qui est vne productiõ ou eminẽce dos en icelle faut remarquer,
  - Les differances: car il y à trois especes d'Apophyse,
    - L'vne est pointue, & se nomme coronos, mucro spilus.
    - L'autre est ronde, & grosse, & s'appelle Caput, Teste.
    - La troisiesme est gresle, & se nomme Ceruix, Col.
  - L'vsage est triple,
    - Le premier pour l'origine de plusieurs parties, entre autres des muscles qui viennent de quelque eminence.
    - Le second pour l'insertion des muscles.
    - Le troisiesme pour seruir de rempart à plusieurs parties, comme aux vertebres & à l'espaule.
- Cauité qui est double,
  - Grande appellee Cotyle proprement, ou acetabulum, comme à l'Ischion.
  - Petite nommee glene, ou glenoide.

Los

TABLES DES OS DE LA TESTE.

Los de la teste engeneral, est appellé des Grecs Craniõ, du vulgaire Caluaria: En iceluy faut remarquer,

- La substance q est du tout ossee pour seruir de rẽpart, & comme de mourion au cerueau. Ceste substance est,
  - Espesse, ou crasse pour la seurté des iniures externes.
  - Rare pour plusieurs raisons,
    - Premierement, affin qu'il ne pesat trop au cerueau.
    - Secondment, affin qu'il peut contenir au milieu de la mouelle, pour sa nourriture.
    - Tiercemẽt, pour la transpiratiõ des excrements fuligineux.
- La Figure qui est double,
  - Naturelle laquelle le doit estre,
    - Ronde pour trois raisons,
      - Pour la capacité.
      - Pour la force.
      - Pour le mouuement.
    - Longue aucunement,
      - Pour pouuoir contenir le Cerueau & le Cerebellum.
    - Imminente deuant & derriere,
      - Pour raison des prosfets mammillaires, & du Cerebellum.
    - Applaties par les costez.
  - Non naturelle,
    - En grandeur,
      - Trop grande.
      - Trop petite.
    - En Conformation,
      - Ronde du tout sans eminence.
      - Pointue appellee foxon.
      - L'autre extraordinaire, que tu pourras voir en Hipp.
- La situation qui est au lieu plus haut, & plus eminẽt du corps, pource qu'il deuoit contenir le cerueau: & que les yeux deuoient estre situés aupres.
- La Composition ou parties voy D.

D. *La compositiõ en laquelle faut remarquer*

- Le nombre des os qui sont sept
  - Le Premier est l'occipital, terminé de tous costés de la suture lambdoide,& de la ligne trãsuersale commune à l'os sphenoide,c'est le plus dur & le plus solide de tous.
  - Deux parietaux, ou quarrés appellés des Latins ossa Syncipitis ou bregmatis,ils sõt separés en haut par la sagittale en bas,par l'escailleuse, en deuant par la coronale : En derriere par la lambdoide. Ce sont les plus delicats & les plus foibles de tous.
  - Deux tẽporaux inegaux, en haut fort delicats. En bas durs &aspres, pource nous en faisons deux parties,
    - Superieure,qui est fort tenuë & debile,faicte en façon d'escaillon,& pour ceste raison,quelques vns ont appellé los escalleux squãmosum.
    - Inferieure aspre, dure inegale comme vn rocher on l'appelle os pierreux petrosũ En icelle faut remar--quer,
      - Des apophyses, qui sont trois,
        - La premiere est appellee mammillaire.
        - La seconde stilloide.
        - La tierce faict la partie du zigoma.
      - Des cauités q. sont deux,
        - L'vne fait le trou de l'oreille, en laquelle sont contenus trois osselets, desquels sera discouru en l'annotation.
        - L'autre est glenoide, & fait larthrodie de la machoire inferieure.
  - Vn du front,appellé Coronal, terminé en haut de la suture coronelle, en bas de la suture commune qui passe par l'orbite de l'œil.
  - Vn nomme basilaire pource qu'il constitue vne partie de la base du cerueau,des Grecs sphenoide : En iceluy paroissent des apophyses,
    - Internes appellees glenoides, qui ressemblẽt a vn pied de lict, ou a vne selle de cheual.
    - Externes appellees,pterigoides, ou aislees, qui ressemblent à des aisles de Chauue-souris.
- La cõiõction,ou articulation des os, lis E.

Ces trois petits osselets ont esté incogneus des Anciens. On leur à baillé le nom, non pour l'vsage,mais pour la similitude qu'ils ont auec les choses externes ; l'vn se nomme stapes, a'autant qu'il ressemble a vn estrier de Reistre,l'autre Incus qui ressemble a vn enclume, & l'autre malleole. Ces trois osselets sont articules par arthrodie, la teste du malleole entre dans la cauité de l'Incus,le stapes est articulé auec le pied de l'Incus. L'vsage de ces os est de tenir le tympane tẽdu,car l'estrier tirant le pied de l'Incus fait baisser sa teste,& par consequent la teste du malleole, laquelle en se baissant,fait leuer le manche attaché au millieu du tympanum, & parce moyen le bandant comme vn tabourin.

La

E.

La Conionction ou Articulation des os de la teste, se fait par vne espece de synarthrose appellee suture: Ces sutures de la teste sõt doubles,

- Propres, qui separent les os de la teste d'entre eux mesmes: Elles sont doubles,
  - Vrayes sont trois,
    - Coronelle, autrement stephanica, qui separe en haut los du front des parietaux.
    - Sagittale, qui est droicte allant selon la longueur du Crane.
    - L'ambdoide formee en façon de Λ, lettre grecque.
  - Fauses, sont deux, faites en façon d'escaille, on les appelle squammosas escailleuses.
- Communes, qui separent les os de la teste des autres parties: Elles sont deux,
  - La Premiere se fait des extremitez de la Lambdoide, & montant par la cauité des temple, separe ces os du Sphenoide.
  - L'autre vient de la cauité des Temples, & passant par le milieu de l'orbite de l'œil, s'en va ioindre au milieu du nez, & separe los du front de la machoüere superieure.

- L'os Ethmoide, ou Colatoire, qui est au dessus du nez, est mis par quelques vns au rang des os de la teste: on y à remarqué,
  - La partie cribreuse.
  - La partie spongieuse.
  - L'apophyse dite Crista Galli.
  - La partie plaine.

En la Teste, nous remarquons;

- Des fosses, q sont cõme de petites valees entournees de ça & dela d'os: Ces fosses sont doubles,
  - Internes, sont six,
    - Deus petites, à los du front.
    - Deux grandes, à l'occiput.
    - Deux moyennes en grandeur, & situation: toutes seruent pour contenir le Cerueau.
  - Externes, sont plusieurs,
    - La premiere, est à los temporal, ou se fait l'arthroide de la maschoire inferieure.
    - La seconde, aux apophyses pterigoides ou sphenoide.
    - La troisiesme, la ou sort le nerf de la sixiesme coniugaison.
    - La quatriesme, au dessus du palais.
    - La cinquiesme, au dessous du palais.
    - La sixiesme, en toute la cauité des temples.
    - La septiesme, en l'orbite de l'œil.
- Des sinus qui sont comme cauités estroites, à l'entree, mais profondes, & larges au fonds, il s'en trouue 4. remarquables,
  - Le Premier, est à los du font.
  - Le second, à los sphenoide.
  - Le tiers en l'apophyse mastoide.
  - La quatriesme, en la msachoire superieure.
- Des trous, lesq̃ls sont,
  - Internes, & sont x x v. douze de chasque costé,
    - Le premier, est appellé Ethmoide, la ou est l'os cribreux, cestuy cy est constitué de plusieurs.
    - Le 2. est aux apophyses clinoides du sphenoide: ou est la glande pituitaire.
    - Le 3. est l'optique, par ou passe le nerf.
    - Le 4. est aupres, par leq̃l passe le nerf mouuãt l'œil.
    - Le 5. est petit, & rond, par leq̃l passe vne portiõ du nerf de la troisies. cõiugaisõ q s'ẽ va au crotaphite.
    - Le 6. & 7. sont apres, par lesquels passent le troisiesme, & quatriesme paires.
    - Le huictiesme, est fort grand, & par iceluy l'artere carotide monte au Cerueau.
    - Le 9. laisse passer la vene, & artere Ceruicales.
    - Le 10. est pour le nerf du cinquiesme paire.
    - Le 11. est lõg & inegal, par iceluy sont les nerfs de la sixiesme cõiugaison, & entre la iugulaire interne.
    - Le 12. est pour le septiesme paire des nerfs.
    - Il y à puis le dernier, qui est seul, & le plus grand de de tous, par ou sort la moüelle du Cerueau.
  - Externes sont plusieurs,
    - Le premier au sourcil.
    - Le second, au dessous de l'œil.
    - Le troisiesme, au dessous du palais.
    - Le quatriesme, vers l os sphœnoide.
    - Le cinquies. entre l'apophyse stiloide, & mastoide.

TABLE DES OS DES MASCHOIRES.

L'Hõmme à deux maschoires,

- La superieure, qui est immobile, & cõposee de plusieurs os, to⁹ articulez par synarthrose,
  - Deux moyens constituans vne partie de l'orbite inferieure de l'œil, tout l'angle petit, vne portion du zygoma, & la pommette.
  - Deux petits, qui font le grand angle.
  - Deux grands, contenans toutes les dents, sans excepter les trenchantes, comme veut Galen.
  - Deux au dessoubs du palais, petits vers le sphenoide.
  - Deux du nez.
  - Vn descript par Colombe, & nommé Vomer au dedans du palais.
- L'inferieure, qui est mobile articulee par arthroide, est composee de deux os, qui se ioignent au milieu, par syncodrose: En ceste cy y à deux apophyses,
  - Vne pointue appellee Coronon, en laquelle s'insere, le tendõ du muscle temporal.
  - L'autre gresle, dite Col, ou Ceruix, qui entre dans la Cauité de los temporal, & fait l'arthrodie.

A chasque machoire, sont contenues les dents, mises au rang des os, parties spermatiques engendrees des la premiere conformation au ventre de la mere: Elles sont diuisees en,

- Trenchantes, qui coupent l'aliment, & sont quatre à chasque maschoire.
- Canines, qui sont pointues, comme les dents de chien: Elles sont deux à chasque maschoire, & seruent pour briser, ce qui est de plus dur, à la maschoire superieure: Les vulgaires les appellẽt orillieres.
- Molaires, qui seruent pour mascher, & pestrir la viande, comme vñe meule de moulin: Elles sont dix à chasque maschoire aux hommes parfaicts.

TABLE DES OS DE L'ESPINE.

L'espine appellee des Grecs Rachis, des anciens fistule sacree, compred tout ce qui est despuis la premiere vertebre iusques au coccyx: En l'histoire d'icelle faut remarquer,

- La substance, qui est ossee pour le rempart, & defence de la moüelle, qui est de mesme temperament & excellence, que le Cerueau.
- La figure, qui est tantost droite, pour la fermeté, tantost bossue, comme pour faire place aux poulmons, tantost courte comme aux lombes, pour le soustien de la vene Caue.
- La connexion est double,
  - Par articulation, & ce par ginglime, pource que toutes les vertebres, excepté la premiere & derniere, reçoyuent & sont receuës.
  - Par symphyse, qui se void aux corps des vertebres, lesquels sont vnis, & ioincts ensemble par ligamẽts.
- La compositiõ qui est de plusieurs os pour la diuersité des mouuemens & pour l'asseurãce de l'articulation. Ces os s'appellẽt spondiles, ou vertebres, & sont vingt & quatre sans los sacrũ: En ces vertebres, on remarque ẽ general plusieurs choses, & à chascune,
  1. Le Corps qui est de la partie anterieure, pour le soustien des vaisseaux, & lequel est plus petit aux premieres vertebres, s'agrandissant tousiours iusques à la derniere.
  2. Vn trou pour contenir la moüelle, lequel au contraire du corps des vertebres, s'estressit tousiours en descendant.
  3. Des Apophyses qui sont de trois façons.
     - Transuerses pour l'origine des muscles, sont deux.
     - Obliques pour l'articulation, sont quatre,
       - Deux superieures.
       - Deux inferieures.
     - Pointues appellees proprement spina, pour la defence de la moüelle: Elle est vnique.
  4. Des ligament pour la symphyse.
  5. Des trous pour le passage des Nerfs.
  6. Plusieurs Epiphyses.
  7. Six Articulations.
- Les parties, voyes F.

Les

F.
Les parties de l'espine sõt quatre,

Le col, qui est composé de sept vertebres : En icelles on remarque des particularitez,

1. Premierement, leur espine est bifurquee.

2. Secondement, les Apophyses transue rses sont diuisees.

3. Tiercement, les mesmes Apophyses transuerses sont trouees pour le passage de la vene & artere ceruicales.

4. La premiere vertebre n'a point d'espine, reçoit de tous costez & n'est point receuë.

5. La seconde vertebre, à vne Apophyse particuliere resemblant à vn noyau d'oliue, qu'Hypp. appelle dent.

Le dos, appellé metaphrene, qui est composé de douze vertebres : Esquelles il y à deux choses seulement à remarquer,

La premiere est, qu'en toutes les Apophyses transuerses, il y a vne cauité, pour receuoir la teste des costes.

L'autre est qu'il y à vne vertebre, qui à ses Apophyses droictes, qui ne montent ny descendent qui est receuë & ne reçoit nullement.

Les Lombes qui sont Composez de cinq vertebres.

Los sacre, ou grand, composé de quatre os, à l'extremité duquel y a vn corps Cartilagineux, diuisé en trois petits, qui se meut & se retire aux femmes qui enfantent.

TABLE DES OS DU THORAX.

Le Thorax est limité de tous costez, et à plusieurs parties osseës qui le bornët,

- En haut, les Clauicules, qui seruent comme de clef pour le fermer, & aussi pour l'articulation de l'omoplate: Leur figure est semicirculaire, & sigmoide.
- En bas, le Cartilage Xiphoide.
- En deuant l'os de la poictrine appellé propremēt sternum, qui est tout Cartilagineux, composé de sept os, lesquels paroissent tresbien aux ieunes enfans, mais puis l'vnissent.
- En derriere, de douze vertebres du dos ja descriptes.
- A dextre, & senestre des costes, qui sont douze de chasque costé en partie osseës, en partie cartilagineuses, pour rendre le mouuement de la poitrine plus facile: D'icelles,
  - Les vnes sont vrayes, qui vont iusques à los du sternum, en nombre de sept.
  - Les autres fausses, qui ne touchent point le sternum, & sont cinq.

En

TABLE DE L'OS DE L'OMOPLATE.

En l'espaule appellee autremēt omoplate, nous remarquōs plusieurs choses: Entre autres,

- La figure, qui est comme triangulaire, inesgale, caue par le dedans, & par le dehors gibbeuse.
- L'vsage qui est double,
  - Le premier, pour la defence du Thorax.
  - Le second, pour l'articulation du bras.
- Les parties, qui sont plusieurs, & seruent pour l'origine, & insertion des muscles,
  - La Base, qui est vers les espines du dos, & en icelle,
    - L'angle superieur.
    - L'angle inferieur.
    - La Coste superieure.
    - La Coste inferieure.
  - La Partie Gibbe.
  - La Partie Caue.
  - L'espine, & son extremité, appellee acromion.
  - Deux Cauités,
    - Vne, au dessus de l'Espine,
    - L'autre, au dessous.
  - L'apophyse recourbee, dite Coracoide.
  - Le col, dict Ceruix.
  - La Cauité Glenoide.

TABLE DES OS DE LA GRAND E MAIN.

Tout ce qui est despuis l'espaule, iusques aux doits, est appellé des Anciẽs main: Nous la diuisons en trois parties,

- Au bras, appellé humerus, auquel il faut remarquer la partie,
  - Superieure, qui s'articule par vne teste auec l'espaule.
  - Inferieure, laquelle à deux Apophyses,
    - l'Interne.
    - l'Externe.
  - Anterieure.
  - Posterieure.
  - Interne.
  - Externe.
- A l'Auant bras, cõposé de deux os,
  - Du Cubitus, qui à double mouuemẽt,
    - Flexion.
    - Extension.
  - Du Raduis, qui fait le mouuement.
    - Prone.
    - Supine.
- A la Main propremẽt dite: Elle se diuise en trois parties,
  - Au Carpe, qui est composé de huict os Innominés ayans deux rangs.
  - Au Metacarpe Composé de quatre os seulement.
  - Aux doigts, qui sont composez de quinze os disposez en trois ordres, pource on les appelle Phalanges.

Auec

TABLE DV GRAND OS
Qui ſuit le Sacrum.

Auec l'os ſacré, eſt articulé vn grand os, auquel les Anciens n'ont point baillé de nõ: On le diuiſe en trois parties,	La ſuperieure plus ample, & plus large, eſt appellee proprement, Os Ileon, pource qu'elle contient l'Inteſtin Ileon.
	La ſeconde, eſt poſterieure, & plus profonde: On la nomme os Iſchion, les autres Coxendix: En icelle ſe voit vne grande Cauité, qui fait l'Enarthroſe.
	La tierce, eſt anterieure, & ſe nomme, Os Pubis: Elle à ſymphiſe par Syncondroſe.

TABLE DES OS DV GRAND PIED.

Tout ce qui est despuis l'Ischiō, iusques à l'extremité des doigts, peut estre appellé Pied : Nous le diuiserons en trois parties,

- En la cuisse appelle femur, ē laquelle faut remarquer la partie,
  - Superieure qui à,
    - Vne teste grosse, entrant dans la cauité de l'Ischion.
    - Deux apophyses, appellées trochanteres, le grand, & petit.
  - Inferieure en laquelle y à deux apophyses,
    - Externe.
    - Interne.
- En la iambe, ou auāt pied, cōposé de deux os, comme l'auant bras,
  - Du Tibia, qui est articulé auec le femur par ginglime : En bas y a vne apophyse, appellee malleole.
  - Du Perone, ou fibula.
- Et en le petit pied, qui est diuisé en trois parties en le,
  - Tarse cōposé de sept os,
    - Le premier, s'appelle astragale.
    - Le second, calx, ou talon.
    - Le troisiesme, cuboides, pour sa forme.
    - Le quatriesme, schyphoide, pource-qu'il ressemble vn scyphe.
    - Le cinquiesme, sixiesme, septiesme, sont innominez.
  - Metatarse, composé de cinq os innominez.
  - Les doigts, composez de quatorze.

Fin du Scelete.

Les

DESCRIPTION DES PARTIES DE NOSTRE *Corps, selon l'ordre de dissection ordinaire, qui commence au ventre inferieur.*

LE ventre inferieur comme nous auons desia dit en nostre table generale, est doublement diuisé, premierement en trois parties, Epigastrique, Vmbilicale, & Hypogastrique. Secondement en parties contenantes communes, à sçauoir, l'Epiderme, le cuir, la graisse, le pannicule membraneux, & la membrane commune: en parties contenantes propres, à sçauoir, les muscles, & peritoine: Et en parties contenues, desquelles s'ensuit la description.

Les parties cotenantes communes, non seulement du ventre inferieur, mais de tout nostre corps, sötcinq, à sçauoir,

L'epiderme, qui est vne efflorescance du vray cuir, engendree de son excrement le plus crasse, sans auoir sentiment, luy seruant d'embellissemẽt, & defence, & qui se separe par la bruleure.

Le cuir, qui est vne partie spermatique, tissue des aboutissemẽts des nerfs, veines, & arteres, entrelassees auec la chair: d'ou vient sa temperature, & sentiment exacte: Elle sert à couurir toutes les parties du corps, comme d'vn habillement, & se separe de la plusspart: ayant aussi des trous sensibles en plusieurs lieux, & insensibles par tout.

La graisse, qui est vn sang subtil, refroidi, & espessi sur les mẽbranes de nostre corps, seruant à l'eschaufer, humecter, & soustenir les vaisseaux.

Le Panicule membraneux, qui est veritablement charneux, aux animaux, qui ont le mouuement, & corrugation de leur peau: mais en l'homme plustost nerueux, membraneux, ou tendineux, si ce n'est vers la face, & le front.

La membrane commune, qui est vne robbe particuliere, & enueloppement, qui a esté baillé à chasque muscle du corps, pour plus grande asseurance.

TABLE DES MVSCLES DE l'Abdomen.

Les muscles de l'Epigastre sont douze à l'homme, & à la femme dix à sçauoir,

1. Deux obliques descendants externes, prenãs leur origine de la partie superieure de l'os pubis, de la Creste de l'os Ileõ, des apophyses transuerses des vertebres des l'ombes: Ils s'inserent à la 5. 6. 7. & 8. coste auec le Serratus maior, en mesme forme, que si les doigts des mains estoient les vns dans les autres, & se vont vnir à la ligne blanche.

2. Deux autres aussi obliques ascendants internes, prenans leur origine de la partie superieure, & plus interne, que les precedans de los pubis, de la creste de los Ileõ interieure, s'attachant, en passant, aux apophyses transuerses des vertebres des lombes: Leur insertion est à l'extremité des fausses costes: Leur tendon ou aponeurose se diuise, & embrasse le muscle droict s'vnissant puis apres à la ligne blanche.

3. Il faut remarquer à leur extremité inferieure des appẽdices, lesquelles passants tout le long de la production du peritoine, exterieurement s'en vont vers les testicules, & les suspẽdent: Pour laquelle occasion les Anciẽs les ont appellez muscles Cremasteres, c'est à dire suspenseurs: Et ceux cy manquẽt aux femmes, qui ont leurs testicules dans la capacité du ventre.

4. Deux droits, lesquels prenent leur origine plus interieurement de los pubis, & se vont inserer au dessus du Cartilage Xiphoide, ayans trois ou quatre membraneuses interfections pour les rendre plus forts.

5. Deux petits prenans leur origine au dessus de los pubis, larges & tẽdineux en leur commencemẽt, s'estrecissants peu à peu, & s'inserants obliquement à la ligne blanche, en figure pyramidale: Ils se nomment Succenturiati, pource qu'ils aydent à l'action des droits.

6. Deux transuersaux, qui sortent de la partie superieure, & laterale de los Sacrum, & des Apophyses transuerses des vertebres des lombes comme les autres: Ils s'attachent au dessous des fausses costes pres du Diaphragme, leur fin, & insertion, est comme des autres à la ligne blanche.

L'action de tous ces muscles de l'Abdomen est double, à sçauoir d'aider l'expulsion des excrements, & aussi la respiration grande & contrainte.

A la

TABLE DE LA LIGNE blanche.

A la ligne blanche, on y remarque quatre choses,

- La Substance, — Membraneuſe prouenãte des aponeuroſes, ou tendons de ſix muſcles de l'Epigaſtre, tãt aſcendents internes, qu'externes tranſuerſaux.
- La Situation, — Eſt au milieu du ventre, deſpuis los pubis iuſques au Cartilage Xiphoide.
- La Figure, — Longue & eſtroite en bas, deſpuis los pubis, iuſques à lõbilic, large en haut, deſpuis ledit ombilic, iuſques au Cartilage Xiphoide.
- La Couleur, — Blanche, d'ou elle tire ſon nom, d'autant qu'il n'y à point de parties charneuſes interieurement ny exterieurement.

TABLE DV PERITOINE.

Au Peritoine faut remarquer dix choses, à sçauoir,

- La composition, — De petites fibres nerueuses, remplies de veines, d'arteres, & de beaucoup de petits nerfs.
- La substance, — Spermatique, comme de toutes autres membranes du corps.
- L'origine, — Du perioste, ou pour mieux dire, des petites membranes prouenantes de la dure mere, conduisant les nerfs de la mouelle spinale, à l'endroit des vertebres des lombes.
- Le temperament, — Froid, & sec, comme sont toutes autres membranes.
- La figure, — Longue, quasi en oualle, produisant vne apophyse, ou à longement de chasque costé, pour donner passage aux vaisseaux spermatiques, tant preparâts que deferant, & aux muscles nommez cremasteres, ou suspenseurs.
- La quantité, — Fort petite en son espesseur, & in esgale par tout, tant à l'homme, qu'à la femme.
- Le nombre, — Est seul vnique, & vny par tout, & non point percé, comme Galen pense, pour donner passage aux vaisseaux spermatiques.
- La situation, — Est tout à l'entour de toutes les parties naturelles contenues en luy.
- La connexion, — Auec toutes les parties naturelles, par la tunique qu'il leur baille, & ses parties laterales, auec les vertebres des lombes.
- Son vtilité, — Est de couurir toutes les parties naturelles, & les tenir fermes.

TABLE DE L'OMBILIC.

Deuant que diuiser le peritoine, faut rechercher entre ces deux membranes quatre vaisseaux, lesquels constituent l'ombilic centre de nostre corps, à sçauoir,

- Vne Veine, — Vmbilicale, laquelle n'est autre chose qu'ũ rameau de la veine porte, laquelle se va aboutir aux cotiledons, pour attirer le sang maternel, & le porter dãs le foye, pour puis apres estre remis dans la veine caue, pour nourrir toutes les parties du corps de l'enfant, estant dans le ventre de la mere, hors duquel ne sert que de ligament.
- Deus Arteres, — Pour apporter le sang, & l'esprit vital lequel s'ẽ va aux iliaques, & de la au cœur, & à toutes les parties du corps, pour les viuifier.
- L'ouracos, — Qui n'est autre chose qu'vn conduit venãt du fons de la vessie, pour expurger l'vrine, qui est contenue en icelle, pour la conduire dans la tunique, dite alantoides, ou endonilliere.

TABLE DES PARTIES CONTENVES du ventre inferieur, & premierement de l'Epiploon.

A l'Epiploon autremẽt dit Omentum, ou Coiffe, faut re marquer prin cipalemẽt sept choses: Asçauoir,	La Composition,	Est de graisse, veines, arteres, nerfs, & deux membranes, lesquelles sont aussi doubles, pour la couuerture des vaisseaux.
	La substance,	Est spermatique, & adipeuse, ou grasse.
	Le Temperament,	Aux maigres, est froid, & sec, estant fait membraneux, & aux gras froid, & humide, à raison de la graisse.
	La figure,	Est comme d'vne coiffe, ou gibbessiere double.
	La Quantité,	Est plus grosse, ou plus deslié, selon le temperament des hommes, & des femmes.
	La situation,	Est dessus les intestins, quasi contenant les parties laterales anterieures.
	L'vtilité,	Elle est double, { L'vne pour eschaufer, & humecter la partie basse, de l'estomach, les intestins, & leur aider à faire la digestion. / L'autre pour soustenir les rameaux de la veine porte, qui vient à la rate, ventricule, duodenum, & Colon. }

TABLE DE L'OESOPHAGVE.

A l'œsophague, voye du manger, & boire, faut remarquer,

- La Substance, & composition, qui,
  - Est moyenne entre chair, & nerf : car sa compositiõ est de deux membranes, l'vne nerueuse, & l'autre charneuse, la nerueuse est au dedans, & la charneuse est au dehors. L'interne est continuee auec la bouche iusques aux leures & toute l'interne du ventricule : Il y en a vn'autre commune, laquelle vient de la pleure.
- La Quantité, & la figure,
  - Est asses grande, toutesfois aux vns plus, aux autres moins, selon la diuersité des corps : La figure est ronde, affin quelle fust plus capable, à la transglutition de toutes sortes de viande.
- La Situation,
  - Est, entre l'espine, & la trachee artere, despuis le pharinx, iusques au ventricule.
- Le Nombre,
  - Est seul, vnique, & sans paiz, conioinct auec les parties cy dessus nommees, tant par ses membranes, que par ses vaisseaux.
- Son Temperamēt, action & vtilité,
  - Est plus froid que chaud, cōme de toutes autres parties, qui sont plus membraneuses, que charneuses. Son action & vtilité, est d'apporter & attirer les viandes, & toutes autres choses aualees dans l'estomach.

TABLE DV VENTRICVLE.

Au ventricule, ou estomac il y a, à considerer,

- La cõposition, q est de tuniques,
  - Propres, qui sont,
    - Deux internes,
      - L'vne, qui touche immediatement le chyle,& est fort membraneuse.
      - L'autre,qui est entre la commune, & l'interne, & est charneuse.
  - Commune,
    - Laquelle vient du Peritoine, tissue de nerfs,veines,& arteres.
- La substance, Qui est plus spermatique,que charneuse.
- Son temperamẽt, Qui est froid de soy,comme partie spermatique,& chaud par accidẽt,à raison des parties prochaines, comme du foye,de la ratte,de l'epiploõ,& autres.
- Sa figure, Qui represẽte vne musette,ou cornemuse,le bourdon de laquelle est l'œsophague vers la partie superieure, & vers l'inferieure,est le pylore,ou portier auec l'intestin.
- Sa quantité, Qui est fort diuerse, selõ la diuersité des corps: car les vns sont fort voraces, & grands mangeurs & les autres non.
- Le nombre, Qui est seul vnique,& sans pair.
- Sa cõnexiõ q est double,à sçauoir.
  - Particuliere, Auec l'œsophague,& intestins.
  - Generale, Par les nerfs au cerueau, par les veines de la veine porte au foye, par les arteres au cœur,& par sa tunique,à toutes les parties naturelles.
- L'action bien tẽperee,q est double,à sçauoir,
  - Commune, Qui est de mixtioner la viãde, & de la cuire pour la nourriture de tout le corps.
  - Propre, Qui est d'attirer, retenir, & assimiler ce qui luy est propre, & chasser ce qui luy est nuysible.
- La situation, Qui est principalement au milieu du corps, entre le foye,& la ratte, declinant plus vers le costé gauche,que le droit,d'autant que le foye tient plus de place.

Apres

TABLE DES INTESTINS.

Apres auoir veu le ventricule, faut monstrer les intestins cõme appẽdices d'iceluy, instruments de la distribution du chyle, & expulsion des excremens grossiers: ausquels il faut remarquer,

- La substance, Membraneuse, comme de l'estomach.
- La composition, De trois tuniques, deux propres & vne commune, du peritoine, mais disposees autrement que celles de l'estomach: car l'interieure est plus charneue, & la moyenne plus membraneuse.
- La quantité, Il y en à des gresles, & des gros, selõ plus ou moins, & la varieté des corps.
- La figure, Ronde, creuse, & longue.
- Le nombre de six, à sçauoir,
  - Trois gresles,
    - Premier, est l'ecphysis, ou duodenum, ou dodecadactilon.
    - Second, est dit Ieiunum, ou vuide, ce qui aduient pour trois raisons, la premiere, pource qu'il est droit, l'autre, pource qu'il est plus rempli de veines mesaraiques que tout autre, la tierce, pource que le porus Cholidoque se descharge biẽ pres de luy, & par cest excrement bilieux se deterge facilement.
    - Troisiesme, est dit Ileon, pource qu'il est sur les parties iliaques, ou bien pource qu'il fait plusieurs reuolutions.
  - Trois gros,
    - Premier, est appellé Cæcum, pour deux raisons, La premiere, pource qu'il est grãd cõme vn sac, L'autre, pource qu'il est borgne, & na qu'vn œil, & faut que ce qu'entre dedans sorte par le mesme trou: Il y a vne longue appendice, laquelle quelques vns prennent pour l'intestin mesme.
    - Second, est appellé Colon, auquel se trouuent plusieurs cellules, la ou commencẽt à se former les gros excrements.
    - Troisiesme, est dit rectum, à cause de sa rectitude, au commencement duquel on trouue vne reuolution appellee archon, & à la fin le sphinter pour le fermer.

TABLE DV MESENTERE.

Au Mesentere, Mesaree, ou Mesocole, faut remarquer,

- La compsition, — Est de doubles tuniques, qui prenẽt leur origine du peritoine, & reçoiuent des nerfs, de la sixiesme coniugaison, veines, de la porte arteres, de la descendente: il est remply de plusieurs glandes par tout.
- La Substance, — Spermatique, auec grande quãtité de gresse par tout.
- Le Temperament, — Est froid, & humide, à raison de la graisse, & hors d'icelle, froid & sec.
- La Figure, — Est ronde, Aplatie, representãt vne fraise de chemise, au bord de laquelle sont attachez les intestins par tout.
- La Quantité, — Est asses grande, toutesfois aux vns plus, aux autres moins, selon l'habitude de leur corps.
- Le Nombre, — Est seul.
- La Situation, — Est au milieu des intestins, & quasi de tout le ventre inferieur, d'ou il à ainsi tiré son nom.
- La Connexion, — Auec le cerueau par les nerfs: Auec le foye par les veines de la porte: Auec le cœur, par les arteres, & par toute sa substance aux intestins tant gresles que gros.
- Son Vtilité, & Action, — Est de bien cõtenir tous les intestins chascũ à son lieu, affin qu'ils ne s'entrelassent l'vn parmy l'autre.

TABLE DV PANCREAS.

Au Pancreas, ou Callicreas, faut remarquer,	La Substance,	Eſt vn Ramas de glandes, repreſentant vne maſſe de chair delicate, d'ou il à ſon nom,
	La Situation,	Eſt en la partie caue du foye ſoubs l'inteſtin dit ecphyſis, ou duodenum.
	La Connexion,	Eſt à l'inteſtin ſuſdit, & à la veine porte.
	L'vtilité,	Eſt de remplir toute ceſte cauité, & ſeruir cõme de cuiſſinet, & appuy à la veine porte.

TABLE DV FOYE.

Au foye, qui est la source des veines, siege de la faculté naturelle, boutique du sang: nous deuons remarquer,

- La Situation, — Qui est au dessous du diaphragme, & au dextre hypocondre soubs les fausses costes.
- La figure, — Qui est fort inesgale, car en haut il est gibbe, & tout esgal en bas, il est caue & inesgal comme vn rocher.
- La grandeur, — Elle n'est point sẽblable à tous animaux, car ceux qui sont gourmans, l'ont plus grãd que les autres.
- La cõnexiõ: il est lié, & attaché par deux sortes de ligamens, qui sont,
  - Communs, à sçauoir les veines, par le moyen desquelles il est attaché à tout le corps.
  - Propres, sont quatre,
    - La veine vmbilicale, qui le tient attaché au nombril.
    - Le ligament suspensoire, qui le tient en haut vers le diaphragme.
    - Deux lateraux, qui l'attachẽt au costé.
- La composition, est de plusieurs parties,
  - De chair qui luy est propre, & peculiere, appellée parenchyme, comme vn sang condensé.
  - De vaisseaux qui sont quatre,
    - La veine caue, ayant vn million de racines esparses par toute la chair.
    - La veine porte, se distribuant de mesme.
    - Vne petite artere, estãt à la partie caue.
    - Les racines du pore cholidoque qui vont par tout le foye, cõme les veines, pour l'expurgatiõ de la bile.
  - D'vne tunique, qui l'enueloppe exterieurement, & vient du peritoine.

La

TABLE DE LA VEINE PORTE.

La veine Porte appellee des Grecs ςελεχιάια, *se diuise cõmunement,*

- Au Tronc, duquel sortent plusieurs surgeons, ou petites veines,
  - Les Cystiques, qui s'en vont à la vessie du fiel pour sa nourriture.
  - La Gastrique, laquelle s'en va à la partie posterieure de l'estomach, que les Grecs nomment γαςὴρ.
  - La Gastre piploique, laquelle s'en va tout le lõg, partie à l'epiploon, partie au ventricule.
  - L'intestinale, laquelle s'en va tout de long à l'intestin duodenum.
- Aux rameaux q, sont deux,
  - Lesplenique, qui est appellé senestre, & est le plus petit : d'iceluy sortent,
    - La petite Gastrique.
    - L'epiploique anterieure.
    - La Coronaire stomachique, laquelle est fort grosse, & s'en va à l'orifice superieur de l'estomach, le ceignant en façon de couronne.
    - Le reste, s'en va dans la ratte, & se diuise en plusieurs rameaux, pour apporter le sang melancholique, & de l'vn d'iceux, sort le vaisseau court appellé, *vas breue*, lequel s'en va à l'estomach, pour apporter la melancholie, & exciter l'appetit.
  - Le mesenterique, duquel sort vn million de veines esparces par tout le mesentere, mais trois principales,
    - La Cecale, qui va à l'intestin cæcum.
    - L'hæmorrhoidale, qui va à l'intestin rectum, & fait les hæmorrhoides internes: Il est vray que ce rameau vient souuent du splenique.
    - La derniere, retient le nom du tout, & se nomme Mesenterique.

TABLE DE LA VEINE CAVE DESCENDANTE.

La veine caue, ainsi nõmee pour sa grandeur, & cauité insigne, venãt de la partie gibbe du foye, se diuise en deux gros troncs,

- L'vn descẽd, & se nomme le descendãt, il s'en va aux parties inferieures : En iceluy nous deuons remarquer,
  - Les surgeõs venãts du trõc qui sõt cinq.
    - L'adipeux, qui s'en va tout à l'ẽtour de la tunique exterieure du reĩ pour sa nourriture, ou l'on aperçoit beaucoup de graisse.
    - L'emulgent, ou Renal, qui est fort gros, & entre dans la chair du rein: c'est par ce vaisseau, que les reins attirent, & sucent la serosité.
    - Le spermatique, ainsi nommé, parce qu'il apporte la matiere de la semẽce. En ce surgeon, faut remarquer, q̃ le dextre viẽt ordinairemẽt du trõc, & le senestre de l'emulgẽte: pource, l'on dit, que la semance d'extre est plus chaude, plus feconde, & plus propre a engendrer les masles.
    - Le l'ombaire, qui se diuise en deux, trois, & quatre par fois: il s'en va aux vertebres des lombes, pour nourrir toutes ces tuniques, & la mouelle mesme contenue dedans.
    - Le Musculeux, qui nourrit les muscles voisins.
  - Les rameaux, qui sont deux appellez Iliaques, pource qu'ils sõt couchés sur les Isles : De chasque rameau sortent quatre veines,
    - La Sacree, qui s'en va à l'os sacrum, pour sa nourriture.
    - L'epigastrique, laquelle monte par dessoubs le muscle droit, & ne sert point, comme le vulgaire estime, pour le consentement des mammelles auec la matrice, mais seulement pour la nourriture des muscles de l'Epigastre.
    - L'Hypogastrique, laquelle nourrit toutes les parties de l'hypogastre: elle s'en va à la matrice, à la vessie, au droit intestin, & fait les hemorrhoides externes.
    - La Honteuse, laquelle s'en va aux parties honteuses.
- L'autre mõnte, & se nomme ascẽdãt, qui sera descrit en son lieu,

Au

TABLE DU CYSTIS FELLIS.

Au Cystis fellis, ou bource du fiel, faut remarquer,

- La composition, qui est,
  - De double tunique, à sçauoir,
    - Propre, — Tissue de trois genres de fibres, droites, obliques & trāsuersales.
    - Commune, — Du Peritoine, auec les veines, & arteres venants de la veine porte, & artere celiaque, & vn petit nerf du costail droit.
- La substance, — Qui est spermatique, & nerueuse : comme de toutes les autres tuniques.
- Le temperament, — Qui est froid & sec: comme toutes autres parties spermatiques.
- La quantité, — Qui est ordinairement fort petite.
- La figure, — Qui est oblōgue, grosse en son fons, & gresle en sa partie superieure, resemblant a vne poire de moyen ne grosseur.
- Le nombre, — Qui est vnique, sans pareil.
- La connexion, — Qui est auec le foye, tāt par sō corps, que par ses orifices & conduits propres à faire son actiō, & à l'ecphysis par vn autr cōduit, appelé porus cholidoque: auquel faut remarquer vne chose admirable, deux valuules, qui sont en ce conduit, l'vne pour garder le retour, l'autre pour empescher le passage à l'intestin.
- L'action, — Qui est d'attirer tout l'excrement bilieux, & rendre le sang porté par la veine porte, pur & net, deuant que d'entrer dans la veine caue.
- La situation, — Qui est assise dans la partie caue, au dessoubs du grand lobe du foye.

TABLE DE LA RATTE.

A la ratte, faut conside-rer,

- La compoſition, — Qui eſt d'vne tunique, qui vient du peritoine, de ſa propre chair, ou parenchyme ſemblable au gros ſang melancholique, & limoneux, & de veines, arteres & nerfs.
- La Subſtance, — Qui eſt molle, rare, & ſpõgieuſe, pour mieux contenir l'excremẽt limoneux & groſſier du ſang de la veine porte, auant qu'il entre dans la veine caue.
- La figure, — Qui eſt triple,
  - Caue, — Du coſté la ou entre la veine, artere & nerf.
  - Boſſue. — Pres les coſtes fauſſes.
  - Aplatite, — Pres la partie anterieure, regardant le diagphragme en haut.
- La connexion, — Qui eſt par les veines, arteres & nerfs aux membres principaux: par ſa partie caue & tunique, au peritoine, & au diaphragme: au ventricule par le vas breue.
- L'ction, — Qui eſt d'attirer le ſang melancholique naturel, & auſſi quelquesfois expurger le gros excrement par la veine hœmorrhoidale interne.
- La ſituation, — Qui eſt à l'hypochondre ſeneſtre, entre les vẽtricules, & les coſtes fauſſes: le diaphragme la couure par deſſus.

TABLE DES REINS OV ROGNONS.

Aux Reins, faut remarquer.

- La composition, en laquelle il faut considerer,
  - La chair, Qui est vn propre parenchyme, quasi semblable à celuy du cœur, fors qu'il n'y à point de fibres.
  - Veine, & artere emulgentes, Qui se distribuent par toute la substance du rein, entrant par la partie sime, & se diuisent iusques à ce qu'elles soient comme capillaires.
  - Sinus, Qui est fait de l'extremité de l'vretere, en façon de bassin, ou entonnoir, qui reçoit le serum separé du sang.
  - Papilles, Qui sont petites caruncules, à l'extremité des vaisseaux, par lesquelles comme glandes spõgieuse, distile l'humeur sereus, dans le sinus, & de la à l'vretere, & puis en la vessie.
  - Tunique, Vne propre, l'autre commune, venant du peritoine, & de la stomachique: d'ou vient le grand consentement des reins, & de l'estomach.
- La connexion, Auec les lombes par le peritoine, auec la vessie par les vreteres, à tout le corps par les vaisseaux nommez.
- Figure, Qui est comme vne demie l'vne, ou proprement cõme vn faseole, du costé qui regardent la grand veine, sont caues, ou plustost camus: & en dehors vers les isles, sont gibeux & longs.
- Grandeur, Qui n'est pas esgale en tous, mais ils sont grãds selon qu'il est reqs, pour l'expurgatiõ de l'humeur sereus.
- Nombre, Qui est communement double, vn dextre, l'autre senestre, combien que nous auons trouué souuent des corps, qui n'en auoient qu'vn, mais fort grand.
- Vsage, Qui est de purger, & attirer l'humeur sereux.
- La situatiõ, Qui est au costé des vertebres des lombes, & sur l'origine du muscle psoas, vn de chasque costé de la veine caue descendante, non diamentralemẽt, mais l'vn vn peu plus haut que l'autre, sçauoir aux hommes, le droit est tousiours plus bas à cause du foye, qui est grand, aux brutes, le senestre est plus bas, pour ce que la ratte descend plus.

TABLE DES VRETERES, ET DE la veßie.

Aux vreteres, qui sont les vaisseaux, pour porter le serũ des reins en la veßie, faut remarquer leur,

- Origine, Qui est de la partie sime du rein.
- Substance, Qui est toute membraneuse.
- Situation, Qui est tout le long du muscle psoas.
- Insertion, Qui est en la vessie, non au fonds, mais à costé : ce qui est bien remarquable, car entrant entre les deux tuniques il chemine quelque peu dans icelles, puis se perd obliquement dans la vessie, ou la tunique interne sert de valuule, affin que rien ne puisse regorger en haut.

A la veßie receptacle de l'vrine, faut remarquer,

- La Substance, & figure, Qui est de mesme cõme les vreteres, à sçauoir, nerueuse pour plus facile dilatation, lors que l'vrine y arriue en grande quantité : elle est de figure ronde, quasi pyramidale.
- La cõposition. Qui est faite de deux tuniques, l'vne propre, laquelle est fort espesse, tissue de trois genres de fibres droites, obliques & transuerses, l'autre est commune venant du peritoine, ayant veines, arteres, & nerfs de la sixiesme coniugaison : Elle à aussi vn seul muscle pour la fermer & ouurir, appellé sphincter, fait comme vn anneau, qui embrasse son col, & le conduit commun à l'vrine, & à la semence aux hommes, aux femmes de l'vrine seulement.
- L'action, & l'vsage. Qui est de tirer par ses fibres, & reseruer continuellement l'vrine, & la garder tant qu'il est besoing, puis l'expeller par son col.
- La situation, connection, & temperament, Qui est aux hommes, au petit ventre sur le rectum, & aux femmes sur la matrice : & le tout soubs l'os pubis, auquel est attachee par ligament membraneux, à la verge par son col, & à l'intestin par sa tunique: Elle est de complexion froide, & seche, comme les autres membranes.

Aux

TABLE DES VAISSEAUX *spermatiques preparants.*

Aux vaisseaux spermatiques preparants, faut remarquer,

- La subftáce, — Semblable aux veines & arteres, sauf que nature leur à donné vne tunique du peritoine: comme à toutes autres parties du ventre inferieur.
- Leur origine, & composition, — Qui est de veines & arteres, leur deux arteres sortent de la grand artere descendentes pres le rein gauche: les veines, l'vne sort du grand trõc de la veine caue descendante du costé droit: l'autre du costé gauche sort de l'emulgente. Tous ces vaisseaux estants ioints, s'inserent sur les testicules, par la tunique dite artos.
- Le temperament, — Qui est tel que des veines, & arteres: & est sec comme toutes autres parties spermatiques.
- Le nombre, — Ils sont quatre, à sçauoir, deux de chasque costé, vne veine, & vne artere.
- La quantité, — Qui est fort petite en profondité, mais en longueur assez grande, pour la distance qui est de leur origine, iusques aux testicules, toutesfois plus aux hommes, qu'aux femmes, à cause que les hommes les ont hors du ventre, & les femmes dedans.
- La figure, — Qui est toute pareille à celles des veines, & arteres, sauf que lors qu'elles viennẽt à sortir hors du ventre, elles commencent à se pampiner en beaucoup de pampinations, pour mieux elabourer la semence, & pour l'irradiation des testicules.
- Leur vtilité, — Qui est d'apporter, & preparer le sang requis pour la generation de la semence.

TABLE DES TESTICVLES.

Au testicules, faut remarquer,

- **La Substance,** Qui est quasi glãduleuse, fort rare, molle, blanche, & spõgieuse : affin de pouuoir mieux succer la partie la plus sereuse de la semẽce, pour la rendre plus feconde.
- **La quantité, La figure, La composition,** Qui est comme vn petit œuf de poule, vn peu comprimé : composé de veines arteres, nerfs, tuniques, & propre chair ja descripte : les veines & arteres leur sont baillees des vaisseaux spermatiques : les nerfs de la sixiesme cõiugaison, & de ceux de los sacrum : leurs tuniques sont quatre, deux cõmunes, à sçauoir, le scrotum ou bource, l'autre appellee d'artos : Deux propres, la premiere s'appelle, erythroeide, ou elytroeide, l'autre est vne mẽbrane nerueuse.
- **Les Muscles suspensoires,** Qui sont de mesme substance que les autres, forts, petits, & gresles, de figure oblique, larges, sortants de la membrane du peritoine : leur origine à esté dite à la diuision des muscles de l'epigastre : leur action est de suspendre les testicules en haut, & les tirer vers leur principe.
- **Le nombre,** Qui est de deux, communement vn de chasque costé, mais quelque fois trois, d'autre fois vn seul, autres fois point du tout, comme il monstre en vne obseruation.
- **La situation, & connexiõ,** Qui est dãs le scrotum à l'extremité inferieure de los pubis : leur connexion est par leurs vaisseaux aux parties principales, au col de la vessie, au membre viril par leur tuniques.
- **Le temperament,** Qui est froid & humide, comme partie glanduleuse, mais par accidẽt peuuẽt estre chauds, pour la grand mnltitude des veines & arteres, qui les enuironnent.

Aux

TABLE DES VAISSEAVX *spermatiques diferants.*

Aux vaisseaux eiaculatoires, faut remarquer,

- La substãce, & situation, — Qui est d'vn corps nerueux & blanc, remontant despuis les parastates, qui sont aux testicules, iusques au ventre, & s'inserans aux prostates, & petits reseruoirs du col de la vessie, pour entrer puis apres dans le conduit cõmun de l'vrine, & de la semence.
- L'action, — Qui est de euire, & preparer encore la semence, & la porter au lieu propre pour estre eiaculatee.
- La quantité, figure, & cõposition, — Qui est asses grande, aucunement ronde, tendant en pointe: leur composicion est de veines, arteres & nerfs qu'ils ont des vaisseaux des testicules, & d'vne tunique du peritoine.
- Le temperament, & nombre, — Qui est froid & sec, & leur nombre est de deux, vn de chasque costé.

TABLE DU MEMBRE VIRIL.

Au membre viril, porteur de semēce au champ de generatiō, faut remarquer,

- La substāce, & quantité,
  - Qui est fort ligamenteuse, d'autāt qu'elle sort des os,& est de quantité moyenne en grādeur, les vns plus,les autres moins, selon la diuersité des corps.
- La compositiō,& figure,
  - Qui est de double tunique,de nerfs,veines,arteres, de deux ligaments,d'vn conduit cōmun à l'vrine & à la semence, & de quatre muscles: sa figure est ronde , estant toutesfois aplatie dessus & dessoubs,il prend sa tunique du vray cuir,& pannicule charneux, les veines & arteres,des hypogastriques,& de la veine nommee honteuse,le nerf de los sacrum.
- La situation, & connexiō,
  - Qui est sur les parties inferieures de los pubis, affin qu'il feust fermé au temps de l'erection, & est attaché audit os , & aux parties circonuoisines,& aux parties qui le composent.
- Le temperamēt,& actiō,
  - Qui est froid & sec : son vtilité est de porter la semence dans la matrice,pour la conseruation du genre humain.
- Le glan, & prepuce,
  - Qui commence la où finit tout le corps du membre viril , la chair duquel est moyenne, entre la chair des glandes,& la vraye chair : & noteras pour la fin , que les ligaments sont cauerneux pleins de beaucoup de veines & arteres, & de grande quantité de sang & esprit, lequel agit, incite ce feu d'amour , & le fait roidir : le cuir qui le couure est appellé prepuce, qui estoit coupé aux Iuifs.

An

TABLE DES MVSCLES *du penis.*

- *Au membre viril, y à double action, à sçauoir,*
  - Extension, laquelle se fait par deux muscles, vn de chasque costé,
    - Le premier vient de la partie superieure de l'os Ischion, & s'insere le long du nerf cauerneux vers son milieu.
    - Le second de l'autre costé, qui à mesme origine, & insertion.
  - L'expulsion de l'vrine, & de la semance, laquelle se fait par deux muscles,
    - Le Premier, sort du costé inferieur de l'os pubis, s'attachant au sphincter de la vessie, & s'en va le lõg du canal commun.
    - L'autre, de l'autre costé à semblable origine, connexion, & insertion.

Le Clytoris de la femme est semblable à vn petit Penis, ou membre viril, ayant ses deux nerfs cauerneux, & le conduit imparfait, il y a aussi deux muscles pour sa tension: de laquelle plusieurs femmes qu'on appelloit Tribades ont souuentesfois abusé lasciuement.

TABLE DE LA MATRICE.

A la Matrice, partie propre seulement à la femme, faut remarquer,

- **La cōposition,** Qui est de veines, arteres, nerfs & tuniques: les veines, & arteres, sont quatre, à sçauoir deux spermatiques, & deux hypogastriques, les nerfs de la sixiesme coniugaison, & de l'os sacrum: les deux tuniques, l'vne propre, & l'autre commune, la propre est tissue de trois genres de fibres, obliques transuersales, & longitudinales, la commune vient du peritoine.
- **La substance,** Qui est nerueuse & membraneuse, affin qu'elle se puisse aisement dilater, & estendre plus ou moins selon la necessité.
- **La cōnexiō,** Qui est par son col, à la vulue, par deux ligamēts robustes, à la partie superieure de l'os pubis dans la production du peritoine, & aussi au peritoine par sa tunique commune, par les veines au foye, par les arteres au cœur, par les nerfs, au cerueau.
- **Le tēperament,** Qui est froid, & humide, plus par accident que par soy, froid à raison de ses membranes, & humide par les grandes serosités, qui sont en elle.
- **La quantité,** Qui est diuersifiee selon les aages, l'acte venerien, le temps de la groisse plus ou moins.
- **La figure,** Qui est ronde, semblable a vne poire fort lōgue de col, & à des cornes fort petites exterieurement aux extremitez de son corps, resemblātes à celles d'vn petit veau deuant qu'estre sorties.
- **Le nōbre,** Qui est seule, vnique, & sās pair, diuisee en deux parties dextre & senestre, a vne chascune desq̄lles apert vne petite cauité, nō point cōme plusieurs pēsent des cellules, auec vne petite ligne, q̄ diuise la dextre de la senestre.
- **L'actiō, & vtilité,** Qui est de receuoir la semēce tant de l'hōme, que la ꝑpre, & la cōseruer, augmēter & entretenir, iusq̄s au tēps de l'ēfentemēt: elle reçoit aussi le sang mēstrual, & le iette hors pour tenir tout le corps net & purgé.
- **La situation,** Qui est entre la vessie, & le droict intestin.

Les testicules aux femmes sont situés sur les muscles des lombes, petits & longs, n'ayans qu'vne tunique, leurs vaisseaux spermatiques preparāts, & eiaculatoires sōt de mesme origine qu'aux hommes, mais non de mesme insertion, car vne partie des preparants entre aux testicule, l'autre aus fons de l'vterus; les eiaculatoires vont en partie dans les cornes ou eminances de l'vterus, en partie au col par ou les femmes enceintes spermatisent.

TABLE DU COL DE LA MATRICE.

Au col de la matrice, faut remarquer,

- La composition, — Qui est telle que celle de la matrice, sauf quelle ne reçoit de veines, & d'arteres que de l'hypogastrique.
- La substáce, — Qui est musculeuse, charneuse quasi comme vn sphincter, d'autant qu'il faut qu'elle s'eslargisse, & s'estrecice pour dõner passage à l'ẽfant, au sang menstrual, & à plusieurs excrements.
- Le temperament, & vtilité, — Qui est froid & sec, donnant passage à la semence, pour estre portee dans la matrice, & à l'euacuation du sang menstrual.
- La quantité, — Qui est en longueur, largeur & profondeur asses notable, iaçoit qu'elle differe selon la diuersité des corps.
- La figure, — Qui est ronde, oblongue & caue, sa longueur est depuis l'orifice interne, iusques à l'externe. & faut considerer que la partie caue est toute rugueuse, comme le palais d'vn veau.
- Le nombre, — Qui est seul, & situé entre le col de la vessie, & le droit intestin, auquel il est estroitement attaché, à la matrice par son propre orifice, & à la vulue aussi, au reste du corps par les vaisseaux communs.

OBSERVATION.

Il faut remarquer, que dans ledit col, l'hymen n'est point colloqué: car s'il y estoit, ne se pourroit rompre au temps du coit, d'autant que le membre viril ny peut entrer: mais il se trouue si point en y à, au dessoubs de l'orifice de la vessie comme vne petite membrane faite, à la semblance d'vn petit croissant, aux petites fillettes, car puis apres il se pert.

TABLE DE LA VVLVE.

A la Vulue, ou partie honteuse, appendice du col de la matrice, faut remarquer,

- **La cōposition,** Qui est de veines, arteres, nerfs, & de membranes quasi musculeuses, d'autant qu'elles ont force chair.
- **La substance,** Qui est moyēne entre chair & nerf, fort membraneuse pour se dilater au temps de l'enfantement.
- **Le tēperament,** Qui est entre chaud, humide, froid, & sec, moyen.
- **L'vsage,** Qui est tel, que le prepuce à l'homme, pour garder que l'air froid n'entre dedans, pour n'itemperer les parties internes.
- **La figure,** Qui est caue, rōde, & fort lōgue, en laquelle, faut remarquer les parties,
  - **Externes,** Le poil, le mont de Venus, autrement dit en françois, la motte, & les labies.
  - **Moyēnes,** Les Pterigomes, ou aisles de ratepenade, les nymphes, le tentige, le clytoris, auec ses deux nerf cauerneux, le conduit de l'vrine, & quatre muscles, deux pour l'erection, & deux pour l'expulsion de l'vrine.
  - **Internes,** Les petites caruncules membraneuses, qui sont au deuant des trous, les rugositez circulaires, affin de se pouuoir alōger, & acourcir au temps du coit, quasi semblable a vn piolet de caille.
- **La quantité,** Qui est fort grande, & fort spacieuse, ayant passé la premiere entree, on vient à la sale du bal.

Auant

Apres auoir acheué le ventre inferieur, il faut venir au moyẽ qu'on appelle thorax, auquel nous considerons les parties contenantes,& contenues,& les adiacentes, selon l'ordre de dissection ordinaire.

TABLE DES MAMMELLES.

Auant que venir à la demonstration des muscles du bras, faut premierement monstrer les mammelles, ausquelles on peut cõsiderer,

- La composition,
  - Qui est du petit cuir, du vray cuir, graisse, glandes veines, arteres, & nerfs, auec vne grande portion ligamenteuse, laquelle se finist au pepelon, & ou se parfait l'elaboration du laict.
- La substance, & quantité,
  - Qui est glanduleuse, molle, rare & fort spongieuse, laquelle selon la diuersité des corps est diuerse: aux vierges petites, & dures: aux femmes & nourrisses, molles, laches & plus longues.
- La figure,
  - Qui est ronde, quasi pyramidale, auec vn petit bout, ou pepelon au milieu, lequel prend le petit enfant, pour se nourrir.
- Le nombre,
  - Ordinairement sont deux, vne de chasque costé: toutesfois i'ay veu femme en auoir quatre, comme nous dirons aux obseruations.
- La situation,
  - Qui est par dessus les muscles, du bras dit pectoral ou autrement pentagone, & les muscles de la respiration, tant externes qu'internes, & sur les costes, troisiesme, quatriesme, & cinquiesme.

TABLE DES MVSCLES DE l'omoplate.

Les Muſcles qui meuuent les omoplates, ſont ſeize, à ſçauoir huict de chaſque coſté,

Le premier, s'appelle Trapeſius, qui ſort des apophyſes trãſuerſes des huict vertebres du dos ſuperieures, & de toutes celles du col, meſme de l'occiput, & s'inſere en toute l'eſpine de l'omoplate iuſques à l'acromion : ce muſcle à trois ſortes de fibres, & trois origines : Voila pourquoy auſſi il fait trois ſortes de mouuemans : Il tire l'omoplate en haut, en bas, & en derriere : ſa figure eſt ſemblable a vn capuchon de cordelier, ou au derriere d'vn coleret de femme.

Le Secõd dentelé, ſort de la huictieſme, ſeptieſme & ſixieſme coſtes, & s'inſere aux coracoides interieurement, il meut l'omoplate en deuant.

Le Troiſieſme, quatrieſme, cinquieſme, & ſixieſme, leuateurs, prennẽt leur origine, ſçauoir, le troiſieſme de l'apophyſe tranſuerſe de la premiere vertebre du col, & s'inſere à la coſte ſuperieure de l'omoplate pres l'eſpine.

Le Quatrieſme, prend ſon origine de l'apophyſe tranſuerſe de la ſeconde vertebre, & s'en va inſerer à la coſte ſuperieure plus auant que l'autre.

Le Cinquieſme, auſſi leuateur, prend ſon origine de l'apophyſe tranſuerſe de la troiſieſme vertebre, & s'inſere à la coſte ſuperieure plus auant que le precedant.

Le Sixieſme, prend ſon origine de l'apophyſe tranſuerſe de la quatrieſme vertebre, & s'inſere au meſme lieu, plus auant vn peu que les autres : ces quatre muſcles tirent l'omoplate en haut, & pource ſont appellez leuateurs : les anatomiſtes les confondent, & n'en font qu'vn de ces quatre, mais ie treuue qu'ils ſont quatre beaux, & vrais muſcles diſtingués par leurs membranes, ayants diuerſes origines, & diuerſes inſertions.

Le Septieſme dit Romboides, ſort des eſpines de trois vertebres ſuperieures du thorax, & des deux inferieures du ceruix, & s'inſere à toute la baſe de l'omoplate : il tire l'omoplate en derriere.

Le Huictieſme, prend ſon origine de la quatrieſme, & cinquieſme eſpine des vertebres du ceruix, & s'inſere à la partie ſuperieure de la baſe de l'omoplate.

TABLE DES MVSCLES du bras.

Le bras se meut en haut, en bas, en deuant, en derriere, & circulairement, par le moyen de seize muscles, huict de chasque costé,

1. En haut, par le moyẽ du muscle appellé des Grecs deltoide, pour la similitude qu'il a auec vne lettre grecque nõmee delta Δ : il prend son origine de la moitié de la clauicule, de l'acromion, & de toute l'espine de l'omoplate, & s'insere en la partie anterieure du bras au dessoubs du ceruix, son action est diuerse, selon la diuersité des fibres tousiours tirãt en haut.

2. En bas, par vn muscle petit, qui prend son origine de la partie superieure, & exterieure de la coste inferieure de l'omoplate, s'estendant aucunement sur la partie gibbeuse voisine de ladite coste, & s'en va aussi au bras pres les autres tirãt ledit bras en bas.

3. En deuant, par vn muscle, sur lequel est appuyee la mammelle, & se nomme pectoral ou pentagone, d'autant qu'il à cinq angles, il prend son origine de la sixiesme, septiesme, huictiesme coste, presque de tout l'esternum, & de la moitié, ou plus de la clauicule, & se va inserer à l'os du bras, entre le muscle à deux testes, & le deltoide. Galen le diuise en quatre, d'autant qu'il à diuers fibres, & en sa fin a vne belle & cõtemplatiue reduplication, & fait l'axillaire interne : l'actiõ de ce muscle est diuerse pour la diuersité des fibres, il tire le bras en deuant principalement, puis en haut, & en bas aussi enterieurement.

4. En derriere par vn muscle, appellé le grãd dorsal, dit autrement torchecul ou treslarge : il prend son origine des espines de l'os sacrum, & de celles des lombes, & le plus souuent des septiesme, huictiesme, ou neufuiesme inferieures du thorax ou metaphrenum, & s'en va en passant attacher à l'angle inferieur de l'omoplate, auquel s'insere par vn tẽdon mẽbraneux, & sa fin est à la partie interieure du bras pres le ceruix, par vn autre tendon fort, & robuste, & fait l'axillaire externe : ce muscle sert pour mouuoir le bras en bas, & en derriere.

Le

5. Le cinquiesme remplit toute la cauité superieure,& anterieure de l'omoplate,& au dessus de l'espine,lequel prend son origine de la partie superieure,de la base de l'omoplate,& s'en va passer au dessous de l'acromion,puis s'insere à la partie anterieure, & superieure de la teste du bras pres le ceruix, & est fort charneu,& son tendon fort & robuste,son action est de tirer le bras en haut comme le deloide, & s'appelle superspinatus.

6. Le Sixiesme,qui est appellé *infra spinatus*,remplit toute la partie gibbeuse de l'omoplate, au dessoubs de l'espine: il prẽd son origine de la leure exterieure, de la base inferieure de ladicte omoplate,& couche par dessus icelle, & s'en va à la partie posterieure pres le ceruix du bras: Son action est d'aider au grand dorsal, de le tirer en arriere.

7. Le Septiesme plus petit,prend son origine de la partie inferieure de l'omoplate, s'estendant aucunement sur la partie gibbeuse,voisine de ladite coste,& s'en va inserer au bras pres son compagnon, lequel semble estre vn auec le precedant, & est charneu iusques au dessus de la teste du bras, & finist par vn fort tendon: Son action est de tirer le bras en bas auec le second.

8. Le Huictiesme remplit toute la partie caue de l'omoplate: Il prend son origine de toute la base de ladite omoplate, & partie interieure,lequel est fort charneu,son tendon fort,& & robuste,& se va inserer à la teste du bras, & passe par le coracoide: son action est de tenir le bras ferme, tirant plustost en arriere,qu'en autre part.

Le mouuement circulaire, se fait par l'action des huict muscles precedants,succedant l'vn à l'autre.

L'a-

TABLE DES MVSCLES DE l'auant bras.

L'auant bras se flechit, s'estend, se prone, & se supine,

- Flechissent deux,
  - Le premier est le biceps, pource qu'il à deux testes, l'vne sort du coracoide, l'autre d'enuirõ la cauité glenoide de l'omoplate, s'en allant baille vne appendice charnue au milieu du bras, & se va inserer en l'anterieure partie du radius.
  - Le second brachieus, prẽd son origine de l'anterieure partie de l'humerus pres le ceruix, & se va inserer au cubitus, & au radius interieurement.
- Estendent deux,
  - Vn qui prẽd son origine du ceruix de l'omoplate, & de sa coste inferieure, & se va inserer en tout l'olecrane.
  - L'autre prend son origine par le derriere du precedent, & luy est tellement adherãt, que difficilement peut estre separé.
- Pronent deux,
  - Le premier des pronateurs sort du tubercule interne du bras, & se va inserer au milieu du radius.
  - L'autre est quarré appellé bracelet, qui sort de la partie inferieure du cubitus, touchant vn peu le carpe, & s'insere au radius.
- Supinent deux,
  - Le premier supinateur, prend son origine du tubercule externe du bras, & se va inserer vn peu obliquement à la fin du radius.
  - Le second sort du tubercule externe du bras, & s'en va obliquement par dessus le radius, s'inserãt à la partie interne d'iceluy vers sa fin.

TABLE DES MVSCLES DV CARPE.

Les Muscles, qui seruent à mouuoir le carpe, sont cinq,

- Trois externes, qui leuẽt le carpe,
  - Le premier, lequel est appellé des Anatomistes Bicornis, pource qu'il semble auoir deux tendons, mais ce sont deux muscles, car ils ont toutes les cõditions requises à deux vrays muscles, tant à leur origine qu'à leur insertion, & couuerts de leurs tuniques : L'origine de l'vn est du bras au dessus du tubercule externe, auec vn fort & robuste tendon, & s'insere au premier article de l'index.
  - Le second, prend son origine aupres de son compagnon, & s'insere auec vn fort tendon à la premiere articulatiõ du doigt moyen, quelquesfois se treuue double, lequel l'õ peut proprement appeller bicornis.
  - Le troisiesme, prẽd son origine du radius pres de l'olecrane, & s'insere dessus le premier article du petit doigt.
- Deux internes, qui baissent le carpe,
  - Le premier, prend son origine du tubercule interne, & son implantation est au premier os du carpe soubs le petit doigt.
  - Le second aussi flechisseur, prend son origine du plus haut dudit tubercule interne, & s'insere à la racine du poulce.

Les

TABLE DES MVSCLES DES *extremitez des doigts,*

Les Muſcles qui meuuent l'extremité des doigts, sõt en nõbre neuf de chaſque main, àſçauoir,

- Quatre internes, q̃ prenẽt tous leur origine du tubercule interne du coude, & le flechiſſent,
  - Le premier, eſt appellé Palmere, qui ne ſe treuue pas en tous: il ſort du tubercule interne du bras, & deſcendant le long du coude, s'inſere au premier article des quatre doigts, auquel on treuue deux petits muſcles ſur l'hypotenar.
  - Le ſecond, eſt celuy qui eſt troüé, & ſort du tubercule interne d'embas du bras, & s'inſere au ſecond article des quatre doigts.
  - Le troiſieſme, perforant ou trouant, ſort de l'interne partie du coude, & perfore le ſecond muſcle: il s'inſere au troiſieſme article des quatre doigts pour les flechir. Ces deux muſcles ſont attachez à la premiere & ſecõde phalange de tous les quatre doigts, par vn fort & robuſte ligament, qui repreſente vn anneau, au deſſous duquel les deux tendons perſent.
  - Le quatrieſme, ſort de l'anterieure, & ſuperieure partie du radius, & s'inſere au premier article du poulce.
- Cinq externes, leſquels eſtendent les doigts,
  - Le premier, appellé extenſeur des doigts, ſort du tubercule externe, & de ſon tendõ quadruple, s'implante au trois articles des quatre doigts, les eſtendant.
  - Le ſecond, ſort du milieu du radius, & s'inſere au ſecond article de l'index.
  - Le troiſieſme, ſort du radius vn peu plus haut que le precedant, & s'inſere au ſecond article du poulce.
  - Le quatrieſme, s'en va, & s'inſere auec deux tendons à la racine du poulce.
  - Le cinquieſme, ſort de l'apophyſe du radius aupres de l'olecrane, & s'inſere à la racine du petit doigt.

TABLE DES MVSCLES DE la main.

Les muſcles qui meuuent la main, ſont dix & neuf, à ſçauoir,

Il y en à ſept du poulce, ſçauoir, trois deſſus le mont de Mars autrement dit thenar.

Trois deſſous, & le ſeptieſme exterieur ſortant de la racine du poulce, & sinſere au premier article de l'index, & eſt appelé l'antiladre, d'autant qu'il eſt fort conſommé en iceux.

A l'hypotenar en y à deux, qui prennent leur origine du premier os du carpe regardant le petit doigt: & ſe vont inſerer à la premiere articulation d'iceluy, partie interne & inferieure: leur action eſt de flechir les doigts, & le tirer en dehors.

Quatre vermiculaires, qui ſortent quatre tendons du troiſieſme muſcle fleſchiſſeur des doigts, & s'inſerẽt entre les doigts pres la premiere articulation auec les intermetacarpiaux: leur action eſt de dreſſer les doigts.

Six appellez intermetacarpiaux, à ſçauoir trois internes, & trois externes, leſquels eſtendent la main auec les vermiculaires, d'autant que leſdits vermiculaires, & intermetacarpiaux ne font qu'vn tendon à chaſque doigt: & ſe vont inſerer obliquement à la derniere articulation exterieurement.

Les

TABLE DES MUSCLES DE *la teste.*

Les muscles mouuants la teste, sont dix, & huict, à sçauoir neuf de chasque costé,

Le premier, se peut, à cause de sa figure, appeller triangulaire, & prēd son origine de la cinquiesme espine des vertebres du dos, & de la troisiesme du col, & se va inserer, ou implanter à la suture lambdoide, ou au dessous d'icelle à l'asperité de l'occiput, & aux apophyses transuerses des trois premieres spondytes du col.

Le second, tendineux, qui pourroit estre diuisé en plusieurs, sort de la quatriesme & cinquiesme vertebre du thorax, & s'insere au milieu de l'occiput.

Le troisiesme large, & oblique, sort de l'espine de la seconde vertebre, & s'insere à la racine de l'occiput.

Le quatriesme, petit sort de la premiere vertebre, & s'insere à la racine de l'occiput.

Le cinquiesme, sort de l'espine de la seconde vertebre, & s'insere à l'apophyse trāsuerse de la premiere vertebre, lequel proprement deuroit estre attribuee au col.

Le sixiesme, sort de l'apophyse trāsuerse de la premiere vertebre, & s'insere à l'occiput, & fait vne figure triāgulaire auec le troisiesme & cinquiesme.

Le septiesme flechisseur, viēt de la partie superieure du sternum, & s'insere à la procedure ou apophyse mammillaire.

Le huictiesme, aussi flechisseur, prēd son origine ou naissance de la clauicule, & se va implāter vn peu au dessoubs de l'autre, à la racine ou commencement de l'apophyse mamillaire.

Le neufuiesme, aussi flechisseur, prend son origine de la premiere vertebre du dos, lequel ne se peut diuiser que premierement ceux de los hyoide, & du larinx n'ayent esté mōstrés, d'autant qu'ils sont entieremēt cachés soubs eux, & adherēt fort contre le corps de toutes les vertebres du col, & s'inserēt à los sphenoide, autremēt appellé cuneiforme, pres l'apophyse dite pterigoide.

Les oreilles ont quatre muscles, à sçauoir,

Deux chascune, qui prenent leur origine de la partie moyēne de los petreus dit en grec lytoides, & s'inserēt au cartilage de ladite oreille partie posterieure: l'action desquels est pour l'estirer en arriere au cōtraire du pannicule charneux, qui les tire en deuant.

TABLE DES MVSCLES DV COL.

Les Muſcles du col, ſont huict, quatre de chaſque coſté,

- Deux anterieurs mis ſoubs l'eſophague : ils ſortent de la ſeconde vertebre du dos, & s'inſerent à l'apophyſe de la premiere vertebre du col par le deuant.
- Deux appellez ſchalenes larges au commancemant, & vont en eſtreſſiſſant : ils ſortent de la partie ſuperieure de la premiere coſte, & s'implantent aux apophyſes anterieures des vertebres du col.
- Deux tranſuerſaux, ſortans de la racine de l'apophyſe de la ſixieſme vertebre du thorax, & de toutes les autres, & ſe vont attacher aux apophyſes des vertebres du col par le derriere.
- Deux appellez eſpineux, qui prennent leur origine de l'eſpine de la ſeptieſme vertebre du thorax, par deſſus toutes celles dudit thorax, & du col : & s'inſerent à l'eſpine de la ſeconde vertebre, le retirant en arriere.

Les

TABLE DES MVSCLES DE L'OS HYOIDE.

Les Muſcles de l'os hyoide, ſont en nõbre de huict, à ſçauoir quatre de chaſque coſté,

1. Le premier des quatre, prend ſon origine de la partie ſuperieure du ſternum,& couchant ſur le premier du larynx aſſez large & longuet,s'en va inſerer à la partie inferieure dudit os hyoide.

2. Le ſecond, prend ſon origine & naiſſance de l'extremité du menton, lequel eſt de figure quaſi triangulaire, & s'en va inſerer en la partie ſuperieure dudit os hyoide.

3. Le troiſieſme,prend ſon origine pres du coracoyde ou anchyroide de l'omoplate, lequel eſt fort long & greſle, & eſt tendineux au milieu: Galen le met au nombre de ceux qui meuuent l'omoplate, mais ils ſeroit treſ-mal appuyé pour vn tel fardeau : tellement qu'il vaut mieux poſer ſon origine à l'omoplate, & ſon inſertion à l'os hyoide vers la partie laterale.

4. Le quatrieſme, fort petit & greſle, prend ſon origine de l'apophyſe ſtyloide ou graphyoide,& s'en va inſerer à la pointe,ou corne de l'os hyoide, il eſt percé au milieu pour donner paſſage au muſcle qui ouure la mandibule inferieure, affin que ledit muſcle s'attachaſt à la corne dudit os, & luy ſeruit de troclee pour faire l'action de ladite mandibule droit, tout ainſi qu'vne polie, pour tirer là ou ladite polie viſera.

Outre l'opinion des Anatomiſtes Anciens & Modernes, ie treuue vn cinquieſme muſcle à l'os hyoide fort petit, lequel prend ſon origine de l'extremité du menton, au deſſoubs du ſecond, & s'inſere à la partie ſuperieure de l'os hyoide, au deſſoubs de l'autre : Son action eſt d'aider au ſecond, pour tirer l'os hyoide en haut.

TABLE DES MVSCLES du larynx.

Les Muſcles du larynx, ſont quatorze, leſquels ſont,

- Communs, leſquels vienēt d'ailleurs que du larynx: Ils ſont cinq en nombre,
  - Le premier, & ſecond, ſortēt de la partie interne du ſtenum, & s'inſerent à la partie inferieure, & exterieure du cartilage hyoide ou ſcutiforme: ils le dilatent en haut, & le ſerrent en bas.
  - Le troiſieſme, & quatrieſme, ſortent de la partie anterieure de l'os hyoide, & s'inſerent en la partie inferieure du cartilage ſcutiforme, & ſont contraires en action aux premiers.
  - Le cinquieſme, ſemble a vn ſphincter, & embraſſe l'eſophague, & ayde fort à la tranſglutition.
- Propres, ainſi nōmés, pource qu'ils viēnent du larynx, & s'inſerent au larinx meſme: ils ſont neuf en nombre,
  - Le premier, & ſecond, ſortent de la ſommité de l'annulaire exterieurement, & s'inſerent à la partie anterieure du ſcutiforme.
  - Le troiſieſme, & quatrieſme, commancent de la partie poſterieure & interne de l'annulaire, & s'inſerent à l'arithenoide.
  - Le cinquieſme, & ſixieſme, internes, ſortent du ſcutiforme, & s'inſerent à l'annulaire.
  - Le ſeptieſme, & huictieſme, ſortent de la baſe inferieure du ſcutiforme, & s'inſerent à l'anterieure, partie de l'annulaire.
  - Le neufuieſme, eſt ſeul ſans compagnō: il ſort de la racine de l'annulaire, & s'implante à l'arithenoide: il s'appelle ſphincter.

Les

TABLE DES MVSCLES DE *la langue.*

Les muſcles qui meuuent la langue ſont dix, ſelon aucuns neuf, ſelon les autres onze,

Le premier paire ſort de la baſe de l'os hyoide, & ſe termine au haut de la langue, la tirant en arriere. Ces deux ſont grãds, & contigus, ayant toute ſorte de fibres, de ſorte que bien difficillement ſont ils ſeparez.

Le ſecond pareil, ſort de l'interieure partie du menton, & s'en va droit à la racine de la langue la faiſant tirer hors.

Le troiſieſme pareil, contient deux muſcles greſles ſortans du ſtyloide, qui s'inſerent au coſté de la langue aupres de ſa racine, l'action duquel eſt de l'attirer en haut.

Le quatrieſme paire, prend ſon origine de la mandibule inferieure à l'endroict des dents molaires, & s'inſere au coſté de la langue interieurement, l'action de ces muſcles eſt de poſer la langue ça & là en maſchant.

Le cinquieſme paire ſort des procedures, ou auancement de l'os hyoide, & s'inſere au coſté de la langue.

L'onzieſme muſcle ſelon aucuns eſt en la racine de la langue ſortant de l'os hyoide, ſon action eſt de l'attirer en arriere.

TABLE DES MUSCLES DE *la maſchoire inferieure.*

Les Muſcles de la mandibule inferieure, ſont en nõbre de huict, quatre de chaſque coſté.

Le premier des quatre eſt dict Crotaphite ou Temporal. Il prend ſon origine d'vne partie de l'os Coronal du Bregma, de l'os Petreus, & remplit toute la cauité des Tẽples, au deſſoubs du Zygoma. Il s'en va inſerer au Proces de la mandibule inferieure dit Coronon & la ferme.

Le ſecond eſt dict Maſſeter ou Maſcheur. Il a double teſte ſortant de l'inferieure partie du Zygoma, & s'implante en l'angle poſterieur de la mandibule inferieure, ſon vſage eſt de mouuoir la maſchoire lateralemẽt d'vn coſté & d'autre pour maſcher la viande.

Le troiſieſme caché dans la bouche, naiſſant de l'apophyſe pterygoide, ſe va inſerer en la partie interne de la mandibule inferieure à l'endroict ou le troiſieſme s'inſere.

Le quatrieſme eſt fort greſle nerueux au milieu, ſortant de l'apophyſe mammillaire aupres du ſtyloide, & s'implante à l'interieure partie du menton. C'eſt celuy qui perce le quatrieſme de l'os hyoide. Son action eſt de tirer la maſchoire inferieure en bas & de l'ouurir, on l'appelle vrayemẽt Digaſtrique, c'eſt à ſçauoir ayãt deux ventres : car à ſon origine & inſertion, il eſt charneux & au milieu greſle & nerueux.

Les Muſcles qui ſont dediés à la reſpiration, ſont en nombre de ſoixante & cinq, en ce cõprins les huict de l'epigaſtre, & le diaphragme: ces muſcles ſont,

- Propres leſquels ſont ſix de chaſque coſté,
  - Le premier, prẽd ſon origine de la partie interieure de la clauicule, & s'inſere au cartilage de la propre coſte.
  - Le ſecond, eſt appellé Serratus maior, autremẽt grand danteléil prend ſon origine de toute la baſe interne, de l'omoplate, & s'inſere aux os des neuf coſtes ſuperieures, là ou le muſcle de l'epigaſtre oblique aſcẽdant externe, ſe va inſerer en forme de doigts.
  - Le troiſieſme, prend ſon origine des eſpines des trois ſuperieures vertebres du col: & de la premiere du dos ayant ſon commencement large & membraneux, & s'inſere entre les eſpaces des quatre premieres coſtes du dos.
  - Le quatrieſme, quarré, ou quadrangulaire, ſort des eſpines de la dizieſme & onzieſme vertebre du dos, & des ſuperieures des lombes, & s'implante aux quatre coſtes inferieures en forme de doigts.
  - Le cinquieſme, ſort des eſpines de l'os ſacrũ, des lombes, & de tout le dos, & s'implante aux racines des douze coſtes, par autant de tendons en montant, & en deſcendant.
  - Le ſixieſme, eſt couché ſoubs le ſternum du lõg d'iceluy.
- Cõmuns ſõt vingt & deux de chaſque coſté appellés intercoſtaux, leſquels ſõt,
  - Onze externes, entre les eſpaces des douze coſtes ils prennent leur origine des apophyſes trãſuerſes des vertebres du dos, à l'ẽdroit là ou la coſte ſe viẽt à articuler auec ladite apophyſe, & de toute la partie inferieure de la coſte: ils ſe vont inſerer obliquement à la partie ſuperieure de l'autre coſte.
  - Onze internes qui prennent leur origine, vn peu plus auãt que les externes, à l'endroit là ou les coſtes ſe font plus gibbeuſes, & ſe vont auſſi inſerer obliquement, faiſant les fibres d'iceux vne figure ſemblable à vne crois ſainct André.

Il y reſte vn muſcle ſans pair, lequel eſt nommé diaphragme ou mur moyen, c'eſt le premier & principal inſtrument de la reſpiration libre: Outre tous ceux cy il y faut adiouſter les huict muſcles de l'epigaſtre, leſquels ſeruent auſſi beaucoup à la reſpiration contrainte & violante.

TABLE DE LA PLEVRE.

A la pleure, ou membrane souscostale derniere partie cõtenante du thorax, faut remarquer,

- Son origine, Qui est des petites fibres de la dure mere, sortant des trous là ou passent les nerfs intercostaux, & non du peritoine qui couure les vertebres : car le sentiment de la pleure est plus exacte.
- La situation, Qui est par tout le ventre moyen, & dõne vne membrane à vne chascune partie pour les cõtenir l'vne auec l'autre fermes.
- La connexion, Qui est auec toutes les vertebres & costes, qu'à grand peine peut on separer sans rompre, & aussi auec toutes les autres parties terminãtes le thorax.
- Le nombre, Qui est seule, toutesfois double, cõme les autres membranes pour la couuerture des veines dediees à sa nourriture, & non point cõme quelques vns pensent internes, & externe.
- La quantité, & figure, Qui est fort longue, & large, toute telle que l'interne capacité du thorax, mais en son espesseur fort mince & desliee.
- L'action & vsage, Qui est du tout semblable au Peritoine : car tout ainsi que le Peritoine couure toutes les parties du vẽtre inferieur, de toutes pars aussi ladite membrane couure toutes les parties du ventre moyen, tant deuãt que derriere, & aux costez.

TABLE DV MEDIASTIN.

Au mediastin premiere partie cõtenue du thorax, suiuãt l'ordre de dissection, faut remarquer,

- La substãce, Qui est mẽbraneuse comme la pleure, & toutes les autres membranes du corps.
- La composition, Qui est pareille à celle de la pleure: car tout ainsi que ladite pleure reçoit nerfs, veines & arteres de toutes les parties ausquelles elle est annexe, aussi fait ce mediastin, mais plus de la sousternique que d'autre.
- Le nombre, & origine, Qui est seul vnique, & sans pair, fait de deux mẽbranes produites de la pleure, se reflechissãt du sternũ, iusques vers le corps des vertebres, & laissant seulement vers le costé gauche lieu au pericarde.
- Le temperament, Qui est tel que de la Pleure, froid & sec cõme des autres membranes du corps.
- La quantité, Qui contient en longueur tout le thorax, & en profondeur fort desliee representant quasi vne toile d'araigne.
- La figure, Qui est fort longue, contenant presque tout le sternum, & asses large vers le bas pres le cartilage Xiphoide: sa cauité assez ample est toute remplie de petites fibres membraneuses.
- L'vtilité, Qui est de separer les parties vitales, en dextre, & senestre, affin que l'vne estant blessee, l'autre demeurast en son entier.

TABLE DV PERICARDE.

Au Pericarde autrement dit Capsule du cœur, faut remarquer plusieurs choses, à sçauoir,

- L'origine, — Qui est de la base ou fondement du cœur, & non des ligamẽts des vertebres, comme quelques recens Anatomiques pensent.
- La substance & figure, — Qui est dure, dẽse, & fort espesse sans aucunes fibres: Sa figure est semblable à celle du cœur, laissant interieurement espace assez grande pour son mouuement libre, lequel nous appellons diastole, & sistole.
- La quantité, & composition, — Qui est vn peu plus grande que celle du cœur, qu'elle doit contenir: Sa composition est de double tunique, l'vne propre & l'autre cõmune venant de la pleura: le propre des nerfs, veines & arteres sousterniques, en partie de la phrenique, & des nerfs de la sixiesme coniugaison.
- Le nombre, situation, & connexion, — Qui est seul vnique & sans pair: Sa situation est autour du cœur, & est annexe par ses membranes auec la base d'iceluy, à ces vaisseaux, & à l'origine des poulmons.
- Le temperament, & vsage, — Qui est froid & sec, comme toutes les autres membranes: Son vsage est de couurir le cœur, & de contenir l'humidité naturelle & sereuse, qu'il cõtient pour le refroidissement d'iceluy.

Le

TABLE DV COEVR.

Le cœur est siege de la faculté vitale, principe de vie, origine des arteres: en iceluy nous deuons remarquer,

- La figure, qui est comme vne noix de pin, ou en façon de pyramide, ayant sa base fort large, & terminant petit à petit en pointe.
- La situation, qui est au milieu du thorax, i'entens la base proprement, car la pointe panche plus du costé gauche que du droit, & est plus pres du diaphragme que des clauicules: outre ce elle incline plus au deuant, qu'au derriere.
- La grandeur, qui n'est point esgale à tous animaux, car les plus courageux l'ont plus petit, les plus timides plus grãd & plus lasche.
- La temperature, chaude & seche.
- La compositiõ qui est de plusieurs parties similaires, sçauoir est,
  - De chair dẽse, solide, tissue de trois sortes de fibres.
  - De deux veines appellees coronaires, qui luy seruẽt de nourriture.
  - D'arteres, qui ont le mesme nom.
  - D'vn nerf de la sixiesme coniugaison.
  - De beaucoup de graisse qui sert pour l'humecter, & rafraichir.
- Organiqs q sõt deux principales, appellees vẽtres ou sinositez,
  - Le dextre appellé sãguin, q sert pour l'elaboratiõ du sang: en iceluy nous remarquons,
    - Vne oreille creuse & ample, pour seruir de receptacle, & reseruoir au sang quand il vient en trop grande quantité.
    - Deux gros vaisseaux appellez veines,
      - La veine caue qui aporte le sãg au cœur, pour estre subtilié, & attenué.
      - La veine arterieuse, qui rapporte le sang attenué aux poulmons pour leur nourriture.
    - Six valuules autremẽt appellees membrães ou porteletes desqlles y en a,
      - Trois à l'orifice de la veine caue ouuertes par le dehors, & fermees dedans.
      - Trois à l'orifice de la veine arterieuse au contraire.
  - Le senestre appellé spirituel, pour ce que là s'engendre l'esprit vital auquel on remarque,
    - Vne oreille pour contenir lair, & pour seruir d'esuantoir.
    - Deux gros vaisseaux appellez arteres,
      - La grãde artere qui aporte l'esprit vital par tout le corps.
      - L'artere veneuse qui apporte l'air des poulmons, & chasse les fumees dehors.
    - Cinq valuules, trois à l'orifice de la grand' artere ouuertes par le dedans, fermees par le dehors, & deux à l'artere veneuse.

TABLE DES ARTERES.

Du senestre ventricule du cœur sort la grand' artere appellee Aorta des Grecs, la distributiõ de laquelle est quasi semblable à celle de la veine caue, d'autant que chasque veine est accompagnee de son artere : nous la diuiserõs en deux,

- Au tronc lequel s'ẽ va despuis le cœur iusques aux isles d'iceluy sortent plusieurs arteres,
  - La coronaire, laquelle vient de l'aorte, auant qu'elle sorte du cœur.
  - L'intercostale, laquelle represente l'azygos, & s'en va par toutes les costes.
  - Les phreniqs qui s'en võt par tout le diaphragme.
  - La cœliaque la plus grande de toutes s'en va à l'estomach, au foye, à la ratte, à l'epiploon.
  - La mesenterique inferieure s'en va au mesocole.
  - La mesenterique superieure s'en va au mesentere des intestins gresles.
  - La renale, entre en la substance du Rein, comme la veine emulgente.
  - La spermatique, s'en va au testicule apporter le sang arterial, & l'esprit vital pour la generation de la semence & se confond auec la veine, de façon qu'on ne la peut separer.
  - La lombaire, s'en va aux lombes.
- Aux rameaux qui sõt deux,
  - Ascendãs sõt nõmez soubsclauiers, d'iceux sortent plusieurs arteres.
    - Les carotides, lesquelles mõtans par les costes de la trachee artere, & enuoyãt plusieurs rameaux aux parties voisines s'en vont à la base du cerueau vers les apophyses clinoides de l'os sphenoide, & là font le rets admirable de Galẽ: apres mõtẽt aux vẽtricules superieurs du cerueau, & fõt le plexus choroides, q̃ est le rets admirable de Colũbus: & de la encor s'ẽ võt iusqs au quatries. vẽtricule.
    - La ceruicale, laquelle passant par les trous des apophyses trãsuerses du col s'en va aussi au cerueau.
    - L'humeraire, laquelle passant par dessus l'espaule s'en va au bras.
    - La thoracique, qui s'en va aux muscles situez anterieurement à la poictrine.
  - Descẽdãs appellés iliaqs d'iceux sortẽt de chasque costé 5. arteres.
    - La musculeuse, qui va aux muscles Psoas.
    - La sacre, à l'os sacrum.
    - L'epigastriq, mõte p dess⁹ le muscle droit.
    - L'hypogastrique, s'en va à toutes les parties de l'hypogastre.
    - La honteuse, au pudendum.
    - Le reste q̃ va aux cuisses se nõme crurale.

Au

TABLE DV POVLMON.

Au Poulmon, faut remarquer,

- La substance & couleur, — Qui est molle, rare, & spõgieuse plus que toute autre partie du corps: De couleur changeãte entre rouge & blanc, represantant le sang bilieux & arterial.
- La composition, — Qui est de nerfs de la sixiesme coniugaison, de la veine arterieuse, du dextre ventricule du cœur, artere veneuse du senestre, d'vne tunique de la pleure, de la trachee artere, des brõchies dissemines par toute la substance, & de la propre chair descripte cy dessus.
- Le temperament, — Qui est plus chaud que froid à raison de la chair q̃ est faite, & entretenue de matiere chaude, pour plus facilement faire son actiõ qui est de se mouuoir.
- Le nombre, & grandeur, — Qui sõt assez grãds remplissans presque toute la cauité du thorax diuisee en deux d'extre, & senestre desquels chascun à deux lobes.
- La figure, — Qui est semblable à vn pied de bœuf fort espois en sa base, & minee en son extremité, cõme tu le peux voir en le souflant par la trachee artere.
- La situation, & connexiõ, — Qui est au milieu de tout le thorax, au tour du pericarde, leur connexion est auec le cœur en sa base, mẽbrane, veines, artere, & nerfs de la sixiesme coniugaison, & aussi à la racine des costes, & corps des vertebres, & quelquesfois naturellement à la circonference des costes, par petite apophyse membraneuse, prouenante de la pleure.
- L'vsage, — Qui sert à l'inspiration pour apporter l'air frais au cœur & le temperer: à l'expiration pour reietter les excremens fuligineux, & vapeurs qui s'engendrent en iceluy: contient aussi l'air matiere de la voix.

TABLE DE LA TRACHEE *artere*.

A la trachee artere, ou cãne des poulmons faut remarquer,

- **La substãce,** Qui est cartilagineuse, & ligamenteuse, & faite de plusieurs pieces pour se mieux dilater en formant la voix.
- **La composition,** Qui est de veines, venantes des iugulaires internes, des arteres carotides, d'vn rameau de nerfs de la sixiesme coniugaison que nous appellons nerfs recurrens, de double membrane, & de plusieurs anneaux imparfaits pour dõner lieu & passage à l'esophague sans le presser.
- **Le nombre, & situation,** Seule, sa situation est apres le larynx, duquel elle prend son origine vers le poulmõ, auquel elle se dissemine, se diuisant en deux grãds rameaux, vn à dextre, l'autre à senestre, & vn chascun d'eux en nombre infini lesquels rameaux sont appellés brõchies: il faut remarquer qu'au dessoubs de ceste diuision est posee vne glãde appellee thymus ou fagouë pour luy seruir de cuissinet, & d'humectation.
- **Connexion,** Auec les susdites parties par ses extremitez.
- **La quantité, & figure,** Est assez grande en grosseur & longueur: sa figure est ronde, & creuse.
- **Son temperament, actiõ & vtilité,** Froid & sec comme les autres parties spermatiques: son actiõ & vtilité, est d'apporter l'air au poulmon & au cœur, pour les rafraichir, & de reietter l'excremẽt fuligineux hors par la bouche: cest aussi vn des instrumens de la voix.

Le

TABLE DE LA VEINE CAVE ASCENDANTE.

Le tronc ascẽdant passant par le diaphragme mõte iusques au cerueau : en iceluy nous remarquons,

- Les surgeons qui sont quatre,
  - 1. Phrenique qui s'en va par tout le diaphragme, que les Anciens grecs appelloient φρέναϛ.
  - 2. Coronaire qui s'en va tout à l'entour de la base du cœur, le ceignant en façon de couronne : c'est pourquoy on luy a baillé le nom.
  - 3. Azygos, c'est à dire sans pair, pource qu'il se trouue seulement du costé droit: il enuoye vn rameau à chascune des huict costes inferieures, & autant en fait il au costé senestre.
  - 4. Intercostal, qui s'en va aux quatre costes superieures. Il est vray que souuent il ne se trouue point, & lors l'azygos sert d'intercostal.
- Les rameaux q. sont deux,
  - Soubsclauier, qui est dessous les clauicules: d'iceluy sortent plusieursveines.
    - 1. La mammiare, ainsi nõmee encore que fort impropremẽt, car elle ne va point aux mammelles, mais descend par dessoubs le sternum nourrissant le muscle triãgulaire.
    - 2. La Ceruicale, laquelle passant par les trous des apophyses transuerses des vertebres du col, s'en va au cerueau.
    - 3. La Capsulaire, laquelle va tout le long du pericarde.
    - L'axillaire, de laquelle sortẽt,
      - Les thoraciques, lesquelles s'ẽ võt au muscle pectoral, & aux mammelles.
      - La cephalique, appellee humeraire externe.
      - La basilique, nõmee hepatique, ou interne, pource qu'elle passe par la partie interne du bras.
      - Et de ces deux ioĩtes ensẽble, vers la fleschisseure du cubitus, se fait la veine cõmune apellee mediane.
  - Susclauier, qui est au dessus des clauicules: d'iceluy sortent deux iugulaires,
    - L'externe, laquelle est plus petite, & passe par le pannicule charneux, se distribuant en vne infinité de rameaux par tout le cuir du visage.
    - L'interne beaucoup plus grosse, s'ẽ va finir & terminer au cerueau, passant par le sinus de la dure mere.

Ayant acheué la description du ventre moyen, & parties adiacentes, il faut maintenant venir au superieur qui est la teste commençant aux parties externes.

TABLE DES MVSCLES DE la face.

Les muscles de la face, sōt douze, à sçauoir,

1. Le premier, est le Pannicule charneux estēdu par toute la face, & est quasi inseparable d'auec le cuir: il prēd son origine de la partie superieure de la clauicule, & ne se peut trouuer en autre partie de nostre corps, sinon au scrotum.
2. Le second, sort de l'anterieure partie du mentō, & s'insere au buccinateur & trompeteur.
3. Le troisiesme sort du zygoma, & s'implante au mesme buccinateur superieur.
4. Le quatriesme, est le buccinateur, sortant de la partie superieure & interne de la mandibule inferieure, & aussi du procees pterigoide, & s'insere à l'embouchement du sphincter de la bouche.
5. Le cinquiesme, vient de la racine du zygoma, & s'insere à la pointe du nez.
6. Le sixiesme, fort menu, sort pres du sourcil vers le grand chāthus ou angle de l'œil, & est porté du lōg du nez, & s'insere au cartilage d'iceluy.
7. Le septiesme sort du grand chanthus, enuirōne tout l'angle, & finit au petit chanthus.
8. Le huictiesme, enueloppe tout le tarse, c'est à dire l'extremité des paupieres.
9. Le neufuiesme, est dans la bouche au dessoubs de la leure superieure, & s'insere pres la racine des dents.
10. Le dixiesme, semblable au susdit, à la leure inferieure.
11. L'onsiesme, sort de l'occiput, & s'en va aux oreilles qu'il fait bien souuent mouuoir auec leurs muscles.
12. Le douziesme, est le sphincter de la bouche naissant, ou prenant son origine de l'extremité des leures.

TABLE DES MVSCLES DE la palpebre superieure.

Les muscles qui meuuent la palpebre superieure, sont trois, à sçauoir vn pour l'ouurir, & deux pour la fermer,

Le premier, prend son origine du mesme lieu que les cinq qui meuuent l'œil, sçauoir du fons de l'orbite, & s'en vient au dessus du premier qui leue l'œil en haut, & s'insere au tarse depuis le grand chanthe iusques au petit, son action est pour ouurir ladite palpebre.

Le second, est fait comme vn sphincter, qui prend son origine de tout le sourcil, & d'vne partie de l'os zygoma, & s'insere au grand chanthe: Son action est de fermer ladite palpebre.

Le troisiesme, est fort petit, & difficile à trouuer: il est tout au tour du tarse, & s'en va ioindre pres l'autre au grand chanthe, Son action est de fermer la palpebre.

TABLE DES MVSCLES DE l'œil.

Les muſcles qui meuuent l'œil, ſont ſix,

Quatre, leſquels prennent leur origine du fons de l'orbite au lieu ou le nerf optique vient à ſortir, & s'implantent à la tunique dite Adnata.

1. Le premier, le meut en haut, lequel s'appelle Attollens ou ſuperbus.

2. Le ſecond, en bas, lequel s'appelle deprimens, ou humilis.

3. Le troiſieſme, vers le grand cante, lequel s'appelle Adducens, Lyſeur, ou Beueur.

4. Le quatrieſme, vers le petit cante, au coing de l'œil, lequel s'appelle indignatorius, ou courroucé.

5. Deux qui font l'action à demy circulaire, deſquels l'vn prend ſon origine du meſme lieu, que les quatre premiers, & vient s'attacher au ſourcil pres le grand cante, & paſſe dans vne troclee ou polye : ſon action eſt de tirer l'œil vers le nez, lequel s'appelle circumagens autrement Amoureux.

6. L'autre ſort de l'os dit malũ, & s'implante à la tunique dite Adnata, ſon action eſt de tirer l'œil vers le petit cante vn peu obliquement.

A l'œil.

TABLE DE L'OEIL.

A l'œil, instrument de la veue, faut remarquer,

- La graisse,
  - Pour le tenir humide, afin qu'il ne se desseche par son mouuement continuel.
- Les vaisseaux, q sont six, à sçauoir,
  - Deux nerfs,
    - Le premier, appellé optique, pour apporter l'esprit visible.
    - Le second, de la seconde coniugaison, pour le mouuement.
  - Deux arteres,
    - Venant des carotides internes, pour la viuifier.
  - Deux veines,
    - Pour les nourrir, venant des iugulaires internes.
- Les membranes ou tuniques q sont six,
  - Conionctiue ou adnate,
    - Laquelle vient du pericrane, & s'appelle communemét le blanc de l'œil.
  - Cornee,
    - Qui prend son origine de la dure mere, & est dite telle pour la similitude qu'elle a vne corne de lanterne, laquelle est double.
  - Vuee,
    - Prend son origine de la pie mere, est dite telle à la semblance d'vn grain de raisin en sa partie interieure.
  - L'ẽblistroide, ou retiforme,
    - Vient des optiques dilatés en forme de tunique, & est tissue comme vn ret de veine & d'artere.
  - Aragnoides,
    - Appellee telle, pour la similitude quelle à a vne toille d'araigne.
  - La ciliere,
    - Laquelle est au dessus de l'humeur vitree, faisant vn rond cõme de poil à l'entour du cristalin.
- Les humeurs qui sõt trois,
  - Cristallin,
    - Qui est à bõ droit appellé tel, pour la semblance qu'il a au cristal, car il est clair & transparant.
  - Albugineux, ou vitree,
    - A la semblance qu'il a au blanc d'œuf, ou au verre fondu, & reuestit tout le cristalin.
  - L'aigueux,
    - Qui est appellé ainsi pour la sẽblãce de l'eau, il nage par tout, & est trouué le premier à la demonstratiõ, l'albugineux le second, le cristallin le dernier.

TABLE DE LA TESTE.

A la teste nous deuons remarquer deux sortes de parties,

- Les contenãtes, qui sont doubles,
  - Communes, sçauoir est,
    - Le poil.
    - L'epiderme.
    - Le cuir vray.
    - La graisse.
    - Le panicule charneux.
  - Propres, qui sont,
    - Le pericrane, membrane tres-solide, appellee aillieurs perioste, elle naist des fibres de la dure mere, qui passent par les sutures, & couure de tous costez exterieurement le crane.
    - L'os du crane duquel a esté parlé à l'ostcologie.
    - Les meninges autrement appellees meres qui sont deux,
      - La dure ainsi nommee, par sa solidité, elle est en tout, & par tout double, & au milieu principalement: elle entre iusques au milieu du cerueau en façon de faux. En icelle nous remarquons quatre sinus ou sinuosités. Deux lateraux suyuant la suture lambdoide, vn autre selon le long allant iusques au nez. Le quatriesme entre tout droit au cerueau, le rẽcontre desquels se nõme torcular.
      - La pie ainsi dite pour sa subtilité, c'est la propre couuerture du cerueau, entrãt par toutes ses sinuositez, & ne laisse pour tout cela d'estre double.
- Voyez E.

SECONDE TABLE DE LA TESTE.

E.
Les cotenues, c'est le cerueau siege de la faculté animale, principe des nerfs : en iceluy nous remarquons,

Sa substance, Qui est molle & mouëlleuse.

Sa figure, Qui est exterieurement en façon des intestins, interieurement calleuse, & comme vn fromage mollet.

Sa couleur, Laquelle exterieurement est comme cēdree, & par dedans plus blanche.

Ses parties, qui sōt deux principales,

Le cerueau anterieur, auquel nous remarquōs p l'ordre anatomique toutes ses parties,

1. Le corps calleux, qui est la substance du cerueau plus endurcie.
2. Deux ventricules superieurs faits en façon d'vn croissant de lune.
3. Le septum lucidum, qui est vne portion de la pie mere, les separant.
4. Le plexus choroides au milieu des 2. vētricules, qui est le vray ret admirable.
5. Le fornix au dessoubs, qui est cōme vne voute à trois pilliers.
6. Le tiers ventricule qui est vne cauité cōmune faite des deux superieurs ventricules. En ce ventricule y à deux conduits, l'vn anterieur par ou il se purge à la glandule pituitaire, & ce par vn entōnoir appellé choana, infundibulū : l'autre posterieur, qui va, au quatriesme vētre : en ce passage y à plusieurs parties, les fesses appellees nates, les testes, l'apophyse faite en façō de noix de pin, qu'on nomme conarium, & le vulua.
7. Le quatriesme ventricule, qui est entre le cerueau & le cerebellū vers l'origine de la mouëlle spinale, auquel faut remarquer le calamus, & aussi le septū à la mouëlle spinale, qui diuise la partie droite de la gauche.
8. En fin les 7. paires de nerfs qui sont comprins en deux vers.
Optica prima videt, oculos mouet altera, Tertia gustat, quartáque, quinta audit, sexta vaga, septima linguæ.

Le cerebellum, qui est plus dur, plus noirastre, & auquel on remarque seulement l'apophyse faicte en façon de vers, dit le vermiforme.

TABLE DES NERFS.

Les nerfs sont appellez instruments du sentiment, & mouuement volontaire: leur source & origine premiere est au cerueau, il est vray que les vns en sortẽt immediatement, les autres par le moyẽ de la mouelle spinale, & pource nous dirons qu'il y à deux sortes de nerfs,

- Les vns viennent du cerueau immediatement, & sont sept paires en nombre,
  - Le premier, est l'optique, qui s'ẽ va l'œil pour la vision, c'est le plus gros & le plus mol de tous: ils prẽnent leur origine de la partie posterieure du cerueau, & viennent à s'vnir au dessus des apophyses clenoides & puis se separẽt, & s'en vont dans la cauité ou orbite de l'œil, pour aporter l'esprit visif.
  - Le second est pour le mouuement de l'œil, & se distribue en sept petits rameaux, six desquels s'en vont aux six muscles de l'œil, non seulement pour les mouuoir comme vn chascun estime, mais aussi pour leur sentiment, le septiesme s'en va à la palpebre superieure pour le mouuoir.
  - Le troisiesme, & le quatriesme, s'en vont à la langue pour le goust, il est vray que passant enuoyent de petits rameaux aux crotaphites & aux dents.
  - Le cinquiesme, s'en va à l'oreille, & estant paruenũ pres du tympanũ, se diuise en deux, la plus grande partie sert pour l'ouye, l'autre s'en va iusques au larynx, qui est cause qu'õ tousse l'ors qu'on touche le tympanum, en grattant trop auant dans l'oreille.
  - Le sixiesme court quasi ꝑ to⁹ les visceres pource on l'appelle vagum, il descẽt par les costez de la trachee artere ioint à la carotide, & estant venu à la clauicule se diuise du costé droit en trois rameaux,
    - Le premier remonte par dessous l'artere soubsclauiere aux muscles du larynx, & est instrument principal de la voix: c'est pourquoy on l'appelle recurrent.
    - Le secõd s'en va le long des costes, & se nomme costal.
    - Le tiers est le plus gros, & s'en va le long de l'esophague à l'orifice superieur de l'estomach: on l'appelle stomacique.
  - Le septiesme s'en va aux muscles de la lãgue, pour leur mouuement, & va aussi aux muscles de los hyoide.
- Voyez la table suyuante.

SECONDE TABLE DES NERFS.

Les autres viennent de la mouelle spinale, qui est comme vne queue, ou appendice du cerueau: nous la diuiserons selon les parties d'icelle, qui sont quatre,

- Le col, duquel sortent sept paires,
  - Le premier, sortant de trous de la premiere vertebre, s'en va aux petits muscles de la teste.
  - Le second, s'en va par tout le cuir de la teste, & aux muscles qui viennent de la seconde vertebre.
  - Le troisiesme, s'en va aux muscles de la masschoire inferieure.
  - Le quatriesme, cinquiesme, & sixiesme, s'envõt par tous les muscles du bras, du col, de l'omoplate, & vne portiõ entrant dans le thorax s'en va au diaphragme.
  - Le septiesme, s'en va au muscle treslarge.
- Le dos, duquel en sortent douze paires, qui s'en vont par toutes les costes interieurement, & exterieurement, par des muscles de l'epigastre.
- Les lombes, desquels sortent cinq, qui s'en vont par les muscles lombaires, & espineux.
- L'os sacrum, duquel en sortent six paires, qui se distribuẽt par tous les muscles voisins: & icy la mouelle finit en vn gros nerf, lequel se distribue par tous les muscles de la cuisse, de la iambe, & du pied.

Apres auoir acheué la descriptiõ des ventres de nostre corps, & autres parties d'iceluy, il faut maintenant poursuyure ce qui reste des muscles.

TABLE DES MSCLES DV DOS, & des lombes.

Les Muscles du dos, & des lombes sont huict, quatre de chasque costé,

1. Le premier, prẽd son origine de la coste superieure de l'os Ileon, & de sa cauité, & est adherant aux apophyses transuerses des vertebres des lombes: s'inserant à la derniere coste pour flechir le dos en auant.

2. Le second, est le plus grand de tous les muscles: car de l'os sacrum il s'estend iusques à la teste, & s'attache à toutes les apophyses transuerses des vertebres, & enuoye des tendons à toutes les espines desdites vertebres.

3. Le troisiesme, sort de la partie posterieure de l'os sacrum, & s'attache aux espines des vertebres des lombes, & à celles de l'onziesme, & douziesme du dos.

4. Le quatriesme, sort de l'espine de la douziesme vertebre du thorax, & s'attache à toutes les espines dudit thorax, & dresse le dos.

L'anus

TABLE DES MVSCLES DE l'Anus.

L'anus se ferme, se retire en haut par quatre muscles,

- Se ferme,
  - Par vn, qui est appellé sphincter, situé à l'extremité de l'intestin droit, & l'embrasse cõme vn anneau, & à ses fibres circulaires, & est charneu.
- Se tire en haut, par trois,
  - L'vn, prend son origine du coxendix, & s'insere en la partie superieure du sphincter à partie droite.
  - Le second, prẽd son origine du coxẽdix de la partie senestre, & s'insere au sphincter, comme le precedant.
  - Le troisiesme, sort de l'extremité du coccyx, & s'insere en la partie superieure & posterieure du sphincter, & tous trois se retirent en haut.
- S'ouure, par la matiere qui le presse.

TABLE DES MVSCLES DE LA CVISSE.

Les muscles de la cuisse, sōt onze en chascune, à sçauoir,

Deux, qui constituent les fesses mis exterieurement, le premier desquels est le plus grād: il sort du coccyx, de l'os sacrum, de toute l'appēdice ou sourcil de l'os ileon, & s'insere en la cuisse exterieurement, quatre doigs dessous le grand trochanter.

2. Le second est moyen en grandeur, & de situation, remplissant toute la partie gibbeuse de l'os ilion, il sort du costé de l'os sacrū, & du sourcil de l'os ileon, & s'insere à la teste du grand trochanter en sa superficie externe.

3. Le troisiesme, sort de la coste anterieure de l'os ileon, lequel rēplit la cauité presque de l'os ischion, & s'implante au grand trochanter, vn peu plus interne que le second. Ces trois muscles tirēt la cuisse en dehors ou l'estendent.

4. Le quatriesme, sort obliquement des trois vertebres de l'os sacrum, & s'implante en l'appendice du grand trochanter, lequel il tire à soy, tous ses muscles sont externes.

5. Le cinquiesme, appellé par Galien Psoas, est quelquesfois double, il sort de la 10. 11. & 12. vertebre du thorax, & des trois superieures des lōbes, passāt par dessus l'os pubis auec vn fort tēdō nerueux & long, il s'insere au petit trochanter auquel il est bien attaché.

6. Le sixiesme, remplit toute la cauité interne de l'os ileon, sortāt de la partie superieure, & de toute la creste ou coste, il s'implante au petit trochanter: ces deux fleschissent la cuisse.

7. Le septiesme, large en son origine, sort de la partie anterieure de l'os pubis, pres la ioincture, & s'en va obliquemēt à la partie interieure de la cuisse, à laquelle il est inseré au dessous du petit trochanter, son action est de mettre vne cuisse sur l'autre.

8. Le huictiesme, charneu est le plus grand de tous ceux qui sont au corps, lequel à tant de sortes de fibres qu'on le pourroit diuiser en trois voire en quatre: il sort de l'interne partie de l'os pubis, du coxendix, & presque lie toute la cuisse interne affin de plus facilement leuer ladite cuisse.

9. Le neufuiesme, sort de l'os coxēdix aupres du trou de l'os pubis large de trois doigts, & s'attache au grād trochāter interieuremēt.

10. Le dixiesme, sort de l'interieure partie de l'os pubis bouchant son trou, & s'implante auec son tendon liuide, & rond au col du femur, à l'endroit qu'il est reçeu de l'os ileon.

11. L'onziesme, remplit la cauité exterieure de l'os pubis, & s'attache au grand trochanter par dedans & par le bas.

TABLE DES MVSCLES DE LA IAMBE.

Les muscles, qui meuuent la iambe sont onze de chasque iābe, sçauoir est:

1. Le premier, semble vne bande, & sort de l'espine de l'os ileon superieure & interne, & descend obliquemēt du long de la cuisse par dedās: il s'insere à la iābe interieuremēt, quatre doigts sous l'articulatiō du genoil: il estēd la iābe auec le membraneux & le droit.
2. Le second, est appellé gresle, ayāt son cōmencement large, mais biē tenu: il sort de la partie anterieure de l'os pubis aupres du cartilage & ioincture: il s'implante par son long tendon & rond en la partie anterieure de la iambe, au dessous du premier.
3. Le troisiesme, est insigne, & sort de l'appēdice inferieure du coxendix, son commencemēt estant nerueux presque iusques au milieu de la cuisse, & s'insere au tubercule interne de la iābe, laquelle il flechit auec le autres.
4. Le quatriesme sort du mesme os coxēdix, large en son cōmencement, & par le derriere de la cuisse se va inserer à la partie anterieure de la iambe, entre le premier & le second.
5. Le cinquiesme, sort de la partie exterieure du coxēdix pres du 4. prenant vn' appendice notable du muscle de la cuisse exterieurement, & s'implante au tubercule superieur du tibia, laquelle il flechit, & toute la iambe aussi auec le troisiesme & quatriesme.
6. Le sixiesme, membraneux, autrement dit fassia lata enueloppe toute la cuisse & la iambe iusques au bas du pied, & sort de la coste exterieurement de l'os ileon.
7. Le septiesme, est appellé vaste, ou grand exterieur: il sort du grand trochanter, lequel il enueloppe entierement du long de la cuisse, & s'en va exterieurement en la iambe, & fibule, enueloppāt le genoil auec son grand & large tendon.
8. Le huictiesme, appellé crural, affiché à l'os de la cuisse entre les trochanteres, auec l'vn de ses tendons, s'insere à la patelle, & auec l'autre qui est charneu de la iambe par le derriere.
9. Le neufuiesme, appellé aussi vaste ou gros interne, sort de la partie superieure de la cuisse au dessoubs du petit trochanter, s'inserant à la patelle, & en la iambe sur le deuant.
10. Le dixiesme, droict moyē, entre les vastes, sort de l'espine inferieure de l'os Ileon, son commencement estant aigu, nerueux, & rond: Il s'insere droictement au milieu de la patelle, & finalement fait vn tendon auec le septiesme 8. & 9. tresfort, lequel embrasse la patelle, & puis s'insere au commencement de la iambe, seruant de ligament en c'est endrot au genoil.
11. L'onziesme, est caché soubs le iarret, il sort de la coste du femur exterieurement, & s'insere à la iambe sur le derriere interieurement, & la remue obliquement vers le dehors.

TABLE DES MVSCLES DV PIED.

Les muscles, qui meuuēt le pied, sont douze à chasque pied,

1. Sept dehors, le premier est appellé gemeau interne qui sort du tubercule interne de la cuisse, lequel en son commencement est charneu & estroit, mais peu à peu s'eslargit, & couure le milieu de la iambe, & se fait tendineux peu à peu, s'estressissant iusques à ce qu'il soit implanté au plus haut du talon.

2. Le second, dit gemeau externe, semblable au premier, sort du tubercule externe de la cuisse bien pres du genoil, ayant vn tendō commun au premier.

3. Le troisiesme, dit tibieus, gresle, lequel ne se trouue pas en tous, prēd son origine de la teste ou tubercule externe de la cuisse pres l'articulation, aigu en son origine, & se finissant en vn tendon rond passe dessus les gemeaux, ausquels il s'attache obliquement au talon intrinsequement.

4. Le quatriesme, dit soleus, est au dessous de ceux cy, & est le plus grād de la iābe : il sort de la coniōctiō de la iābe auec le peronee, & s'insere au tendon des gemeaux sous le milieu de la iambe.

5. Le cinquiesme, appellé osseus, sort de la iābe & fibula, & separe les muscles anterieurs des posterieurs, & se termine a vn tendon rond & robuste, & se perd au tarsus à l'os nommé cyphoide.

6. Le sixiesme, appellé flechisseur des doigts, sort de la partie posterieure de la iambe, son origine estant longue & chaneuse : il se termine sous la plante par quatre tendons au troisiesme article des quatre doigts.

7. Le septiesme, long, attaché au cinquiesme, sort de la partie inferieure & anterieure du fibula, & s'insere au second article du poulce, lequel il flechit.

8. Le huictiesme, charneu, sort du tubercule exterieur de la iābe, & de l'anterieure partie du fibula, & s'en va droit au tarse, auquel il s'insere sous le poulce.

9. Le neufuiesme, appellé digitorum tensor, estendeur des doigts sort en partie du fibula, & en partie de la iambe, & s'insere vn peu au dessus du premier article des quatre doigts.

10. Le dixiesme, sort de la partie superieure du fibula, & selō sa lōgueur tout charneu & gresle, s'insere au dernier article du poulce.

11. L'onziesme, sort du tubercule exterieur du fibula, tout charneu iusques au milieu de ladite fibula, & estant porté dessus le pedion s'insere à la racine du poulce.

12. Le douziesme, sort presque du milieu du fibula exterieuremēt, & s'insere en l'os du pedion dessous le petit doigt.

TABLE DES MVSCLES DE LA plante du Pied.

Les muſcles du tarſe, & metatarſe, ou plãte du pied, ſont dixhuict en nombre, à ſçauoir neuf à chaſque coſté,

1. Le premier eſt appellé flechiſſeur des doigts, troué & charneu, lequel ſous le milieu de la plante eſt couché, & ſort de la racine du calcaneus : il s'inſere au ſecond article des quatre doigts petits, leſquels il flechit.

2. Le ſecond, vient du talon anterieurement attaché à l'os du pedion qui eſt mis ſoubs le poulce, & s'en va inſerer au poulce par vn tendon preſque rond.

3. Le troiſieſme eſgal en grandeur au ſecond, ſort du talon iouxte le premier, & s'attache à l'os du pedion, mis deuant le petit doigt, & ſe faiſant peu à peu greſle, s'inſere auſſi au petit doigt.

Le quatrieſme, cinquieſme, ſixieſme, ſeptieſme, ſont appellés vermiculaires: ils prenent leur origine du ſixieſme muſcle exterieur flechiſſeur des doigts troüé, non pas de celuy qui perce: & ſe termine à la racine des quatre petits doigts, leſquels ils flechiſſent, & ſeparent d'auec le poulce.

Le huictieſme, neufuieſme, dixieſme, onzieſme, douzieſme, trezieſme, quatorſieſme, quinzieſme, ſont appellés entremetatarſiaux, qui ſortent du commencement du pedion, & ſe terminent au premier article des cinq doigts : l'vſage d'iceux eſt d'aider la flexion du pied, & tirer les doigts en dedans, & dehors obliquement.

Le ſeixieſme eſt interne, mis ſoubs le poulce.

Le dixſeptieſme, eſt mis ſoubs le petit doigt exterieurement

Le dixhuictieſme, eſt mis deſſus le tarſe, & pedion caché, & fort ſubtil, lequel ſort du ligamẽt qui conioint la iambe auec la fibule, & auec le pied : il s'inſere en tous les doigts exterieurement, leſquels il eſtend, & fait eſlogner d'enſemble.

Fin de l'Alphabet Anatomic.

OBSERVATIONS ANATOMIQVES DE L'AVTHEVR.

OBSERVATION PREMIERE.

LA commune, & plus receuë opinion en l'Anathomie est, que les racines de la veyne porte sont au foye, ses rameaux sont espandus par le mesentere & intestins. Ie crois le contraire, cest à dire ses racines estre aux intestins & mesantere, ses rameaux se terminer au foye, & s'espandre par toute sa substance. Car comme l'arbre tire & prend sa nourriture par ses racines, que Pline à ces fins les nomme *succibibulas*, ainsi le foye tire & succe le chyle par les mesaraiques, ou portieres. C'est le dire de Galen, au sixiesme *de Hipp. & Plat. decr.* Or est-il que si les racines sont au foye, & les rameaux aux intestins, ce sera l'arbre réuersé, les rameaux succeront & tireront le ceyle, & non les racines, ce qui est ridicule. Ce seroit aussi en vain qu'Hipp. auroit appellé ceste veine, *Vena Porta*. Pource que si elle est ainsi nommee, à cause que rien ne peut entrer au foye qui ne soit attiré & porté par ceste veine, comme voulez vous que les rameaux le fassent. Et du mesmes les autres l'auroient en vain nommee la main du foye, se seruant ledict foye de ceste veine-porte, cōme d'vne main, pour luy apporter le chyle, si ledict chyle n'est succé & attiré par les racines situees aux intestins à c'est effect, plustost qu'au foye. Ce sont toutes les raisons qui m'ont induit & quasi contraint à croire, que la sanguification ce faict

aux veines, & par les veines, eu eſgard que dans les veines meſaraiques on n'a iamais treuué autre liqueur que du ſang, & que ſelon Galen au ſixieſme, *de fœtuum formatione*, les veines ſont premieres que le parenchyme, eſtans parties ſpermatiques, engendrees de la premiere conformation, les ayant nature fabriquees premieres que les viſceres. Telle eſt auſſi l'opinion de l'autheur du liure *de Anath. viuorum*. Les parties (dict-il) qui compoſent, ſont premieres que les compoſees. Mais toute la ſubſtance du foye, eſt tiſſue & compoſee de veines ramifiees en forme de labyrinthe inextriquable. Il faut donc qu'elles ſoyent premieres que le foye. Et par conſequent la ſanguification à bon droit ce faict en elles, veu auſſi qu'il eſt certain que pour ſe faire, nature a mis les racines de ladicte veine porte aux inteſtins, & non au foye, comme l'on à creu iuſques icy.

OBSERVATION II.

LEs nerfs n'ont point de cauité ſenſible: comme quelques vns penſent, ains ſont ſolides, compactes, & durs, lors principalement qu'ils s'eſloignent du cerueau, & c'eſt par ceſte ſeule priuation de cauité que lon les rend differants des veines & arteres. Ie m'eſtonne donc que l'on croye, que l'eſprit animal qui eſt corps, paſſe par la ſubſtance du nerf comme par vn canal, s'il n'y a rien de vuide ou percé audict nerf, pour donner paſſage audit eſprit animal. Et me ſemble plus vrayſemblable que l'eſprit animal ſoit touſiours dans les arteres, qui accompagnent le nerf ſans iamais le laiſſer, & que ledict nerf ſerue comme de corde & ſouſtien à l'artere. Ma raiſon eſt: L'Eſprit animal ſe prepare au ret admirable de Galen, lequel a eſté faict de la portion la plus tenue de l'eſprit vital porté par les arteres carotides audict ret admirable; de là par la

continuité des mesmes arteres, monte au superieurs ventricules du cerueau, ou il prend vne autre elaboration au ret dict Choroide. Apres il va au troisiesme & quatriesme ventricule, par la mesme continuation, & ne treuuera-on l'extremité des arteres qu'au ciur. Et ne semble raisonnable que l'esprit sorte de l'artere, pour entrer aux ventricules superieurs, & au tiers, qui sont tousiours remplis d'excremens: Car la il se r'afroidiroit impur & plus grossier, & par consequent inhabile au mouuement & sentiment. Et pour voir plus apertement que ledict esprit ne sort point de l'artere, voyez la dissection particuliere des nerfs, vous trouuerez tousiours vne petite artere qui accompagne iusqu'a son extremité le nerf, dans laquelle l'esprit logé dans le cerueau, & dehors, ne labandonnent iamais, & ne sçauroit-on preuuer qu'il en sorte, & qu'il quitte l'artere.

OBSERVATION III.

ESpeluchant de pres les parties du corps humain aux dissections ordinaires, i'ay treuué vne difficulté non petite sur les testicules contre le commun, d'autant que tous pensent, & croyent pour irrefragable que dans lesdicts testicules la semence est elaboree, & parfaicte, croyant de ma part tout le contraire, veu que les vaisseaux spermatiques, tant preparants que defferants n'entrent aucunement dans lesdicts testicules, cela se voit clairement, & voudrois plustost tenir en partie l'opinion d'Aristote, qui veut, que les testicules ne peuuent seruir que de contrepoix, pour tenir les pampinations, ou epydimes, qui sont aux vaisseaux tendus pour donner plus aisé passage à la semence, laquelle autremẽt par sa viscosité, & crassitude ne pourroit aisement passer sans icelle tension seruans à cela de contrepois pour tenir les vais-

ſeaux ſuſdicts tendus, tout ainſi qu'on tient vne pierre pour contrepoix ſoubs la toile, afin que les filets ſoyent bien tendus pour donner paſſage à la nauette plus aiſé. Mon opinion eſt conforme à ceſte cy, ſauf que ie tiens, que les teſticules ſeruent de ſuccer la partie la plus ſereuſe de la ſemence, afin de la rendre prolifique à la generation. Et ne nie point, que le commencement de l'elaboration de ladicte ſemence ſe face aux proſtates pampinations ou enfractuoſites des vaiſſeaux, & s'acheue aux proſtates: comme auſſi ie recognois tresbien, que ladicte ſemence eſtant du tout elaboree, a tant d'vn coſté que d'autre des gardouches, ou greniers, auſquels nous trouuons ſept ou huict, voire neuf ſeparations. Et qu'a vne chaſcune d'icelles, y a pour tirer vn coup. C'eſt ceſte partie meſmes que i'ay ſongneuſement eſpluchee de pres, ou en fin i'ay trouué vn autre vſage que celuy qu'on à creu des long temps, c'eſt a dire que la ſemence ſoit elaboree & parfaicte dans la ſubſtance meſmes deſdicts teſticules. Car ie ny ay iamais trouué, ny homme qui viue, aucune cauité inſigne, ains vous les trouuerez tous remplis d'vne ſubſtance, fibreuſe, comme des poils, auec grande quantité de ſeroſité. Et quád aux vaiſſeaux ſpermatiques ils n'entrent aucunemẽt dedans leſdicts teſmoins, & ſi les peut-on de tout en tout ſeparer ſans rien rompre ny toucher à la ſubſtance dudict teſmoin. Ce qui m'a plus confirmé à ceſte opinion: c'eſt que l'an ſoixante quatre, ſe trouuant Monſeigneur de Montmorancy en ceſte ville de Mõtpellier, vn ſoldat des ſiens fuſt trouué par ledict ſeigneur, qui en paſſant ouyt les exclamations de la mere, en deuoir de forcer vne fille, lequel de chaud en chaud feuſt par ſon commandement pendu aux feneſtres de la maiſon ou le delict fut perpetré, le corps fuſt porté au theatre, & anathomiſé par nous: y aſſiſtant Meſſieurs Saporta, Feynes, Iobert, y preſidant le ſieur d'Aſſas, tous gens des plus doctes de noſtre ſiecle: entre autres choſes, le plus rare, c'eſt qu'il ne luy feuſt treuué aucun teſticule, ny

exte-

exterieuremẽt,ny interieurement, bien luy trouuasmes-nous ses gardouches, ou greniers, autant remplis de semence, qu'a homme que i'aye anathomisé despuis. Cela estonna merueilleusement toute l'assistance, ce qui fust cause, qu'a la persence de mondict seigneur qui y estoit presant, fust agitee vne question: Assauoir si les testicules seruoyent à la generation. Ie soustins qu'ils ny seruoyent aucunement. Alors le sieur Saporta se mist à la trauerse, disant: Mõstrez moy vn chastré qui engendre. Ie replique que le chastré ne peut engendrer en façon que se soit, pource qu'on luy a couppé tous les vaisseaux, tant preparants que defferents. Et par consequent leur continuité perdue auec le cours de la semence. Pour plus ample tesmoignage de ce que dessus. Vous entendrez qu'estant moy à Beaucaire, ie feus appellé pour auoir aduis de moy par les parens d'vn ieune homme de ladicte ville, aagé de xxij. ans, ou enuiron, pour sçauoir si on le marieroit, ou si on le feroit d'Eglise, veu qu'il n'auoit point aucun testicule. Ie leur conseillay de le marier, le voyant gaillard, non effeminé, il est encor en vie, & à eu deux enfans de son mariage.

OBSERVATION IIII.

PLusieurs se trompent grandement à faute de regarder de bien pres, croyans que les nerfs optiques prennent leur origine de la partie anterieure du cerueau, veu que nous voyõs qu'ils partent de la posterieure, pres quasi du *cerebellum*, pour bien le cognoistre faut torner le cerueau du dessous en dessus, & trouuerez mon dire veritable. Cecy i'ay monstré euidemment à Pezenas, faisant l'anathomie d'vne ieune fille, aagee de xxij ans, es presences de mon seigneur le Conestable, & du sieur Crassot son medecin ordinaire tresdocte personnage.

OB-

OBSERVATION V.

LE nerf de la cinquiesme coniugaiſon, ainſi qu'il eſt entré dans les infractuoſitez de los de loreille dict *litride*, ou *petreus*, deuant que s'aprocher du lieu ou eſt le tympanum, ſe diuiſe en deux, l'vn des rameaux eſt aſſez grand, l'autre eſt petit: Le grand eſt celuy, qui en ſe dilatant faict ledict tympanū, l'autre s'en deſcent en bas, quaſi comme s'il vouloit ſuyure celuy de la ſixieſme coniugaiſon, & ſe va implanter aux muſcles propres du larynx, l'origine deſquels eſt à la partie ſuperieure dudict larinx, & leur fin en bas, au contraire de ceux qui ſortent de la partie inferieure, & s'inſerent en haut, prenants leurs nerfs des recurrans. De la vous pouuez rendre raiſon pourquoy ceſt que lon touſſe, lors que lon vient à ſe nettoyer les oreilles.

OBSERVATION VI.

A L'ouuerture du corps de Monſeigneur le Conte d'Auſumond, nous remarquaſmes deux choſes rares, l'vne que le porus cholidoquos, ou cōduict par lequel s'expurge la bile, ou excrement cholerique, qui ſe doit implanter à la fin de l'inteſtin *ephyſis*, ou *dodechadactilos*, s'inſeroit tout ioignant le pilore. Voyla pourquoy ſe pouuoit autant deſgorger dans le ventricule, que dans l'inteſtin ce bilieux humeur porté par ledict pore cholidoque: Ce qui eſtoit la cauſe qu'il eſtoit ſubiect à pluſieurs nauſees, ou vomiſſemens, & par conſequent tresdifficile à aceller: car nature eſtoit priuee de ſon cliſtere naturel, ou naturelle rubarbe pour irriter la faculté expultrice, laquelle eſtoit pareſſeuſe, affoiblie, & debilitee en luy merueilleuſement, auſſi mourut-il ſubitemēt d'vne maladie nommee *cholera morbus*. L'autre choſe rare que nous trouuaſmes, fuſt la ratte de grandeur incroyable, & de pois eſtrange, car elle paſ-

sa cinq liures de bon pois. Outre ce elle estoit separee entierement de tous ses ligaments qui l'attachent: parquoy elle nageoit par toute la capacité du ventre, tant à la partie anterieure que laterale.

OBSERVATION VII.

EN l'annee 1553. ie fus appellé pour voir vne fort honnorable Damoiselle nommee Ysabeau de Masel, fille de Iean Masel, du lieu de Sauue, mariee en premieres nopces à feu Monsieur Sabourin Doct. en Med. de la ville de Narbonne: elle auoit quatre tetins, deux de chasque costé, nourrissant ses enfans aussi bien des vns que des autres. Et ce qui est considerable, lon recognoissoit fort clairement les rameaux des mamelles venir des axilaires, & non point comme quelques vns pensent de la soubsternique, n'estant suffisante de donner la trentiesme partie de la matiere de laquelle le laict doit estre faict. Il est bien vray, que ladicte soubsternique n'estant fabriquee que pour la nourriture du sixiesme muscle de la respiration, & de la partie superieure des longitudinaux, en passant elle donne ausdictes mammelles vn rameau capillaire, mais non tel qu'il suffit à la generation du laict: lon tient aussi que ladicte soubsternique à communication auec la matrice par le moyen de l'hypogastrique, à laquelle me semble nature se seroit estrangement iouee d'en donner autát à l'homme qu'a la femme, qui n'a ny matrice ny mammelles portants laict.

OBSERVATION VIII.

APpellé à la maison de feu monsieur Gryphy docteur en medecine en l'vniuersité de Montpellier, pour ouurir vn sien seruiteur soupsonné estre mort de poyson: entre autres choses, à la dissection du thorax voulát descouurir les muscles

1573.

tant du bras que de l'omoplate & respiration externes, ie treuuay au dessoubs du cuir & graisse, vn fort & long muscle de chasque costé, lequel prenoit son origine de la partie superieure du sternum, & partie de la clauicule, au droit là ou elle se ioint auec ledict sternum, & s'alloit inserer obliquement à la derniere coste fausse en forme descharpe, de lõgueur de deux pans, ou plus: sa figure estoit quasi rõde, & de largeur des deux poinctes de doigts, auec forts & robustes tendons.

OBSERVATION IX.

1593. NOus fusmes assemblez pour consulter monsieur Hulcher, mõsieur Varandal, maistre Gariel, & moy, pour vn ieune homme nommé Moyse de Marnas, docteur en Loix, fils de maistre Pierre da Marnas, docteur & Aduocat au siege principal de Ville-neufue de Berg, Diocese de Viuiers, attaint d'vne maladie nõmee melancholie hypochondriaque, auec des plus grandes & fausses imaginations du monde: vne desquelles est, que pour aller à ses affaires, faut qu'il mette vn rasoir manche & tout, dãs son fondemẽt, & apres il racle leãs, le vire, & tourne par plusieurs tours, iusqu'a ce que le sang sorte en abõdance & du muscle *sphincter*, & de l'intestin nommé *rectum*, & ce qui est le pis, il faict ceste belle operation deux fois le iour, quelques fois trois, sans qu'il y aye moyen que tous ensemble ayons peu luy persuader le contraire, ayant luy faict ce que dict est à nostre presence, & au grand estonnement de tous: tout cela n'est riẽ au respect de ce pourquoy il nous assembla, car il demãda instamment de luy appliquer vn cautere actuel dans ledict fondement, afin dict-il, que la perdition de substance demeure, & pour ce faire nous monstre le lieu auec le *speculum matricis*, lequel il met si profond, & le dilate tant, que nous pouuiõs aysement voir le plus auant dans ledict intestin, le tout bien fracassé, escorché, & vlceré. Or pour luy oster ceste vilaine imagination corrompue, nous auons pris cest expedient: c'est que

nous

nous auons preparé deux cauteres, l'vn tout rouge, l'autre vn petit plus que tiede, & auec grand habilité faisant semblant d'appliquer & fourrer dedans *lanus* le rouge, auons mis l'autre, luy croyant que ce fust le rouge, se met à hurler si estrangemẽt que merueille, & par ce moyen change sa fausse imagination, demeura gueri l'espace de cinq ou six iours, auec remerciemẽs: mais vn ieune escholier luy reuela le tout, & que nous n'auiõs faict que semblant de mettre le cautere ardent, & que nous en auions mis vn froid, qui feust cause que le mal luy reuint.

OBSERVATION X.

MOnsieur Iobert, maistre Gillibert Caseneufue, & moy qui estois compagnon à sa boutique, feusmes appellez pour ouurir vn nommé Fermin Chaudon decedé d'vne maladie nommee *Ictericia*, qu'il auoit portee vn grand & long espace de temps, & nõ sans cause: car nous luy trouuasmes deux choses monstrueuses, la premiere est que le *poros cholidochos* estoit d'vne estrange grandeur à la sortie du foye, mais à l'entree de l'intestin estoit quasi capillaire, qui estoit cause que l'excrement bilieux ne trouuãt issue competente regorgeoit dans le foye, & de là par la veine caue en toutes les parties de son corps qui luy causoit la iaunisse auec l'extenuation: combien qu'il feust aussi grãd qu'homme qu'on sçeusse voir. La cause de son enorme voracité estoit inaudite, & presque miraculeuse & incroyable: car au lieu d'auoir vn estomach, & six intestins, il n'auoit forme ou figure de l'vn ou des autres, qui gardast proportion, horsmis l'œsophage, lequel se venoit aboutir en vne capacité ample, ressemblant au fonds d'vne courle d'esté tresgrosse, laquelle vers la partie droicte, au dessous de la grãd lobe du foye, pres du *chistifellis*, faisoit vn reply tirant en haut, afin que l'aliment demeura plus long temps dedans pour se digerer, à cause qu'il ny auoit aucũ pilore pour l'empescher de sortir: s'ensuiuoit apres vn intestin depuis le lieu ou deuoit estre 1567.

ledict pilore, iusqu'au fondemēt, sans aucune reuolution, & au lieu d'auoir six ou sept canes, de long ne contenoit que quatre pans en figure, quasi d'vne lettre S. mais de grosseur estrange: Le mesantere estoit de mesme grandeur, bien muny de veines mesaraiques, sa veine porte tresbelle, ses reins, sa ratte, son foye, vaisseaux spermatiques, & toutes les autres parties bien proportionnees, & si à vescu enuiron 40. ans.

OBSERVATION XI.

VN nōmé Iean Guy cardeur de Montpellier, vint me treuuer vn iour pour voir si ie luy pourrois couper sans danger vne corne qui luy estoit nee sur le front vn peu au dedans du poil au costé gauche, laquelle me donna bien à penser, dautant qu'elle estoit à la base du tout en tout adherante à l'os, & si estoit de longueur, d'vn demy pied, & de grosseur d'vn bon poulce, sa figure estoit inesgale, grosse à sa base, se rendant en poincte à son extremité, auec entortilleure comme celle d'vn ieune mouton de six mois: mais en fin ayant veu l'ennuy & empeschement qu'elle luy portoit, vaincu de ses prieres, ie l'azardis, & la sciay le plus bas qu'il me fust possible, & en sortit grand quantité de sang, qui me contreignit de venir au cautere actuel. Apres auoir fait choir lescharre, mondifié l'vlcere, incarné & cicatrizé guerist. Monsieur Reynac me pria la luy donner pour l'enuoyer à la Cour à vn sien beaufrere pour rire, auec vne lettre, par laquelle il prioit sondict frere de luy escrire si les cocus de la Cour estoiēt cōme ceux de Montpellier.

OBSERVATION XII.

IL y eut à Montpellier vn ieune escholier atteint d'vne melancholie hypochondriaque, auec vne fausse opinion d'empoisonnement: il se retira à monsieur Rondelet, lequel il pressa si fort de le guerir, qu'il n'oublia aucun moyen pour luy oster ceste fausse imagination d'estre empoisonné: il luy repre-

ſentoit touſiours le morceau, diſant le ſentir à l'endroit du larynx pres l'annulaire, criant touſiours ordinairemẽt, ie le ſens, il m'eſtrãgle. Doncques ledict ſieur Rondelet s'aduiſa luy faire prendre vne pillule d'eſponge bien preparee auec peu de cire attachee d'vne petite cordette, laquelle il auala & demeura dans ſon eſtomac peu de temps que les vomiſſemens eſtrãges n'arriuaſſent auec grande quantité de ſang apres, la pillule qui s'eſtoit enflee & groſſie, comme vne bonne noix fuſt comme par force arrachee, & le malade conçeuſt opinion que le morceau auoit eſté arraché, d'où s'enſuiuit la gueriſon entiere, ayãt deſpuis bien faict ſes affaires ſans aucun ſoupçon dudict mal ou recheute.

OBSERVATION XIII.

IE fus appellé auec grande priere & ſollicitation de M. Philippi preſidant à la Cour des aides, pour aller penſer vn nommé M. Philippi de Montagnac, qui auoit eſté bleſſé à la garrigue, pres de Caſtres de Montpellier, au grand chemin de Sommieres, lequel fuſt porté à la maiſon de Monſieur le Barõ de Caſtres ou ie le penſay d'vne grande arquebuzade, qui luy prenoit au deſſous de los Ilion, pres des coſtes fauſſes, coſté ſeneſtre, ſortãt à los pubis, & r'entroit à la cuiſſe du coſté droit: à l'entree de ladicte playe, ie treuuis le Colon couppé à trauers de tout en tout, i'y fis toutes les eſpeces de couſtures qu'on pourroit imaginer, ſans que rien ſeruiſt à cauſe de la longue diſtance des labies, & fus conſtrainct de le laiſſer fiſtuler. D'où luy eſt demeure vn trou comme vn cul de poule par la ou il faict ſes affaires ordinairement, les vents auſſi ſortent par la comme du fondement, & auec auſſi grand bruit, & pource qu'il faut qu'il porte des drapeaux à force, pour recueillir leſdicts excremens qui ſortent inuoluntairement, comme font les vents, cela eſt cauſe qu'il ne s'oſe treuuer en compagnie, pour cela il ne garde d'eſtre en auſſi bonne ſanté que iamais:

la matiere fecale toutesfois ny mesmes les ventositez ne sortent par en bas aucunement,ains par ladicte playe.

OBSERVATION XIIII.

1575.

A L'ouuerture du corps de mõsieur Feynes,iadis professeur public en ceste vniuersité,ne se trouua qu'vn roignõ bien formé auec ses veines & arteres emulgentes: Les vreteres furent treuuez vn peu plus amples en largeur que de l'accoustumee: la raison de cela est,qu'il falloit que ledict rein & vretere seruissent de deux:de l'autre costé ne fust trouué marque quelconque,ny trace de rein, moins d'vreteres. Vn sien seruiteur fust tué vn mois auparauant que luy deceda, nous l'ouurismes,& ne trouuasmes pareillemẽt qu'vn rein,bien est vray qu'il estoit de grandeur incroyable, estant couché sur les vertebres des lombes, & à chasque costé,tant droit que senestre, estoyent implantees les veines & arteres emulgentes, ensemble les vreteres faisant ledict rein office de deux.

OBSERVATION XV.

EN l'annee 1560. me vint treuuer en la boutique de maistre Gilibert Case-neufve,ou ie demeurois pour compagnon, vn mauuais garniment nommé Iean d'Aurias, fils de Pierre d'Aurias cardeur de leyne: Il faisoit vn des grands froids que i'aye senty du despuis,lors il me demãda tout haut, si le temps estoit beau pour faire des anatomies, ie luy respondis qu'ouy, & que i'estois marry que la iustice ne faisoit pendre tant de larrons qu'il y auoit: il me repliqua alors, laissez moy faire ie vous respons que vous en aurez vn demain matin, & incontinent desgaina son espee,& à la sortie de la porte, rencontra vn sien ennemy (notez que c'estoit de nuict) qui escoutoit son discours des vitres de ladicte boutique, lequel de guet à pan l'at-

l'attendoit, & luy mist son espee à trauers du corps, dont ledict D'aurias tomba tout rede mort sur la place : il fut porté le l'endemain matin à la maison de ville pour estre recogneu, & de la au theatre pour estre anatomisé, il auoit deux belles rattes, à toutes deux leurs veines & arteres, à l'vne desquelles la veine hemorrhoidale estoit fort ample & enfle, sortant du beau milieu du corps de ladicte ratte : ce qui estoit cause que son humeur melancholique estoit tresbien purgé, aussi en sa vie il ne fut par trop chargé de chagrin & pensement, estant iouial & non saturnien.

OBSERVATION XVI.

LOrs que Monseigneur de Montmorancy faisoit le gast deuant Narbonne, qui fut en l'annee 1589. vn gendarme Italien de la compagnie du Seignor Luquisse fut blessé d'vn coup de mousquet à la teste, sur los parietal, ou bregma, auec grand fracas de telle façon que la bale se partit en deux, l'vne desquelles pieces demeura dedans, l'autre moytié dehors : il perdit aussi tost la parole, sentiment, mouuement, memoire : au bout de deux iours, que i'eus leué toutes les pieces des os, & esquilles petites, qui me donnoit de la peine beaucoup, sortit de la propre substance du cerueau de la grosseur d'vne bonne amandre : ce qui causa que pour euiter ceste sortie me falleut mettre vne platine de plomb entre los & la dure mere, qu'il porta l'espace de trois iours: apres l'auoir osteе ie vis entre le crane, & la dure mere la piece de la bale qui estoit restee, que nature expulsoit au dehors, que i'arrachay bellement, & incontinent le patiant recouura la parole, mais deux autres accidens mauuais luy suruindrent, la paralysie de la partie mesme, & la conuulsion de l'opposite, qui luy durarẽt apres sa guerison entiere l'espace de six mois, & d'aduantage. Quelque tẽps auparauãt M. Lauthier Chirurgiẽ en nostre ville de

de Montpellier tref-expert & exercé aux œuures de l'art, penſa vn ſoldat de la garde de Monſeigneur de Montmorancy de meſme bleſſeure, auec meſmes accidés, & gueriſon parfaicte.

OBSERVATION XVII.

1572. IE fus appellé en Auignon pour penſer le fils de ſaincte Ialle bleſſé à la cuiſſe d'vne grande arquebuſade, y aſſiſtant monſieur Iobert profeſſeur du Roy, & chancelier en la ville de Montpellier, mõſieur Phillip Guilhen, treſdocte perſonnage, monſieur le Portugais, maiſtre Iean Cambaut, maiſtre Euſtaſſi, maiſtre Nicolas, & tous preſques les autres Meſſieurs dudict Auignon, au ſortir de la conſultation, tous enſemble fuſmes viſiter vn pauure homme d'Orgon en Prouence, attaint du plus horrible & eſpouuentable *Satyriaſis*, qu'on ſçauroit voir ou penſer: Le faict eſt tel, il auoit les quartes pour en guerir, prend conſeil d'vne vielle ſorciere, laquelle luy fiſt vne potion d'vne once de ſemence d'orties, de deux drachm. de cantharides, d'vne drach. & demye de cyboules, & autres. Ce qui le rendit ſi furieux à l'acte Venerien, que ſa femme nous iura ſon Dieu, qu'il l'auoit cheuauchee dans deux nuicts, quatre vingts & ſept fois, ſans y comprendre plus de dix qu'il s'eſtoit corrompu, & meſmes dans le temps que nous conſultaſmes le pauure homme ſpermatiza trois fois à noſtre preſence, embraſſant le pied du lict, & agitant contre iceluy, comme ſi s'euſt eſté ſa femme. Ce ſpectacle nous eſtonna, & nous haſta à luy faire tous les remedes pour abatre ceſte furieuſe chaleur: mais quel remede qu'on luy ſçeuſt faire, ſi paſſat-il le pas. Vn ſemblable fait m'a eſté recité par monſieur Chauuel profeſſeur ordinaire à l'vniuerſité d'Auignon, homme de rare erudition vieux, & conſumé aux œuures de l'art. Il faiſoit pour lors la medecine à Orenge en l'annee 1570. au mois d'Aouſt, & fuſt apellé à Caderouſſe, petite ville proche, pour viſiter vn atteint de

de mesme *Satyriasis*, à l'entree de la maison treuue la femme dudict malade, laquelle se plaignit à luy de la furieuse lubricité de son mary, qui l'auoit cheuauchee quarante fois pour vne nuict, & auoit toutes ses parties gastees, estant contrainte les luy monstrer, afin qu'il luy ordonna des remedes pour abatre l'inflamation & extreme douleur qui la tormentoit, le mal du mary estoit venu du breuuage semblable à l'autre, qui luy fut donné par vne femme qui gardoit l'hospital, pour guerir la fieure tierce, qui l'affligeoit, de laquelle il tomba en telle fieure, qu'il falut l'attacher, comme s'il fut esté possedé du diable: le Vicaire du lieu fut present pour l'exorter à la presence mesme dudit sieur Chauuel, lesquels il prioit le laisser mourir auec se plaisir: les femmes le pliarent dás vn linseul mouillé en eau & vinaigre, ou il fut laissé iusqu'au l'endemain qu'elles aloyét le visiter: mais sa furieuse chaleur fut bien abatue & esteinte, car elles le treuuerent rede mort, sa bouche riante, monstrant les dents, & son membre gangrené.

OBSERVATION XVIII.

1590.

VN gendarme Italien à Besiers, de la compagnie Coronelle de Monseigneur de Montmorancy, commandee par le Seignor Luquisse, fut blessé en combat d'vn coup d'espee fort aigue aux hypochondres, du costé droit, penetrant iusqu'au profond dans la substance du foye, auec grand hemorragie, laquelle ne treuuant l'issue libre pour sortir par la playe, se retenoit dans la capacité du ventre, en quantité grande: là s'y fit vne putrefaction & corruption si grande, qu'il ny auoit homme qui sçeust endurer vne telle puanteur, ny moins quasi s'approcher, cela fut cause que nous assemblasmes le Seignor Fráchisque, docteur medecin en l'vniuersité de Padoue, & ordinaire à Monseigneur de Beziers, auec maistre Baptiste, Chirurgien de ladicte ville, & tous ensemble fusmes d'aduis

de luy faire vne ouuerture assez grande pour dőner issue à ce-
ste grande quantité de sang, estant contraint pource que la
plus part estoit coagulé, le tirer auec vne cueilliere à longue
queuë, à grands plats tous pleins, & ce deux fois le iour, quel-
ques fois trois, iusques à la parfaicte guarison, le mesme m'en
à raconté maistre Roch Chirurgien tres-expert, pratiquant à
Tharascon, qui a esté mon aprenty autres fois: c'est qu'il pen-
sa audict Tharascon, vn nommé Charles Pin d'vn coup d'es-
pee, l'entree estoit au muscles lomberes, & penetroit iusqu'au
grand lobe du foye, entroit dans la substăce dudict foye, deux
ou trois grands trauers de doigts, ou dauantage, enuiron qua-
tre mois apres il mourut, à l'occasion d'vne blessure au thorax
penetrante dans la capacité, il fut ouuert casuellement par le-
dict maistre Roch, y assistăt monsieur Regis, medecin stipen-
dié audict Tharascő, & maistre Iean Bonnet vieux Chirurgiĕ,
fust treuuee vne cicatrice de la largeur que dessus est dict, au
lobe du foye le plus grand, qui mőstroit le paranchime auoir
esté bien cicatricé, & le malade bien gueri de ladicte blesseure.

OBSERVATION XIX.

MOnsieur Alloys vieux & cősumé aux experiĕces de l'art,
depuis xxiiij. ans en ça qu'il a faict la medecine en Fran-
ce, en Italie, à Malthe, & autres lieux de la Grece, ma dict auoir
visité vne fille à Tharascon autres fois, laquelle aagee de dou-
ze ans, eut durant quatre annees vne fieure lente, auec vne tu-
meur au ventre, & extenuation des membres, de façon que
chascun la iugeoit hydropique, au bout des quatre annees,
s'apparut vne tumeur à la region mesme de l'ombilic, que na-
ture ouurit d'elle mesme, cherchant se descharger de son cő-
traire, de laquelle ouuerture sortit grand quantité de matiere
purulente l'espace de dix mois entiers, à la parfin sortit trois
grands vers de la longueur d'vn pan, & dauantage, de la gros-
seur du petit doigt, & alors se treuua entierement deliuree, &
se

ſe porte auiourdu'huy merueilleuſement bien, & y à ſept ans qu'elle eſt guerie, & mariee ayãt des beaux enfans. Vn garçon en meſme temps, & meſme lieu, aagé de huict ou neuf ans, de pauure maiſon, apres auoir enduré des grandes douleurs, coliques, ſe preſente vn petit ſpiracle, cõme vn varon à trois doigts de l'ombilic au coſté droict, auquel vne petite pointe noire ſe paroiſſant, fait que le Chirurgien doute que ce fut vn ver qu'il tira à laiſe auec ſes pinſettes de la longueur d'vn pan, les douleurs reuenoyent par interualle, & ne pouuoient eſtre appaiſees que par ladicte extraction, & en ſortoient deux, trois à la fois, & non plus (i'entens l'vn apres l'autre) & tirez comme deſſus, apres le trou ſe conſolidoit, & n'apparoiſſoit quelque fois d'vn mois, ou ſix ſepmaines, iuſques à ce que les douleurs reuenoiẽt, que l'on eſtoit en meſme peine que deſſus, il à veſcu pluſieurs annees comme cela, ne ſçachant s'il eſt encor en vie.

OBSERVATION XX.

EN l'annee 1550. eſtant à la ſuite de Monſeigneur de Montmorancy, Pair & premier Mareſchal de Frãce, gouuerneur & Lieutenant general pour le Roy au pays de Languedoc, dãs la ville de Beaucaire, ſur les quatre heures du ſoir, fut faict vn ſalué d'arquebuzades pour la garde de la ville, au deuant de la porte de Madamoiſelle de Varie, ou pour lors i'eſtoy aſſis auec pluſieurs Damoyſelles, ceſte ſcoppeterie outre l'effroy commũ, apporta encor vn dommage particulier, car le papier de l'vne de ces harquebuzades donnant ſur le ſable, reſaillit ſur le viſage, & ſur les mains de trois ou quatre, dont ie fus appellé pour penſer la plus bleſſee, en la penſant ie ſenty vne puanteur d'vrine ſi forte, que ie fus preſque contraint de la quitter ſans acheuer de la penſer, ne ſçachant toutesfois bonnement iuger d'ou procedoit ceſte feteur, ou de la bleſſee, ou d'vne autre qui me tenoit la chandelle, mais

bien tost apres ie fus esclaircy de ce doute par Madamoyselle de Varie, qui m'asseura que c'estoit celle qui m'esclairoit qui puoit ainsi, & que son pere donneroit volontiers la moytié de son bien, & qu'elle fut bien guerie, ie la priay de me la faire voir, & m'offris d'apporter tout le remede que ie pourrois à son mal : sur ceste asseurance elle me fut presentee le lendemain matin, & trouuay son ombilic alongé de quatre doigts, & semblable à la creste d'vn coq d'Inde, & qu'elle pissoit ordinairement par l'ouraque, tout ainsi qu'elle faisoit dans le vētre de sa mere. (Ceste experience confirmee par vne infinité d'autres semblables, condamne l'opinion de monsieur Paré tresdocte Chirurgien, & bien expert en l'anatomie, qui doute s'il y a d'ouraque ou non, outre que ceste partie est aysee à recognoistre, principalement es ieunes enfans.) En fin ayant recogneu son mal, mon appareil estant prest, sur le point que ie voulois commencer l'operation, ie me representay tout à coup le danger qui en pouuoit aduenir, & que la mort seroit ineuitable en fermant le trou d'henhaut, si on ne donnoit issue à l'vrine par le conduit d'embas: mais la pitié fut à l'exhibition des pieces, car la patiente, qui pouuoit estre aagee de dixhuict à vingt ans, ny vouloit aucunement entendre, en fin vaincue des prieres du pere, & de la mere, consentit d'en faire la montre: ie trouuay l'orifice de la vescie fermé d'vne membrane espesse d'vn teston ou plus, le reste bien formé, qui fut cause que ie m'attaquay premieremēt à ceste partie inferieure, & ayant faict l'ouuerture, luy mis vne cannule de plomb, iusques au dedans du corps de la vescie, pour tenir le conduict libre, & faire que l'vrine eut son naturel passage par la : le lendemain ie proceday à l'operation de l'ombilic, & y fis vne ligature pareille à celle des operateurs lors qu'ils couppent vne enterocele, car ie fis passer l'eguille trois fois par vn mesme trou, en embrassant la seconde fois vn des costés tant seulement, & la tierce l'autre, auec vn filet fort & bien ciré: cela faict ie couppay

pres

pres de la ligature, cauterisay le bout, & l'eschatre tombé, le traittay auec detersifs & desiccatifs comme es autres vlceres, & fut entierement guerie dans douze iours: par ainsi ie m'acquitay fidellemēt de la promesse que i'auois fait de la guerir: mais ie me vis frustré de celle de Madamoyselle de Varie, la moitié du bien du pere estant conuertie en vn double ducat, qui me fut donné pour le salaire de ma peine.

OBSERVATION XXI.

EN l'annee 1558. ayant acheué mes estudes à Montpellier, chez maistre Gilbert Cazenoue maistre iuré de la ville, & Chirurgien ordinaire du Roy de Nauarre, ie pris resolution de me retirer à Gaillac, lieu de ma naissance pres Albi, pour commencer de m'exercer en pratique: mon commencement Dieu mercy, fut assez heureux, entre mes plus fascheuses pratiques, ie rencontray vn nommé Antoine Verdezi dudict lieu de Gaillac, maistre serrurier, ayant pere, mere, frere, sœur, femme, & enfans, aagé de trente à trentecinq ans: c'estuy cy s'en allant pourmener vn iour de Dimanche apres disner en vne sienne vigne, y trouua vn troupeau de moutons & brebis, & faché du dommage qu'on luy faisoit, se voulut essayer de battre celuy qui les conduisoit: mais à bon chat bon rat, car le berger se reuenchant luy donna vn grand coup de bonde qu'il tenoit en la main, au lieu de houlette, & de la violence & roideur du coup, sans faire solution de continuité externe, luy ensonsa tout le bregma, de la partie gauche, depuis la suture sagittale, iusques à la suture lepidoide, ou squammeuse. Au commencement que i'y fus appellé, ne voyant rien paroistre exterieurement, ie presumois la blesseure moindre qu'elle n'estoit, & me doutois de quelque meschanceté & faintise au blecé, pour auoir la vigne de celuy qui l'auoit outragé, qui estoit liee auec la sienne: mais les accidens qui augmenterent de iour en iour, & d'heure à autre, sçauoir est, grād inquietude, phrenesie,

 perte

perte de raiſon, iugement, cognoiſſance, memoire, & en fin de parolle, m'aſſeurerẽt bien toſt du cõtraire, & fus contraint luy faire vne grand' inciſion en croix au lieu de la bleſſure, l'inciſion faicte, ie trouuay au deſſous vn grand fracas es os ſuſdits, & apres auoir leué toutes ces pieces, ie vis la dure mere bien deſcouuerte, fort rouge & enflammee, toutesfois ſans aucune ſolution de continuité, ie le penſay tout ainſi que l'art me cõmandoit, au bout de quelque temps les accidens commencerent à diminuer, mais peu à peu, & auec grand' diſtance & interualle l'vn de l'autre, la phreneſie le quitta la premiere, ſans toutesfois recouurer, ny le iugement, ny cognoiſſance, ny parolle, car il demeura dixhuict mois & plus, idiot ſás parler aucunement, au bout de deux ans, il commença à recognoiſtre ſon pere, le medecin & moy, & qui eſt choſe bien eſtrange, il le fallut apprendre à parler, comme on faict aux petits enfans, le remettre es lettres de l'alphabet, & recõmencer de nouueau l'apprentiſſage de ſon meſtier, tát la memoire des choſes paſſees fut perdue, aneantie, & eſtouffee en luy par l'accident de ceſte bleſſure, bien eſt vray qu'il eut pluſtoſt appris que n'eut faict vn autre: ſur la fin de la cure, ſçachant que monſieur Rõdelet eſtoit pres d'Albj à Reſſac pour penſer le Seigneur du lieu, ie l'allay treuuer expreſſément pour le prier de venir voir l'eſtrangeté que ceſte bleſſeure auoit laiſſee à ce ieune homme, ce qu'il m'accorda treſ-volontiers, & l'ayant veu me racõta en auoir penſé vn ſemblable qui eſtoit pedagogue des enfans de monſieur d'Vſes, nommé pour lors monſieur de Curſol, lequel auoit eſté bleſſé en tirant des armes d'vn coup d'eſpee rabattue dans l'orbite, penetrant dans la ſubſtance du cerueau, on fut contraint de le remettre aux premieres lettres, cõme lon faict aux petits enfans, & n'eut iamais du depuis ny l'eſprit ſi bon, ny la memoire ſi felice qu'il auoit auparauant.

OB-

OBSERVATION XXII.

EN l'annee 1580. monſeigneur de Montmorancy, tenant aſſiegé Vilemagne, (c'eſt vne petite ville diſtãte quatre lieux de Montpellier) ie vis choſe preſque miraculeuſe en vn ſoldat nommé Pierre Guy Auuergnac, de la compagnie de monſieur de Roſines, blecé d'vne harquebuzade ſur la léure ſuperieure à l'endroit du *ſeptum*, & venant ſortir directement au vertex, par le milieu de la ſuture ſagittale, auec grand fracas des deux os du *bregma*, & grand perte de la ſubſtance du cerueau, tout blecé qu'il eſtoit, il vint de Vilemagne me treuuer à Montpellier ſans aucune difficulté, ſon harquebuze ſur le col, les fournimens à la ceinture, & l'eſpee au coſté, au premier appareil ie luy oſtay trois ou quatre grãdes pieces des os du *bregma*, & dés lors ie deliberay, voyant vn faict ſi eſtrangé, l'homme ſi gaillard, marchant touſiours, & allant à la guerre auec tout ſon mal, de ne le penſer qu'en preſence de quelques gens d'honneur pour voir choſe ſi monſtrueuſe, i'appellay les Capitaines Carlinquas, & Flory, fort eſtimez au faict de la guerre, leſquels me le virent penſer par pluſieurs fois au deſcouuert, & en la baſſe cour de mon logis, & apres eſtre penſé, reprendre ſon eſpee, fournimẽs, & harquebuze, & s'en retourner à pied à ſainct Iean de Vedas que l'on battoit alors, ie cõtinuay de le penſer l'eſpace de quinze iours & plus, ſe portant de mieux en mieux, non que ie ſois aſſeuré de la fin, car au delogement du camp il ſuiuit ſa compagnie.

OBSERVATION XXIII.

L'Annee 1591. ie fus appellé à Montpellier pour viſiter vne ieune fille aagee de 17. ans, tormentee des meſmes accidẽs & diſpoſition qui aduiennent à vne femme enceinte, qui veut

faire

faire l'enfant, la mere la voyãt en ceſt eſtat demeura merueilleuſement troublee, penſant que ſa fille ſe fut oubliee en ſon honneur, & de faict pour la recognoiſtre & ſecourir ſi beſoin eſtoit, appella dame Geruaiſe ſage femme de la ville, treſrenõmee pour l'experience qu'elle à acquiſe en ſon art, laquelle ayant recogneu le faict, dit à la mere que ce n'eſtoit pas matiere de ſa cognoiſſãce, mais qu'il falloit appeller maiſtre Noel Tourrel, & moy, eſtans arriuez nous viſitaſmes la pauure fille, trouuaſmes l'orifice de la vulue fermé, auec amas de ſang mẽſtrual ſorti hors des vaiſſeaux, & retenu dans la capacité de la matrice durãt les neuf mois, tout ainſi que ſi elle euſt eſté groſſe: auant que d'y rien faire, nous auiſaſmes de faire appeller Monſieur Saporte, docteur regẽt en l'vniuerſité, homme treſdocte, & treſ-expert, tant en Theorique, que pratique, luy venu, le faict debatu entre nous, la reſolution fut qu'on luy feroit vne inciſion ſelon le long, de la grãdeur de quatre doigts, ou plus, comme ſa nature nous repreſentoit, & auſſi toſt l'operation fut faicte par maiſtre Noel Chirurgien bien docte, & treſexpert, & en la faiſant en ſortit enuirõ dix ou douze liures de ſang groſſier & boueux, reſſemblant pluſtoſt à lie de vin, qu'a du ſang: la pauure fille pẽſa perdre la vie d'vne euacuatiõ ſi grande & ſoudaine, mais Dieu mercy & le bon ſecour, tant dudict ſieur Saporta que de nous, & notamment de la mere, qui n'y eſpargna riẽ, elle fut reſtauree peu à peu, & apres auoir languy vn fort long temps, remiſe à ſon premier embonpint, elle vit encor, & ſe porte fort bien.

OBSERVATION XXIIII.

Hypp. aux coaques.

ON tiẽt l'hydropiſie pour mortelle, & irremediable, quãd apres auoir cedé aux remedes elle retorne: cela eſt bien vray pour la plus part, mais non pas neceſſairement & touſiours, l'experience en ayant fait voir pluſieurs y retomber qui

en

en sont neantmoins gueris : ie reciteray quelques histoires remarquables, tant pour l'issue du retour de ce mal, que pour le lieu & conduit par où les eaux se sont escoulees.

OBSERVATION XXV.

EN l'annee 1582. ie fus appellé dans Montpellier pour visiter Iane Ianine, fille de feu Iean Ianin, pelissier de la ville, sa maladie fut aisee à cognoistre, c'estoit indubitablement vn ascites, mais il y eut aucunement à douter de la partie en laquelle l'eau qui causoit ceste hydropisie croupissoit, si c'estoit la capacité du ventre, ou bien le corps de l'vterus, en fin ayant sçeu par le recit de la patiente ce que ie vis du depuis moy-mesme, qu'elle auoit ordinairement ses fleurs bien reglees, & colorees, ie fus induit à penser qu'elle estoit arrestee dans la capacité du ventre, ie luy eusse volontiers conseillé la paracẽteze, mais ie m'en abstins, craignant le hazard de ceste operation, au lieu de laquelle ie luy conseillay de faire tremper grãd quantité de racines de Ruscus dãs de l'eau, & boire soir & matin de ceste eau, en tremper son vin, en faire ses bouillons, & mesme en paistrir le pain qu'elle mangeroit, ce qu'elle fit l'espace d'vn mois ou cinq sepmaines, au bout duquel temps elle se vint à ouurir & descharger, rendant par les parties honteuses tout à coup impetueusement enuiron quatre vingts liures d'eau sans iamais s'arrester, ceste quantité d'eau si excessiue, d'vn costé me fit douter de l'issue de son mal, & de l'autre, resuer sur les cõduits par où elle estoit passee, si c'estoit par la vessie, ou par luterus, deux choses me firẽt croire qu'elle estoit venue de luterus : l'vne, parce que, cõme i'ay dict, elle estoit sortie impetueusement, tout d'vn fil sans interruption quelconque, & qu'il eut esté impossible de l'arrester : l'autre, que durãt sa maladie ie luy auoy appliqué par trois ou quatre fois le *Catheter*, & neantmoins n'auoit iamais rendu d'eau plus que ce

qu'elle auoit accoustumé : d'où qu'elle vint, la pauure femme languit vn fort long temps apres vne si grande & soudaine vuidange, conualut toutesfois en fin, & demeura bien seine enuiron trois ans : au bout de ce temps, son ventre se remplit comme deuant, & demeura ainsi hydropique vn an entier, ie fus encor appellé pour voir si ie trouueroy bon qu'elle vsast des remedes que ie luy auois ordonné la premiere fois, ayant manié & remarqué son ventre au descouuert, ie vis l'ombilic fort tumefié, & vn peu d'excoriation au milieu, qui sembloit me conuier par maniere de dire, à seconder nature oppressee en l'effort qu'elle faisoit, aussi si ie entendre aux parens qu'il estoit besoin de l'ouurir par la, ce qu'ayans trouué bon, & mesmes persuadé à la patiente qui d'elle mesme y estoit assez disposee, ie mis la main à l'œuure, & fis ouuerture par l'õbilic, ie diray en passant que la paracentese en ce lieu est plus aisee à faire, & moins dangereuse que celle qu'on fait ordinairement quatre doigts au dessous de l'õbilic & à costé, & auec ce qu'elle a esté vsitee & familiere aux anciens, elle est plus aisee à faire, parce qu'ayant percé le cuir, on rencõtre soudain les vaisseaux de l'ombilic entr'ouuers & pleins de serosité, elle est moins dangereuse, tant pour la mesme raison, que pource qu'elle n'empesche le malade de se coucher comme il voudra : qu'elle soit fort ancienne, il appert par *Cornelius Celsus*, au liure 7. chap. 15. L'operation faicte elle rendit vne quantité d'eau presque incroyable, qui fut receuë dans plusieurs plats & bassins, & gardee pour estre monstree à monsieur Hucher docteur en medecine, professeur du Roy, Chancelier & Iuge de l'Vniuersité, & M. André Laurens, aussi docteur & professeur du Roy, personnages tresdoctes, & experts en toutes les parties de la medecine, qui s'estonnerent de voir vn si grand rauage d'eau sorti tout à coup d'vn corps sans auoir causé vne mort soudaine, pourueurent au reste ceste pauure femme des remedes cõue-

uenables & necessaire, tant pour se garantir du mal present, que pour se preseruer à l'aduenir : apres en auoir vsé, elle guerit Dieu mercy, & s'est tousiours bien portee du despuis.

Semblable maladie, & mesmes accidés sont aduenus à vne nommee Gillette Maurine, ceste cy du temps qu'elle estoit garce à Madame de Castelnau de Montpellier, deuint hydropique, faschee de la longueur de son mal, & des remedes qu'elle auoit pris inutilement, delibera de se retirer à Gignac, qui estoit le lieu de sa naissáce, cóme elle s'y acheminoit, la mule sur laquelle elle estoit montee fortuitement s'effraya, si bien qu'elle la ietta rudement par terre, mais ceste cheute luy fut heureuse, car soudainement elle se deschargea d'vn grand rauage d'eau qu'elle rendit par les parties honteuses, ie ne sçay si ce fut par la vescie, ou par la matrice, mais il est bien certain qu'elle en guerit, & du depuis est retombee en la mesme maladie par deux & trois fois, & tousiours s'est euacuee par le mesme endroit.

L'an 1565. ie fus aussi appellé à Gaillac pres Tholouze pour vne mienne parente, nommee Catherine Turle, qui estoit semblablement hydropique, elle vsa par mó conseil des mesmes remedes que Ieane Ianine, & apres en auoir vsé quelque temps, se vuida pareillement par les parties d'embas, elle en guerit si parfaictement qu'elle à vescu enuiron vingt ans depuis en bonne santé sans rechoir en hydropisie, comme les deux autres dont i'ay parlé cy dessus.

OBSERVATION XXVI.

LE cœur pour estre le principe de vie, & la source de chaleur, a esté aduantagé de ce priuilege, qu'il ne peut souffrir notable maladie, que la mort bien tost ne s'en ensuiue, si bien

que selon Pline, il est le seul viscere qui ne flestrit iamais par vices & corruptions de maladie, n'alonge les tormens facheux de la vie, ains estant offencé, aporte soudainement la mort: Tous les anciens l'ont ainsi tenu, & a esté ceste opinion receuë de main en main depuis Hippoc, qui l'a premierement mise en auant, iusques à nostre temps, que l'euidẽce des choses qui ont estez remarquees es dissections, a faict voir le contraire: cela a esté cause qu'on à bien fort douté de ce beau priuilege, qui sans mentir n'estoit, ny profitable à l'homme, ny fondé sur assez preignante raison, car de mettre si peu de resistence au cœur, qu'il succombe presque à toutes maladies, c'est abreger d'autant la course de nos iours, de fonder ceste exemption de gros maux, ou sur sa dignité, ou sur la durté de sa substance, tel fondement se trouuera foible & ruineux, puis que le cerueau, qui est sans cõparaison plus noble, n'est pas exempt de phlegmons, absces, ny pourriture, & les os, qui sont infiniment plus durs, sont sujects à vermolure & carie: mais sans nous ietter si auant en dispute, venons aux obseruations & experiences que les modernes en ont fait. Hollier tesmoigne auoir trouué deux pierres es ventricules du cœur d'vne femme, auec plusieurs absces, Fernel en sa pathologie, liure cinquiesme, chap. 12. dict que le cœur peut souffrir intemperature, chaude, froide, humide & seiche, erysipele, phlegmon, playe, & vlcere: de ma part i'ay autrefois remarqué en plein theatre de nos escholes, presents messieurs Rondelet, d'Assas, & Feyne, deux choses assez notables en deux corps qui me furent presentez pour faire la dissection, le premier auoit à la base du cœur pres la couronaire, vne cicatrice de la grãdeur de deux trauers de doigts, & de l'espesseur d'vn teston: vn an apres ie trouuay en l'autre quasi en mesme endroit vn vlcere de la grandeur & largeur d'vne fueille de myrthe, & qui penetroit assez auant, & afin qu'on ne pense point que ces vlceres la leurs eussent causé la mort, tous deux auoient esté pendus, l'vn pour estre voleur, & l'au-

l'autre faux-monnoyeur. Il n'y a point donc d'inconuenient de soustenir auec Fernel que le cœur peut souffrir solution de continuité, voire vn fort long temps, & mesmes sans dáger de mort: pourquoy est-ce donc qu'Hippoc. en l'aphor. 18. du 6. liure faict les playes au cœur mortelles, & Galen au comment. ineuitablement mortelles? Ils entendent de la playe qui aduient de dehors, & par violence externe, & qui penetre bien auant dans la substance du cœur, telle playe est necessairement mortelle pour plusieurs raisons, la premiere, parce qu'en tel cas le pericarde est tousiours entamé & offencé, lequel estant partie spermatique & membraneuse ne se peut reunir, ioint que l'eau qui y est contenue se venát à verser, le cœur demeure à sec & priué de son refraichissement & humectation accoustumee, & partant ne pouuant subsister parmy telle secheresse languit bien tost, & succombe à la mort: l'autre raison est, parce que l'hemorragie y est grande, tant à cause des parties offensees, que pour le secours & renfort que nature soigneuse de se conseruer y enuoye, & le pis est que le sang se iette, & dehors, & dedans le thorax: retenu au dedans il suffoque dedás & dehors, il affoiblit les forces, & appauurit la chaleur naturelle, si bien qu'en fin elle est bien tost du tout esteinte. Voila pourquoy les playes du cœur sont tousiours mortelles: Les abſces & vlceres qui y suruiennent de cause interne, ne le sont pas ineuitablement & tousiours, parce que les causes de mourir que nous auons cy dessus proposees, ne se rencontrent pas en eux, & par ainsi les obseruations modernes demeureront veritables & l'aphoris. d'Hippoc aussi.

Mais à propos de c'est aphoris. Hippoc faict pareillement les playes de la vescie mortelles, est-ce ineuitablement, ou bié pour la plus part? Galen au comm. vse de ceste distinction: les legeres & superficielles ne le sont que pour la pluspart, les grádes & insignes, comme celles qui penetrent au dedans de la capacité, le sont necessairement, & se fonde sur ceste raison

 qu'e-

qu'estant la vescie membraneuse & exangue, elle ne peut nullemēt se resoudre, ou bien ce sera en sa partie charnue, si peut on dire, sans deroger à l'authorité d'vn si grand personnage, que ceste raison aporte plustost difficulté qu'impossibilité, & qu'on à veu assez de playes se reioindre es parties membraneuses, & notamment en ceste cy dequoy nous parlons. I'ay traitté autresfois vne playe en la vescie auec bon & heureux succes, ce fut vn soldat aagé d'enuiron 30. ans, qui auoit esté blecé pres de Pezenas d'vn coup de fourchine estroite au dessus de l'os pubis, il rendoit ordinairement l'vrine par les deux trous de la playe, & rien par le conduit de la verge, du commencement ie le faisois seoir sur vne chaire pour le penser, mais depuis ie le pensay tout couché au lict par l'aduis de feu M. Rondelet, qui me conseilla pareillement de luy mettre vne algalie dans la vescie, & l'y tenir attachee pour donner yssue à l'vrine, & l'engarder par ce moyen de s'arrester: ce que ie fis si heureusement, qu'auec les autres remedes il en guerit. Le ieune Chirurgien fera son profit de cest aduertissement, & s'asseurera en pareilles blesseures quand elles luy viendront en main, sans en desesperer du tout, pensant que les playes qui penetrent dans la vescie causent ineuitablement la mort, elles sont bien mortelles pour la plus part, si est-ce que quelque vne en eschappent.

Fin des obseruations Anatomiques.

Anat bd en
Calind